



**Pour
de
plus
belles
vacances**



**Groupes ou individuels
dans le monde entier**

Avion - Train - Bateau - Hôtel - Visa - Change
Aux tarifs officiels

**Voyages d'affaires
sans soucis**

NEUCHATEL

Rue de l'Hôpital 8, tél. 038 24 45 00

L 28

PU 434

24 MAI 1978

VILLE DE NEUCHÂTEL



BIBLIOTHÈQUES
ET MUSÉES

1977

Editeur:

Le Conseil Communal de la Ville de Neuchâtel, Section des Affaires Culturelles.

Responsable: Pierre von Allmen.

Couverture:

Buste de Jean-Jacques Rousseau, attribué à Antoine Houdon.
Neuchâtel, Bibliothèque de la Ville. Photo J.-P. Bailod.



Avant-propos

De récentes enquêtes l'ont mis en évidence : la Ville de Neuchâtel n'a pas à rougir du montant de son budget culturel. Les chiffres ne recèlent pas toutes les vérités, mais ils apportent ici la certitude que notre ville assume un effort considérable. Le rapport de la Commission fédérale – dite Commission Clottu – a bien souligné le rôle essentiel joué par les villes et les cantons dans la vie culturelle suisse. Il a montré qu'il appartient principalement aux villes de stimuler ces activités.

La solution la plus harmonieuse résiderait certainement dans un effort complémentaire des cantons et des villes. La qualité du dialogue établi entre ces collectivités de droit public permettrait d'apporter les solutions les plus heureuses aux lancinantes questions financières.

Notre politique culturelle bénéficie d'un cadre souvent prestigieux. Cette constatation souligne l'importance que nous attachons aux bâtiments qui abritent nos institutions. Or, le Musée d'art voit ses premières transformations être terminées. Le Musée d'histoire sera rénové au cours de 1978. Le Musée d'histoire naturelle devrait connaître une appréciable rénovation de ses locaux, par un transfert dans un autre bâtiment de la ville. La bibliothèque pourrait être considérablement agrandie par le départ du Musée d'histoire naturelle.

Ces transformations projetées dans une période d'austérité financière prouvent que Neuchâtel assume et tient à assumer sa fonction de chef-lieu. Cette attitude nous engage également à souhaiter que par la solidarité régionale, nous soyons toujours à même à l'avenir, de poursuivre une telle politique.

*Jean Cavadini
directeur des affaires culturelles*



Université de Neuchâtel

Faculté des lettres

avec **Séminaire de français moderne** pour étudiants de langue étrangère (certificat et diplôme).
Cours de vacances de langue et littérature françaises de mi-juillet à mi-août.

Faculté des sciences

avec enseignement préparant aux divers types de licence, au diplôme de science actuarielle, d'ingénieur-chimiste, de géologue, de physicien, de métallurgiste et d'ingénieur en microtechnique, au doctorat ès sciences ainsi qu'aux premiers examens fédéraux de médecine, de pharmacie, d'art dentaire et d'art vétérinaire.

Faculté de droit et des sciences économiques

avec **enseignement préparant à la licence et au doctorat en droit et en sciences économiques, politiques et sociales, à la licence et au diplôme en psychologie du travail.**

Faculté de théologie protestante

avec **Séminaire d'études théologiques.**

Demandez toute documentation au

**Secrétariat
de l'Université
2000 Neuchâtel**

Tél. (038) 25 38 51

Avenue du 1^{er}-Mars 26

Bibliothèque de la Ville

AUTORITÉS – PERSONNEL – FORMATION

Le Conseil général a approuvé les comptes et la gestion de 1976 et porté le crédit d'achat et de reliure pour 1978 à 161000 francs. L'augmentation, de 15000 francs, est rendue possible grâce au fait que l'Etat double son aide, de 35000 à 70000 francs, en vertu de la nouvelle convention académique. Pour l'exercice 1977, la participation cantonale est restée ce qu'elle était dès 1952.

Entré dans la commission de la Bibliothèque en 1921, sorti en 1969, Pierre Reymond est décédé le 3 février, dans sa 86^e année. De 1921 à 1969, il n'a jamais manqué une séance !

Le professeur Jean Rychner, qui avait succédé en 1972 au professeur Estreicher dans la commission, a démissionné en juillet 1977 et a été remplacé par le professeur Georges-Denis Zimmermann. La direction de la Bibliothèque exprime sa vive reconnaissance à M. Jean Rychner pour son amicale collaboration, ses conseils perspicaces, et toute la compétence qu'il a mise au service des relations entre l'Université et la Bibliothèque.

M. J. Cavadini, directeur des affaires culturelles, a assisté à deux réunions du personnel, les 7 octobre et 11 novembre.

Personnel

Le service du cataloguement, dirigé par M^{lle} D. Nagel, s'est senti du départ, fin mai, de M^{me} A.-L. Bornstein. Dès la mi-juin, M^{lle} J. Humberset – qui a obtenu le diplôme de bibliothécaire – a été détachée à mi-temps pour créer une nouvelle bibliothèque à Peseux et a été absente le mois de décembre pour raison de santé. M^{me} D. Calinon a remplacé M^{lle} D. Gardy au service du prêt interbibliothèques depuis octobre, mais au détriment des heures consacrées au cataloguement. M. J.-P. Renk a passé de nombreuses heures dès l'automne à refaire ou rectifier fiches et renvois anciens du catalogue collectif.

L'ancienne directrice, M^{lle} C. Rosselet, a consacré une partie de son temps, bénévolement, au catalogage de la correspondance de J.-J. Rousseau.

M. M. Bovet a été engagé à temps partiel pour établir un fichier général des manuscrits dès la mi-avril (voir plus loin au chapitre « Manuscrits »).

M. J.-P. Kent est entré dans son poste de premier bibliothécaire au début de septembre, après avoir obtenu le diplôme supérieur de bibliothécaire (Lyon, 1977).

M^{lle} B. Robert, candidate au diplôme de l'Ecole de Genève, a fait un stage de trois mois depuis le 15 août.

Le directeur M. Eric Berthoud a pris sa retraite le 1^{er} novembre, remplacé par M. Jacques Rychner, licencié ès lettres et détenteur du diplôme supérieur de bibliothécaire (Paris, 1967).

M. J. Biadi, bibliothécaire supérieur de 1962 à 1973, est décédé en France le 11 juin dans sa soixante-douzième année.



La salle Rott redevenue salle de recherche et de séminaire.

COMPTES

Ventilation du crédit d'achat:

Nouveautés	Fr.	37 419,76	27,77%
Suites	»	33 665,83	24,99%
Abonnements	»	31 793,57	23,60%
Lecture publique	»	15 991,96	11,87%
Occasions	»	10 416,70	7,73%
Cotisations	»	3 445.—	2,56%
Fonds Rousseau	»	2 000.—	1,48%
		<hr/>	
	Fr.	134 732,82	100%
Reliure	»	15 550,15	
		<hr/>	
Total	Fr.	150 282,97	

Le crédit de 146 000 francs accuse un dépassement de 4282 fr. 97, dû à l'achat que nous avons pu faire en fin d'année d'une *Bible* d'Olivétan (voir plus loin, au chapitre des achats), alors que la Lecture publique a un solde positif de 4008 francs, et la reliure de 9449 francs.

Disciplines prioritaires: ouvrages généraux (37 528 francs), belles-lettres (17 385 francs), histoire (16 340 francs), linguistique et philologie (10 640 francs), beaux-arts (8717 francs), religion (7845 francs), sciences sociales (7144 francs), philosophie (4900 francs), sciences pures (4308 francs), géographie (3802 francs), droit (3273 francs), sciences appliquées (2937 francs).

Reliure à l'extérieur: 9593 francs. Ce total se décompose ainsi: 4689 francs pour 138 volumes de la SLC, en moyenne 33 fr. 90 le volume; 3276 francs pour 68 volumes de périodiques, en moyenne 48 francs le volume; 1448 francs pour 53 volumes du Fonds général, en moyenne 27 francs le volume; 180 francs pour la coupe de journaux.

Fournitures pour notre atelier: 5957 francs. MM. M. Fürst et J.-M. Flühmann ont relié 2149 demi et pleines toiles (Fonds général 1258 volumes, Lecture publique 720, périodiques 171), 12 demi-peaux avec dorure, 103 journaux, réparé 192 volumes, nettoyé 1085 et restauré 11 reliures anciennes, confectionné 205 portefeuilles et 30 boîtes.

ACCROISSEMENT

1. Entrées:

3865 (+362) volumes et brochures, y compris 60 (+58) ouvrages sur 156 (+147) microfiches et 1166 (+107) lectures récréatives; 483 (+93) rapports administratifs et pièces diverses réunies en dossiers; 712 (−153) thèses suisses; 63 (−38) cartes; 50 (+41) manuscrits (pièces) et 3 fonds d'archives; 2 disques; 1 estampe.

Achats: 2590 (+3) volumes et brochures, y compris 59 (+58) ouvrages sur 151 (+147) microfiches et 872 (−) lectures récréatives; 63 (−38) cartes; 49 (+45) manuscrits (pièces); 2 disques; 1 estampe.

Dons: 1275 (+359) volumes et brochures, y compris 1 ouvrage sur 5 microfiches et 294 (+107) lectures récréatives; 483 (+93) rapports administratifs et pièces diverses réunies en dossiers; 1 (−4) manuscrit (pièce) et 3 fonds d'archives.

Dépôts: 712 (−153) thèses suisses enregistrées.

Echanges: 14 (+4) volumes et brochures.

Révision: 20 (+17) volumes et brochures.

2. Quelques achats importants

Grâce à la compréhension des autorités et à la générosité d'un ami de la Bibliothèque, celle-ci a pu acquérir en novembre un splendide exemplaire de la *Bible* imprimée en 1535 à Neuchâtel par Pierre de Wingle dans la traduction de Robert Olivétan (dite parfois « Bible de Serrières »). Il y aura lieu de revenir ultérieurement sur cet achat d'un intérêt tout particulier (ill. 2).

Manuscrits: F. de Barthélemy, 1 lettre au ministre des finances Ramel, 1796 – L. Fauche-Borel, 2 lettres, Londres 1809, Berlin 1821 – Comte L.-A. de Pourtalès, 3 lettres, Berne, Neuchâtel, 1843 – J.-J. Rousseau, 21 lettres à M. Laliaud (copie) – R. Benjamin à J. Braichet, 19 lettres, 1930 – Lot de 18 pièces autographes diverses – S. Perret, 3^e dépêche, 1 fragment s.l.n.d.

Ouvrages: Aristote, *Aristotelis ars rhetorica* – R. Aron, *Histoire des années 40* – *Catalogue collectif des périodiques... I, A-B*, Bibl. Nat. Paris – Décembre – Alonnier, *Dictionnaire de la Révolution française* – *Deutsche Bibliographie, Zeitschriften – Verzeichnis 1971-1976* – J. Dobai, *Die Kunstliteratur des Klassizismus und der Romantik in England* – S. Freud, *Studien Ausgabe* – J. Furstenberg, *La gravure originale dans l'illustration du livre français au XVIII^e siècle* – *Geschichtliche Grundbegriffe – Index Normatern* – *Les livres disponibles 1977* – R. Petitmermet, *Uniformes suisses, 1700-1850* – *Répertoire du livre suisse 1971-1975* – *Tableaux de la Suisse, ou Voyage pittoresque, 1780*, réimpr. – M. Terrapon, *Fribourg, aquarelles du XIX^e siècle* – L. Wickert, *Theodor Mommsen, eine Biographie*.

Occasions: T. de Bèze, *Tragédie française du sacrifice d'Abraham*, Neuchâtel, 1696 – Diderot, *Le neveu de Rameau*, 1821 – P. Heitz, *Marques d'imprimeurs et de libraires de Genève*, 1908 – Moncrif, *Zélinde roi des silphes*, suivi de J.-J. Rousseau, *Le devin du village*, 1753 – *Recueil de planches sur les sciences...*, 1771 – *Table analytique et raisonnée des matières (Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers, par P. Mouchon)*, 1780.

3. Dons:

La reconnaissance de la Bibliothèque va en tout premier lieu à la Fondation du centenaire de la Société de banque suisse et au siège neuchâtelois de cette maison, qui nous ont offert un admirable buste de Jean-Jacques Rousseau (voir ill. sur couverture et ill. 3) destiné à orner la salle d'exposition permanente que la Bibliothèque compte consacrer bientôt à cet écrivain. L'auteur exact de cette œuvre originale attribuée jusqu'ici à Antoine Houdon, mais qui n'avait jamais encore été reproduite et ne figure pas dans les répertoires courants, fait actuellement l'objet de recherches de la part de M. François Matthey, président de l'Association des amis de Jean-Jacques Rousseau et spécialiste de son iconographie.

Sans pouvoir les citer tous, la Bibliothèque exprime en outre sa gratitude aux donateurs suivants:

M. Paul André (Chailly-sur-Clarens), écrivain: 32 boîtes d'archives et de manuscrits inédits; 12 paquets de documents relatifs à son œuvre: livres dédicacés et autographes; un portrait par Adélaïde de Marval; pièces diverses.

M^{lle} Marie-Claire Emery (Corcelles): archives de la Société des anciens élèves de l'École normale de Peseux.

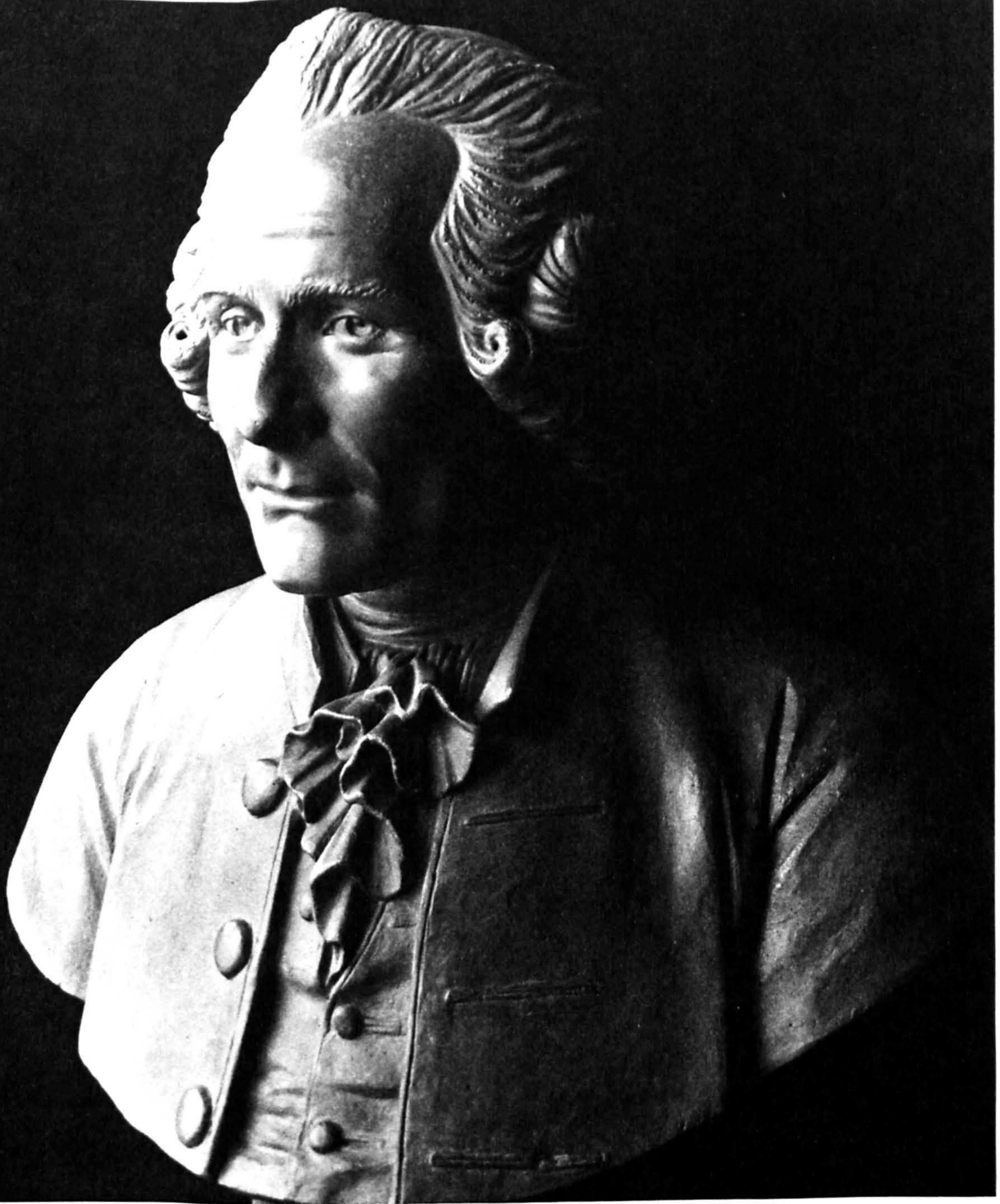
M. Jean-Louis Ferrier (Paris): ouvrages de la collection « Méditations », dont il est le directeur chez Denoël.

M. Jean Golay (Marin), poète: un fonds d'archives, propriété réservée.

D^r Jean-Marie Guyot (Peseux): revues littéraires de la bibliothèque Charly Guyot.

M. Samuel Perret (Neuchâtel): 100 francs.

M. Eugène Renaud (Peseux): un lot de livres.



Buste de Jean-Jacques Rousseau, attribué à Antoine Houdon.

M^{me} Eliane Vaucher (Corcelles): livres de la bibliothèque Robert Vaucher.
 M. Fred Uhler: un lot de ses éditions « Ides et Calendes ».
 Ciment Portland S.A. (Neuchâtel): M. Joray, *Le béton dans l'art contemporain*.
 Câbles de Cortailod S.A.: 500 francs, Ebauches S.A. (Neuchâtel): 500 francs pour le Fonds J.-J. Rousseau.

Enfin nous n'aurons garde d'oublier le geste généreux du particulier qui, tout en tenant à conserver l'anonymat, nous a aidé à acheter la belle *Bible* dont il était question plus haut.

4. Révision:

La révision opérée durant l'été 1976 a donné en fin de compte les résultats suivants:

Volumes contrôlés	env.	200 000
Volumes manquants		3 383
Volumes retrouvés		2 698
Volumes effectivement perdus		685

soit environ 0,3% des collections contrôlées.

Il s'agissait là de la première révision depuis 1952, ce qui explique la proportion relativement élevée (env. 1,69%) de volumes manquant sur les rayons lors du premier contrôle. Les investigations entreprises durant la fin de 1976 et 1977 ont permis de retrouver 2698 volumes. Le 80% des pertes présumées étaient donc dues à de mauvaises remises en place ou à des transferts que l'on avait omis de reporter dans les registres du catalogue topographique.

CATALOGUES

1. *Ouvrages catalogués* (y compris manuscrits et disques): 4506 (+189). Ce total comprend en particulier 2277 (-53) acquisitions nouvelles pour le fonds général, suites incluses, 1123 (-68) lectures récréatives, 715 (+359) romans cotés et catalogués à nouveau, 166 (-126) thèses suisses (en lettres surtout, quelques-unes en droit, théologie et médecine), 49 manuscrits, 2 disques.

Ouvrages annoncés au *Catalogue collectif de Neuchâtel*: par la Bibliothèque 3715 (-242), par les bibliothèques collaboratrices 9488 (-1274), dont 7313 (-997) pour l'Université (Lettres 4207; Droit 1382; Sciences économiques 1003), 657 (+99) pour les Pasteurs, 641 (-19) IRDP, 248 (-107) INAP, 247 (-215) MAH, solde diplôme J. Humberst, 237 (-37) CNDP.

Nous renvoyons au chapitre « Université » les remarques de M^{lle} D. Nagel relatives au travail de catalogage.

A l'hôpital des Cadolles, 39 ouvrages ont été catalogués par M^{me} Gabus puis par M^{me} Besson.

Le total des acquisitions annoncées par les bibliothèques collaboratrices continue à diminuer.

Quant à la Bibliothèque de la Ville, l'assistante principale, M^{lle} D. Nagel, fait une remarque importante: « L'effectif du personnel et le nombre d'heures qu'il peut entièrement consacrer » au service du catalogage « n'a cessé de diminuer progressivement au cours de l'année, alors que les prestations qui lui sont demandées ont tendance à augmenter ». Le manque de main-d'œuvre rend compte d'un retard de 190 unités sur les 2506 inscriptions au registre d'entrée, qui dépassent en revanche de 270 celles de 1976.

2. *Fiches insérées dans les catalogues*: 39 564 (-5072). En particulier, au *Catalogue collectif de Neuchâtel*: 23 078 (-1071), à savoir 7575 pour la Bibliothèque et 15 503 pour les bibliothèques collaboratrices (Faculté des lettres 6910, contre 8078 en 1976); *Matières*: 6360 (-205), dont 200 (-100) notices biographiques, 125 (-) articles de revues, 21 (-50) pour de nouveaux périodiques, 573 fiches biographiques communiquées par les Facultés des lettres et de théologie, 27 par la bibliothèque du Musée d'art et d'histoire; *Salle de lecture*: 172 (-162); *Lecture publique*: 5893 (-5350), la diminution étant due aux 8000 fiches environ établies en 1976 pour le catalogue par titres; *Société du Livre contemporain*: 138 (-18); *Thèses suisses*: 890 (-509) notices découpées du « Catalogue des écrits académiques suisses », année 1975, collées sur fiches et cotées; *Publications neuchâteloises*: 448 (+107); *Imprimeurs neuchâtelois*: 237 (+76); *Bibliothèque Rott*: 75 (+24); *Catalogue général des manuscrits*: 2210, travail commencé par M. M. Bovet; *J.-J. Rousseau* (œuvres de et relatives à): 40 (-1); *Musique*: 18 (-134).

Ce tableau n'est pas exhaustif, en particulier pour plusieurs fiches de manuscrits non signalées à M^{lle} Nagel par le directeur. En outre, l'assistante principale mentionne un travail important entrepris dès l'automne par ceux et celles qui insèrent les fiches au catalogue collectif. Pour faciliter, rendre surtout plus exact le classement des fiches nouvelles, « les fiches anciennes (surtout des renvois), sommaires, incomplètes, parfois inexactes, sont peu à peu retirées, les unes corrigées et complétées, les autres refaites, et le tout réinséré ».

Pour les mois de novembre et décembre (le décompte n'a pas été tenu précédemment), voici les chiffres:

Fiches refaites et réinsérées: 673

Fiches corrigées et complétées: 279

Les 952 fiches ainsi réinsérées pourraient venir s'ajouter au total général de 39 564, qui a une valeur relative quant aux opérations faites et à la durée du travail.

3. *Fiches envoyées au Catalogue collectif de la Bibliothèque nationale à Berne* (BV et bibliothèques collaboratrices sauf l'IRDP et l'INAP): 8912 (-413).

4. *Titres annoncés dans le Bulletin des acquisitions récentes* (trois numéros): 7587 (+140), dont 4667 (+216) par l'Université.

5. *Salle de lecture*: 109 (-56) nouveaux usuels.

6. *Transferts*: 177 (+83) ouvrages en 225 (-13) volumes retirés de la Lecture publique et de la Salle de lecture pour être placés dans le Fonds général.

CATALOGUE-MATIÈRES

Au catalogue-matières, l'année 1977 a été marquée par une nette augmentation du travail. La restructuration du catalogue, déjà amorcée l'année précédente, est une tâche à laquelle on devrait pouvoir se consacrer entièrement durant plusieurs mois, alors que la responsable du service, M^{me} Thompson, doit naturellement donner le meilleur de son temps au traitement des nouvelles acquisitions. 6360 fiches de matières ont été établies en 1977, environ 400 autres ont dû être refaites, corrigées ou complétées, y compris de nombreuses fiches-guides et renvois. La responsable a assuré elle-même l'insertion des nouvelles fiches au fichier-matières, jusqu'au mois de novembre, à partir duquel elle a pu disposer pour cette tâche de l'aide d'une jeune auxiliaire. C'est également à M^{me} Thompson qu'a incombé, étant donné sa connaissance de la langue et de la civilisation italiennes, toute l'organisation de l'exposition « L'Italie contemporaine à travers les livres » (voir plus loin

au chapitre « Expositions »), notamment la correspondance avec les maisons d'édition de la péninsule et la composition des vitrines. C'est aussi au service du catalogue-matières que sont confiés le soin des petites expositions thématiques de la salle de lecture et celui de faire le choix des nouveautés qui passeront par les rayons d'accès direct de la salle de prêt (voir plus loin, chapitre « Consultation et prêt »). On conçoit dès lors que la responsable, qui participe en outre au dépouillement des journaux et revues en vue des acquisitions, et doit assumer l'ensemble de ces tâches dans le cadre d'un poste partiel (deux tiers de temps), ait de plus en plus de peine à se tenir à jour et qu'il faille bientôt envisager de renforcer ce service.

PÉRIODIQUES

1. *Titres en cours au 31 décembre 1977*: 1676 (+11).

Revue: abonnements 456 (+6), dons 335 (+3), échanges 854 (-): Sciences naturelles 488, Géographie 288, Chronométrie 21, Histoire et archéologie 41, *Bibliothèques et Musées* 14, doublets 2.

Journaux: abonnements 9 (+1), dons 22 (+1).

2. *Cabinet des périodiques*: 532 (+4).

3. *Nouveaux abonnements*: *Annuaire officiel de l'Etat de Fribourg* (Fribourg) – *Annuaire officiel du canton de Vaud* (Lausanne) – *Davoine* (Bienne) – *Lettre de Zuylen* (Amsterdam) – *Travail théâtral* (Lausanne) – *Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung* (Bremen-Wolfenbüttel).

Journal: *Journal officiel de l'Assemblée constituante de la République et canton du Jura* (Delémont).

4. *Nouveaux dons*: *Activités créatrices* (Neuchâtel) – *Actualités* (Neuchâtel) – *Le Gouvernail* (Saint-Blaise).

5. *Nouveaux dépôts*: à l'Institut d'ethnologie: *Annales du Musée royal du Congo belge* – *Annual report of the Bureau of ethnology* – *Bulletin of the Smithsonian Institution, Bureau of ethnology* – *Etudes dahoméennes* – *Musée national du Canada* – *Paideuma*.

Au Séminaire de géographie: *Annalen der schweizer. meteorolog. Zentral-Anstalt*.

6. *Articles dépouillés*: 262 (-72); fiches biographiques 206 (-94), fiches matières 115 (-10).

7. *Travaux divers*: 6561 fascicules inscrits, 180 portefeuilles, 227 réclamations, 60 renseignements complémentaires au fichier neuchâtelois.

8. *Correspondance*: reçue 10, envoyée 261.

MANUSCRITS

Il reste à créer un département et à nommer un conservateur des manuscrits, estampes, cartes et plans, etc. L'importance des fonds le justifie depuis longtemps.

Le Bulletin d'information des Amis de J.-J. Rousseau (N° 23, printemps 1977), rédigé par le président F. Matthey, consacre seize pages au vingtième anniversaire de l'association fondée en 1956 par M^{lle} C. Rosselet. Le fascicule dresse la liste des 138 pièces acquises depuis lors, relève les manifestations saillantes et donne une bibliographie des études et travaux relatifs à Rousseau publiés par les membres de l'association. Le rythme des publications s'est amplifié au cours des années. On ne dira jamais assez tout ce que les dix-huitiémistes doivent aux recherches de l'ancienne directrice M^{lle} Claire Rosselet.

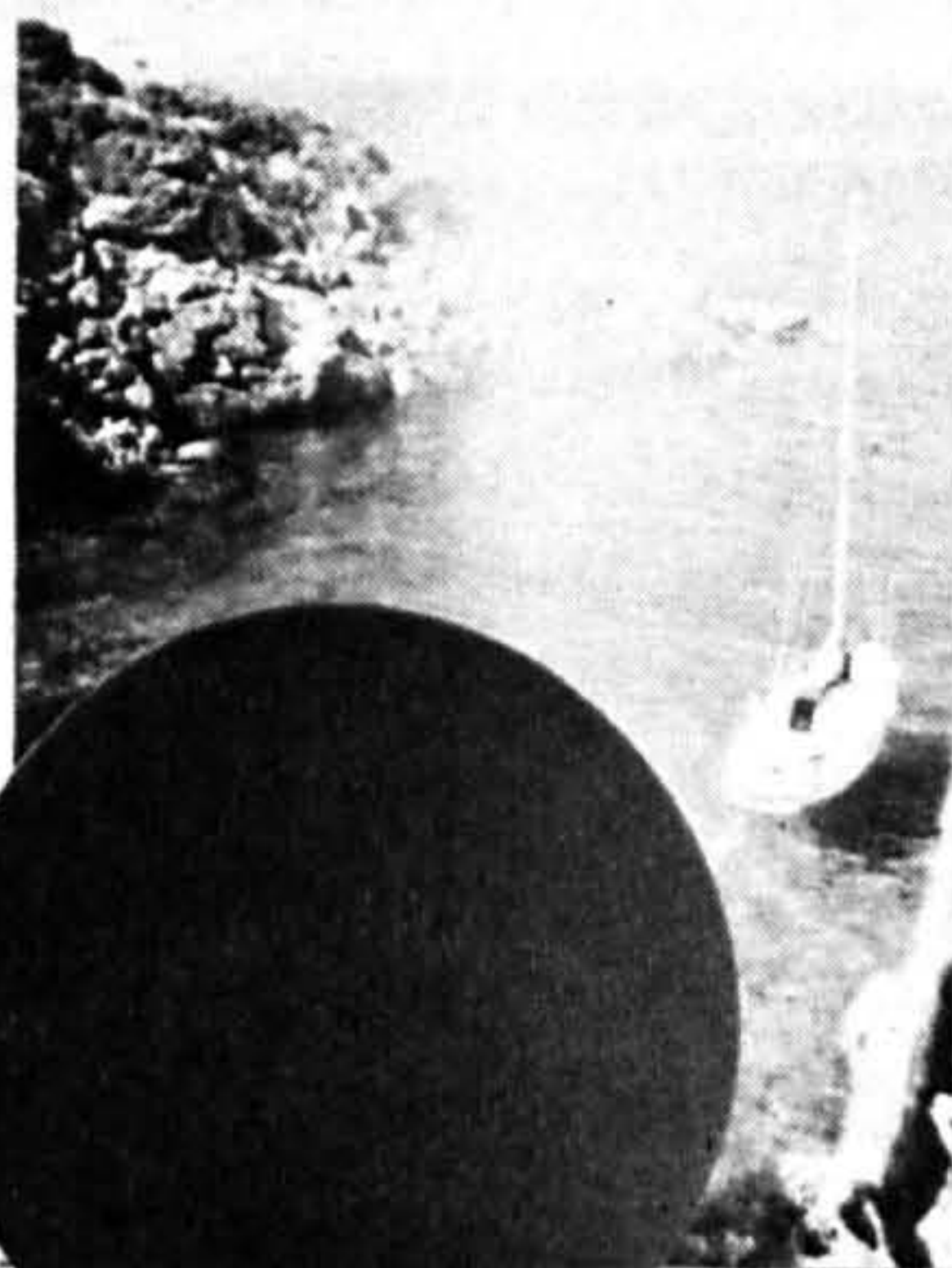
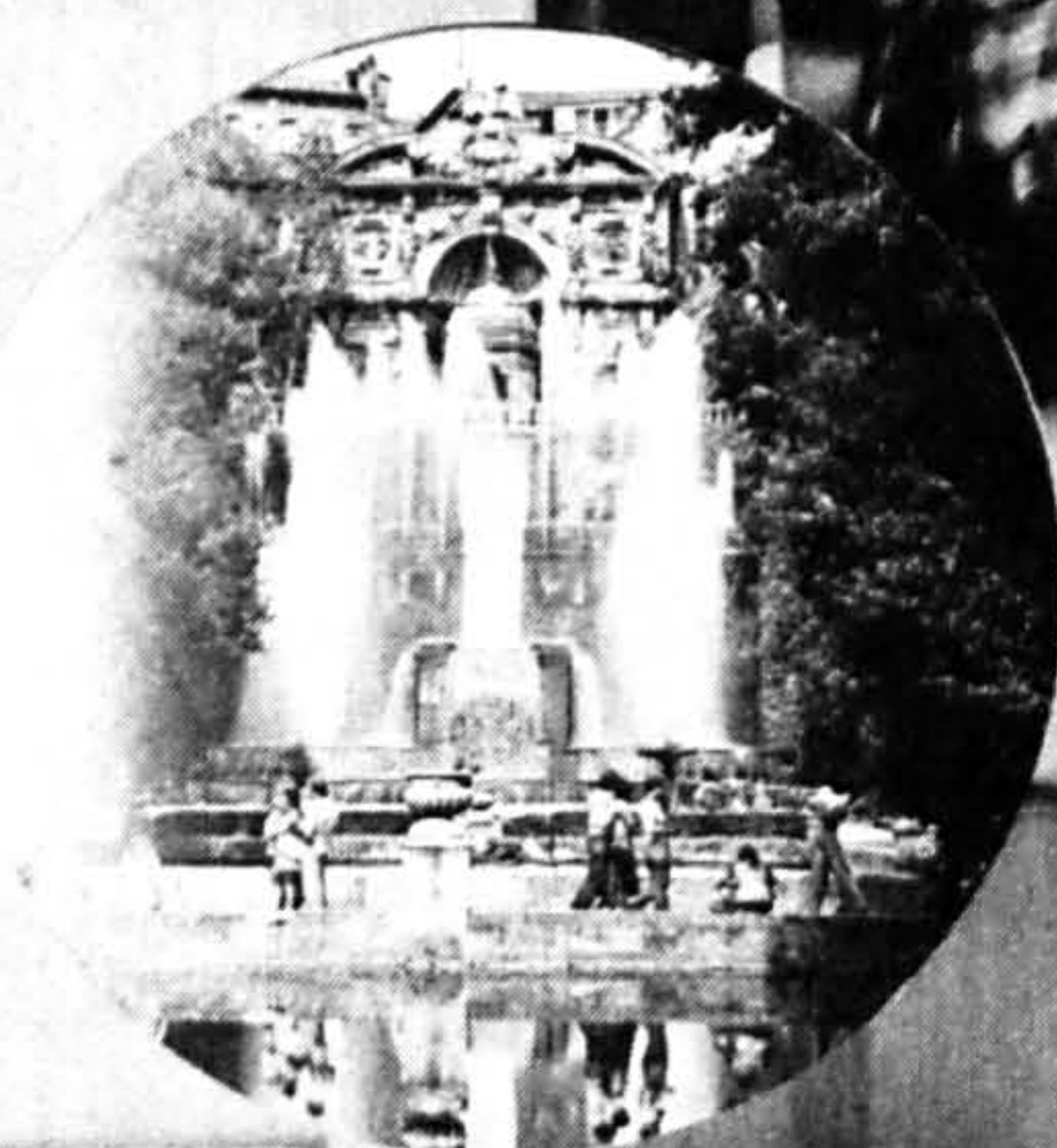
ATI'J

L'ITALIE CONTEMPORAINA A TRAVERS LES LIVRES

23



Le pays



Une partie du manuscrit R 284, les folios 76-93: *Deux Lettres à M. le Mareschal Duc de Luxembourg contenant une Description du Val-de-Travers*, a été reproduite en fac-similé par les soins de la Maison Ides et Calendes et de l'Imprimerie Attinger, avec une introduction, des notes et des commentaires par Frédéric Eigeldinger et François Matthey.

La grande entreprise de la *Correspondance complète* de Jean-Jacques Rousseau, éditée par les soins du professeur Leigh, continue à paraître régulièrement: les tomes 28 et 29, parus en 1977, nous conduisent de décembre 1765 à juin 1766, et les lettres conservées dans le Fonds Rousseau de la Bibliothèque de la Ville y sont encore assez nombreuses bien que nous ayons maintenant passé l'époque de Môtiers.

Grâce à l'engagement à temps partiel de M. Maurice Bovet, nous avons pu mettre en train une entreprise de longue haleine: l'établissement progressif d'un répertoire alphabétique général des manuscrits, qui permette de retrouver en une seule recherche l'ensemble des lettres et pièces que nous possédons d'un personnage donné.

EXPOSITIONS

Inaugurée le 14 octobre dans le cadre de l'« Octobre culturel italo-suisse », en présence de MM. Eugenio Campo, consul d'Italie, Philippe Mayor, président de la Commission culturelle italo-suisse, et Jean Cavadini, directeur des affaires culturelles, l'exposition « L'Italie contemporaine à travers les livres » a connu un grand succès. Réalisées par M. Jean-Pierre Zaugg sur un scénario de M^{me} Thompson, les vitrines évoquaient maints aspects de la vie politique, sociale et culturelle de l'Italie récente, en même temps qu'elles découvraient au visiteur toute la qualité, l'originalité et la diversité de la production actuelle de ses éditeurs – qu'ils convient également de remercier pour leur efficace collaboration (ill. 4). La mise sur pied de cette manifestation a été aussi pour la Bibliothèque une occasion bienvenue d'étoffer le choix de livres italiens qu'elle offre à ses lecteurs dans les salles de la Lecture publique, et où chacun devrait maintenant trouver lecture à son goût. De bons comptes rendus de cette exposition ont paru dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* des 15-16 octobre et dans l'*Impartial* du 21 octobre.

Expositions mensuelles à la Salle de lecture (animatrice: M^{me} C. Thompson): Les Etats-Unis – L'autre côté du monde: art et civilisation de l'Orient – Lumière du Moyen Age – L'architecture baroque – L'art moderne – La Suisse et les Suisses – Les villes et l'urbanisme – Livres d'art italiens (complément de l'exposition du grand hall) – Ouvrages récents sur le siècle des Lumières.

UNIVERSITÉ ET SOCIÉTÉS

Université

Conformément à ce que prévoyait la convention passée en 1975 entre la Ville et l'Etat, des contacts ont été repris en vue de la mise sur pied d'un groupe de travail qui devrait étudier l'ensemble des problèmes posés par la coordination Bibliothèque de la Ville-Bibliothèques de l'Université.

Les crédits alloués aux bibliothèques universitaires n'ayant pas été augmentés, les acquisitions ont été moins nombreuses, par exemple un millier en diminution par rapport à 1976 pour la Faculté des lettres.

Les séances de coordination des achats se sont poursuivies, au bénéfice des bibliothèques collaboratrices. Le professeur de droit romain H.-P. Benoehr s'est joint au groupe.

Sociétés

Séances: Amis de J.-J. Rousseau, Société du Livre contemporain, Bibliothèque des pasteurs, Bibliothèque Pestalozzi, Bibliobus cantonal, Bureau de l'Institut neuchâtelois, comité de rédaction du *Musée neuchâtelois*.

Assemblées générales: Société du Livre contemporain (10 mars et 23 juin), Institut neuchâtelois (5 mars), Amis de la Bibliothèque Pestalozzi (17 mars), Bibliothécaires romands (25 juin), Amis du bibliobus (5 septembre), Association des bibliothécaires suisses (30 septembre), Amis de J.-J. Rousseau (5 novembre).

Colloques et rencontres: séances du comité des manifestations du centenaire de Pierre Bovet en 1978; préparation des cérémonies du deuxième centenaire de la mort de J.-J. Rousseau.

CONSULTATION ET PRÊT

Il faut noter d'abord l'heureuse innovation qui consiste à mettre durant quelques mois à la disposition directe des lecteurs, en les exposant par roulement sur une partie des rayonnages de la salle du prêt, les nouvelles acquisitions du *Fonds général*. Jusqu'à maintenant seuls les lecteurs de la Lecture publique disposaient de cette possibilité si séduisante du libre accès aux rayons. En déplaçant quelques collections et en adoptant un classement par grands domaines, nous avons pu dès février 1977 en faire bénéficier également les lecteurs du Fonds général. De nombreux échos nous ont montré combien ceux-ci étaient heureux d'avoir avec les nouveautés un contact qui soit plus immédiat, plus physique, que la simple lecture d'un bulletin des acquisitions récentes. Les chiffres prouvent d'ailleurs que ces nouveaux achats, qui auparavant passaient tout droit de l'atelier de reliure au silence des magasins, où ils n'étaient plus accessibles que par l'intermédiaire des fichiers, commencent maintenant leur carrière, au contraire, par une phase de consultation assez intense, puisque le nombre des prêts a augmenté de plus de 10% en une année, signe que nos achats sont appréciés et utilisés de manière réjouissante. Il reste à souhaiter que cette possibilité d'exposition en accès direct, qui ne touche actuellement que quelque 500 volumes, soit les acquisitions d'un trimestre environ, puisse grâce à l'agrandissement de la salle de prêt, s'étendre bientôt aux achats des douze derniers mois.

Dès le 17 octobre, à la demande de nombreux lecteurs, la salle de lecture a été ouverte sans interruption de 8 à 22 heures. La fréquentation durant les deux heures d'ouverture supplémentaires (de 18 à 20 heures) s'est révélée bonne (voir statistiques) et paraît justifier ce nouvel effort pour satisfaire notre public.

Visites et chercheurs

Quelques chercheurs ayant utilisé des manuscrits ou des fonds anciens: M^{me} Bottaro-Palumbo (Gênes; manuscrits Rousseau; étude de la pensée politique de l'abbé de Saint-Pierre) – M^{me} Bouthilier (Ottawa; manuscrit du *De Miraculis* de Pierre le Vénérable) – M. Candaux (Genève; manuscrits Charrière; édition des *Œuvres complètes*) – M^{me} Deguise (New London, Conn., USA; manuscrits Charrière) – M. F. Eigeldinger (Neuchâtel; manuscrits Rousseau; édition des *Lettres au Maréchal de Luxembourg*) – M. Gagnebin (Genève; manuscrits Rousseau; édition des *Œuvres complètes* à la «Pléiade») – M. Leigh (Cambridge; manuscrits Rousseau; édition de la *Correspondance complète*) – M. McKenna (Newcastle, Australie; manuscrits Turner, appartenant au Séminaire d'anglais) – M. Minerbi (Florence; manuscrits Rousseau; étude de l'évolution de sa pensée politique) – M^{me} Schnetzler (Schaffhouse; manuscrits Bourguet; édition de la correspon-

dance de Jean de Muller) – M. Spinelli (Détroit; éditions anciennes de Beaumarchais) – M. Thompson (Neuchâtel; manuscrits Charrière; édition des *Œuvres complètes*) – M. Vercruysse (Bruxelles; manuscrits Charrière; édition des *Œuvres complètes*) – M. Wokler (Birmingham; manuscrits Rousseau; étude de sa musique) – M. Wood (Birmingham; manuscrits Charrière; édition des *Œuvres complètes*) – MM. Zellweger et Blaser (Neuchâtel; collection du *Mercure suisse*; étude de son rôle dans la diffusion des lettres allemandes et suisses allemandes dans le public francophone).

Visites: 19 janvier, réception d'une douzaine de stagiaires de l'Université du 3^e âge, visite commentée des différents services de la Bibliothèque.

1^{er} juin, visite de la Bibliothèque par 35 membres du Centre d'éducation ouvrière, avec présentation de manuscrits J.-J. Rousseau.

30 juin, manuscrits J.-J. Rousseau présentés à un groupe de 15 maîtres secondaires sous la conduite du professeur F. Matthey.

7 septembre, manuscrits J.-J. Rousseau présentés à une vingtaine de maîtresses secondaires du Val-d'Aoste sous la conduite du professeur F. Eigeldinger.

16 septembre, manuscrits J.-J. Rousseau et ouvrages présentés à 23 élèves du Gymnase littéraire d'Yverdon sous la conduite des maîtres M. Joyet et M. Javet.

Fonds général

Auteurs, collections et périodiques prêtés à domicile vingt fois et plus: 46 Gide, Rousseau – 45 Dürrenmatt, Freud – 39 Hugo – 35 Sartre – 32 Camus – 27 Molière – 25 Jung – 21 Apollinaire – 20 Baudelaire, Romains.

273 « Que sais-je? » – 184 *Messenger boiteux* – 108 *Historia* – 89 « Ecrivains de toujours » – 88 « Poètes d'aujourd'hui » – 80 *Notes et études docum.* – 53 « Guides bleus » – 46 *N.R.F.* – 45 *Critique* – 42 *Revue des Deux-Mondes* – 37 *R.H.L.F.* – 35 *Revue de Paris* – 34 *Musée neuchâtelois* – 33 *Temps modernes* – 31 *Mercure de France* – 25 *Europe* – 24 « Bibliotheca Teubneriana », « Cahiers de l'Herne » – 22 *Etudes* – 21 « Philosophes de tous les temps » – 20 *Esprit*, « Initiation philosophique ».

Lecture publique (libre accès)

Auteurs les plus demandés: *Romans*: Konsalik, Fischer, Gallo, Troyat, Golon, Groult, Bazin, Cronin, Métral, Charles, Peyrefitte, Balzac, Zola, Pagnol et auteurs du terroir. *Policiers*: Christie, Chase, Simenon, Bruce, Irish, Nord.

Autres secteurs: histoire, politique, géographie (ouvrages, expéditions), biographies, drogue, médecine, théâtre.

Après ces relevés, M. David Bouvier, préposé au prêt, fait les constatations suivantes: « Lors de la parution d'un prix littéraire, l'ouvrage est aussitôt très demandé. La mort d'un auteur (Malraux, Prévert) fait sortir ses œuvres. Certaines campagnes publicitaires bien orchestrées (Joffo, *Un sac de billes*; Bedford, *Nicole Nobody*) occasionnent immédiatement un intérêt pour le sujet.

A la télévision, un film tiré d'un roman (Ormesson, *Au plaisir de Dieu*; Rolland, *Jean Christophe*; Barbier, *Les gens de Mogador*) fera également sortir cet ouvrage.

Les mémoires d'une célébrité contemporaine (Michèle Morgan) font aussi l'objet d'une forte demande.

Une certaine littérature semble intéresser davantage les jeunes que les aînés (science fiction, drogue). »

Le service a enregistré 828 nouvelles inscriptions (les 81 en 1976 n'ont été enregistrées qu'à partir de novembre) et prêté 297 volumes entre 18 et 19 heures le vendredi.

STATISTIQUES

<i>Lecteurs inscrits</i>	6 460 (- 3 496)	
Ville	3 627 (- 2 606)	56,15% (- 6,45%)
Canton	2 552 (- 819)	39,50% (+5,65%)
Hors canton	281 (- 71)	4,35% (+0,80%)
Mouvement:		
Inscriptions nouvelles		1 430 (+ 114)
Ville	707 (- 58)	
Canton	664 (+ 160)	
Hors canton	59 (+ 12)	
Inscriptions annulées		3 496 (+3 209)
Ville	1 954 (+1 773)	
Canton	1 344 (+1 244)	
Hors canton	198 (+ 192)	

La diminution très marquée du nombre de lecteurs inscrits ne représente pas une désertion massive, mais provient seulement d'une mise à jour du fichier opérée durant l'été 1977, mise à jour qui sera désormais répétée à la fin de chaque année de manière à éliminer les cartes des lecteurs qui n'auraient pas fréquenté la bibliothèque durant trois années consécutives. C'est ainsi seulement qu'il nous sera possible d'avoir un fichier à jour et de connaître approximativement le nombre de nos lecteurs *effectifs*.

Lecteurs ayant emprunté des livres à domicile

Fonds général seulement	829	24 %
Lecture publique seulement	1 822	52,5%
Fonds général et lecture publique	814	23,5%
Total général	3465	100 %
Total Fonds général	1 643	47,5%
Total Lecture publique	2 636	76 %

TOTAL DES PRÊTS: 74 551; hausse de 1951.

Prêt à domicile, +932:

A. Fonds général	11 863	(+1 522)
Groupe de lectures classiques	373	(- 193)
Microfilms, 2853 poses pour 105 demandes	105	(- 2)
Microfilms, 4667 poses pour 134 demandes de conservation interne		
Copies électrostatiques: 3121 pour 36 demandes	36	(+ 36)
	12 377	(+1 363)
B. Lecture publique	43 068	(- 497)
Société du Livre contemporain	3 558	(+ 420)
Bibliothèque des parents	110	(- 67)
Livres allemands	1 557	(+ 158)
Anglais	1 408	(- 249)
Italiens	447	(+ 120)
Collection « Que sais-je ? »		(- 316)
	50 148	(- 431)
Total A+B	62 525	(+ 932)

Prêt interurbain, volumes envoyés +545:

A. A d'autres bibliothèques (5643 demandes, +349), dont 796 (+42) à l'Université	1 983	(+ 328)
A l'étranger	69	(+ 39)
Articles photocopiés, dont 48 (-2) à l'étranger	879	(- 287)
B. Par emprunt à d'autres bibliothèques (3648 demandes, +369), dont 242 (-4) à l'Université	2 206	(+ 477)
Articles photocopiés et microfilms	1 057	(- 12)
	<u>6 194</u>	<u>(+ 545)</u>

Ont été traités 9291 (+718) bulletins, dont 2993 (+188) transmis à d'autres bibliothèques.

Prêts à la salle de lecture, +474:

Volumes	5 093	(+ 500)
Manuscrits	739	(- 26)
	<u>5 832</u>	<u>(+ 474)</u>
Total général des prêts	<u>74 551</u>	<u>(+1 951)</u>

Libre accès à la salle de lecture, +113:

Usuels	6 079	(+ 109)
Périodiques	532	(+ 4)

Présences à la salle de lecture, +3073:

20 526 (+3073), dont 1563 (+240) le soir.

La salle a été fermée du 4 au 11 avril (réparation des fenêtres). Dès le 17 octobre, ouverture de 18 à 20 heures.

315 lecteurs après 18 heures.

172 lecteurs entre 18 et 20 heures.

Service de l'arrière-prêt: paquets reçus 4559 (+1066), envoyés 6489 (+488).

Ce chapitre fait ressortir quelques faits:

- Les inscriptions sont en augmentation: 1430 inscriptions nouvelles en 1977 contre 1316 en 1976.
- Le caractère *régional* de l'institution est de plus en plus marqué: 56% seulement de ses lecteurs se recrutent en ville de Neuchâtel. Cette proportion diminue d'année en année, et le jour n'est pas loin où elle représentera moins de la moitié. Causes en sont la dépopulation du chef-lieu, mais surtout le décalage entre les structures urbaines et les structures politiques sur le Littoral neuchâtelois. Actuellement, l'inscription à la Bibliothèque étant gratuite, c'est le contribuable de Neuchâtel-Ville qui finance, à raison d'environ 50 francs par année, une bibliothèque utilisée par tout le Littoral.
- Plus de la moitié de nos lecteurs ne connaissent de la Bibliothèque que son service de Lecture publique. Il y a donc lieu: 1° de veiller particulièrement à l'aménagement de ce secteur, qui laisse encore beaucoup à désirer et 2° de faire mieux connaître aux visiteurs de la Lecture publique les possibilités que leur offrent les collections et les fichiers du Fonds général.

- d) Croissance du prêt à domicile au Fonds général et à la Société du livre contemporain, baisse à la Lecture publique. Le premier phénomène s'explique par l'introduction de l'accès direct pour les nouveautés (voir plus haut en début de chapitre), le second, par l'exiguïté et l'inconfort des locaux de la Lecture publique, que tous nos efforts pour des achats de qualité ne parviennent pas à compenser. Il faut tenir compte en outre du fait que la collection des « Que sais-je? » (316 prêts en 1976) a été déplacée de la Lecture publique au Fonds général.
- e) Accroissement du prêt interbibliothèques et de la consultation en salle de lecture, plus fréquentée que jamais.
- f) Tâches accrues des magasiniers à l'arrière-prêt.
- g) Augmentation des visites et des expositions de manuscrits J.-J. Rousseau.

CONCLUSION

L'activité de la Bibliothèque s'est accrue sur tous les plans.

Les tâches du personnel, plus exigeantes et plus diversifiées, demandent que l'effectif soit renforcé.

L'institution satisfera mieux les besoins généraux si elle se voit doter de nouvelles salles, en particulier une Salle J.-J. Rousseau et beaucoup plus d'espace pour la Lecture publique. Il convient que Neuchâtel soit mieux que jamais ce qu'elle est: Ville d'études et de séjour.

Eric BERTHOUD, ancien directeur
et Jacques RYCHNER, nouveau directeur

Installations sanitaires Travaux en ferblanterie



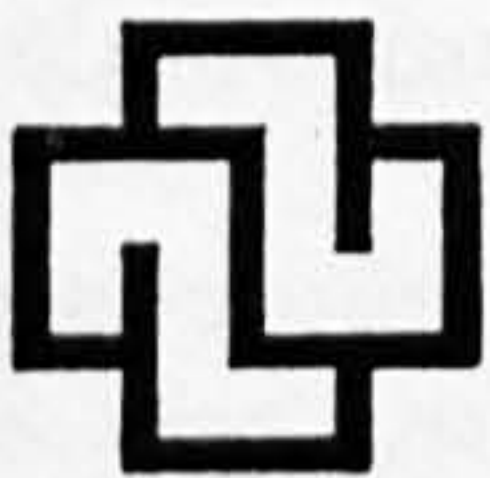
Bureaux techniques
Place-d'Armes 8 et 10
Neuchâtel
Tél. 038 25 17 86

✚ maîtrise fédérale ✚
Maison fondée en 1883

Les grandes banques commerciales
à Neuchâtel



BANQUE POPULAIRE SUISSE



CRÉDIT SUISSE



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE



UNION DE BANQUES SUISSES

se recommandent
pour toutes opérations bancaires

Société du Livre contemporain

RAPPORT DE GESTION POUR L'EXERCICE 1977

Mil neuf cent septante-sept semble vouloir s'inscrire dans les annales de la SLC comme une année record : en effet, l'arrivée d'une cinquantaine de nouveaux membres porte l'effectif à 258 ; en conséquence, le nombre de prêts a lui aussi fortement augmenté ; un millier de plus qu'il y a deux ans ; le total s'élève cette année à 3558. Enfin nous avons acheté cette année 174 volumes, la moyenne d'achat des autres années se situant entre 120 et 130. Ils se répartissent ainsi :

Romans français	75
Romans étrangers	34
Poésie et théâtre	14
Critique littéraire	5
Psychologie	3
Histoire et géographie	14
Divers	29

Dans nos choix, la liste n'étant pas exhaustive, nous retrouvons bien représentées, les dernières œuvres d'écrivains déjà consacrés : Anouilh, Bazin, Cesbron, Chessex, Green, Gracq, Gary, Montherlant, Malraux. Des confirmations avec Ajar, Bataille, Butor, Bour-niquel, Barillier, Muriel Cerf, Decoin, Flora Groult, Hélène Grégoire, Yves Navarre, mais aussi quelques nouveaux auteurs à découvrir et à suivre.

Ces chiffres tendent à prouver que cette année encore, la SLC a bien rempli sa mission, et cette phrase de Guéhenno suffirait à justifier notre travail, si modeste soit-il : « Le droit à la culture, c'est la vie, le premier crime étant d'empêcher quiconque d'y accéder. »

Le comité s'est réuni dix fois au cours de l'année écoulée. Nos réunions sont généralement très animées. Cette année tout particulièrement, avec la présence fréquente de M. Rychner et de M. Bridel, un effort est fait pour que les sommes destinées à l'achat des livres soient judicieusement utilisées : discussions au sujet de la valeur plus ou moins contestée d'un roman, achat par la bibliothèque d'un roman jugé trop récréatif ou au contraire d'un volume trop spécialisé ; achat par les deux parties d'un livre qui sera très demandé (ceci afin de répondre en partie au sempiternel reproche de nos membres qui doivent souvent traquer le livre à succès qui les intéresse). Il n'est pas rare non plus que les membres du comité apportent des idées nouvelles et des suggestions d'amélioration, prouvant par là l'intérêt qu'ils portent au développement de notre société.

Certes, les problèmes ne manquent pas et leur solution est souvent subordonnée à l'avenir et au développement de notre hospitalière protectrice, la Bibliothèque de la Ville. L'exiguïté des locaux devient grave et il n'est pas de réunions où nous n'évoquions le jour bienheureux où nos livres retrouveront la liberté sans clé d'une salle confortable sous l'œil bienveillant de M. Bouvier.

Une salle plus spacieuse permettrait également de mettre à la disposition de nos membres une certaine documentation, des revues, des critiques littéraires, de créer enfin un petit centre d'informations bienvenues. Certains pensent également à l'organisation de contacts écrivains-lecteurs qui permettraient de prolonger l'intérêt suscité par une œuvre.

Notre SLC s'apprête à fêter sa soixantième année d'existence. Sous ses dehors de routine et de tradition, il n'empêche qu'elle s'interroge toujours : est-elle une vieille dame, aux réactions engourdis, ou une femme jeune encore à la recherche de son identité ?

Fondée dès 1919 par un groupe d'étudiants, encouragés par M^{lle} Rosselet, qui deviendra directrice de la BV, la SLC répondait alors à un réel besoin. D'une part, les crédits de la Bibliothèque pour les achats romanesques étaient modestes, et d'autre part, elle apportait à ses membres l'unique possibilité de choisir les livres en rayon ; ajoutons aussi l'attrait de lire des livres propres, bien reliés et pas trop jaunis ! Vers 1937, elle créa même pour un temps un fonds d'œuvres en langues étrangères. Elle organisa également quelques conférences littéraires, entreprise aventureuse qui apporta bien des soucis aux membres du comité. En effet, la SLC ne vit que des cotisations de ses membres, cotisations jugées souvent ridiculement faibles par le public : 8 francs en 1930, 10 francs en 1947, 12 francs en 1954, 15 francs en 1960, 20 francs en 1965 et 30 francs en 1972.

Reflet de notre société et de l'évolution des mœurs, la SLC raconte son souci devant certains débordements littéraires : il y a quelques années, certains livres jugés choquants ont été retirés des rayons et remis discrètement aux lecteurs qui manifestaient le désir de les lire, on devine avec quel sentiment de culpabilité parfois. Cette mesure fut ensuite adoucie et l'on eut recours à l'étiquette : « Ce livre n'est pas à mettre entre toutes les mains. » Heureusement, depuis lors, nos membres peuvent user en toute liberté de leur droit de lecture.

Vers 1958, en même temps qu'elle félicitait certains membres très fidèles et dévoués à sa cause, la SLC s'interroge gravement sur la nécessité de son existence. La BV a créé un libre service dont le succès va grandissant. Mais aussi, de plus en plus, les œuvres littéraires se diversifient et à côté du roman apparaissent de nombreuses biographies, des ouvrages de réflexion sociologique, médicale, historique, écologique dont le rôle n'est pas mince, puisqu'il aide l'homme à mieux appréhender le monde dans lequel il vit, ce monde qui pour beaucoup paraît saisi d'un vertige de transformation.

La SLC doit-elle suivre ce courant ? Au moment où la Bibliothèque grandit et s'enfle, notre meilleur atout serait-il de présenter à nos lecteurs, dans un cadre défini et pas trop vaste sous un contrôle qui lui est facile, la fleur de la littérature des cinq dernières années ? Ou faut-il au contraire aller vers une spécialisation de genres, de pays ou de sujets, afin d'offrir un ensemble plus cohérent ?

Certes nos membres pourraient répondre en partie à nos interrogations ; mais en s'inscrivant individuellement, sous l'égide de la Bibliothèque, ils ne se connaissent pas et n'ont pas même le sentiment d'appartenir à une des sociétés de Neuchâtel.

C'est pourquoi, cette année encore, aidés des suggestions que nous pourrions susciter, nous nous efforcerons de déterminer le mieux possible les lignes directrices de notre action.

Yvette DE ROUGEMONT

mentha sa

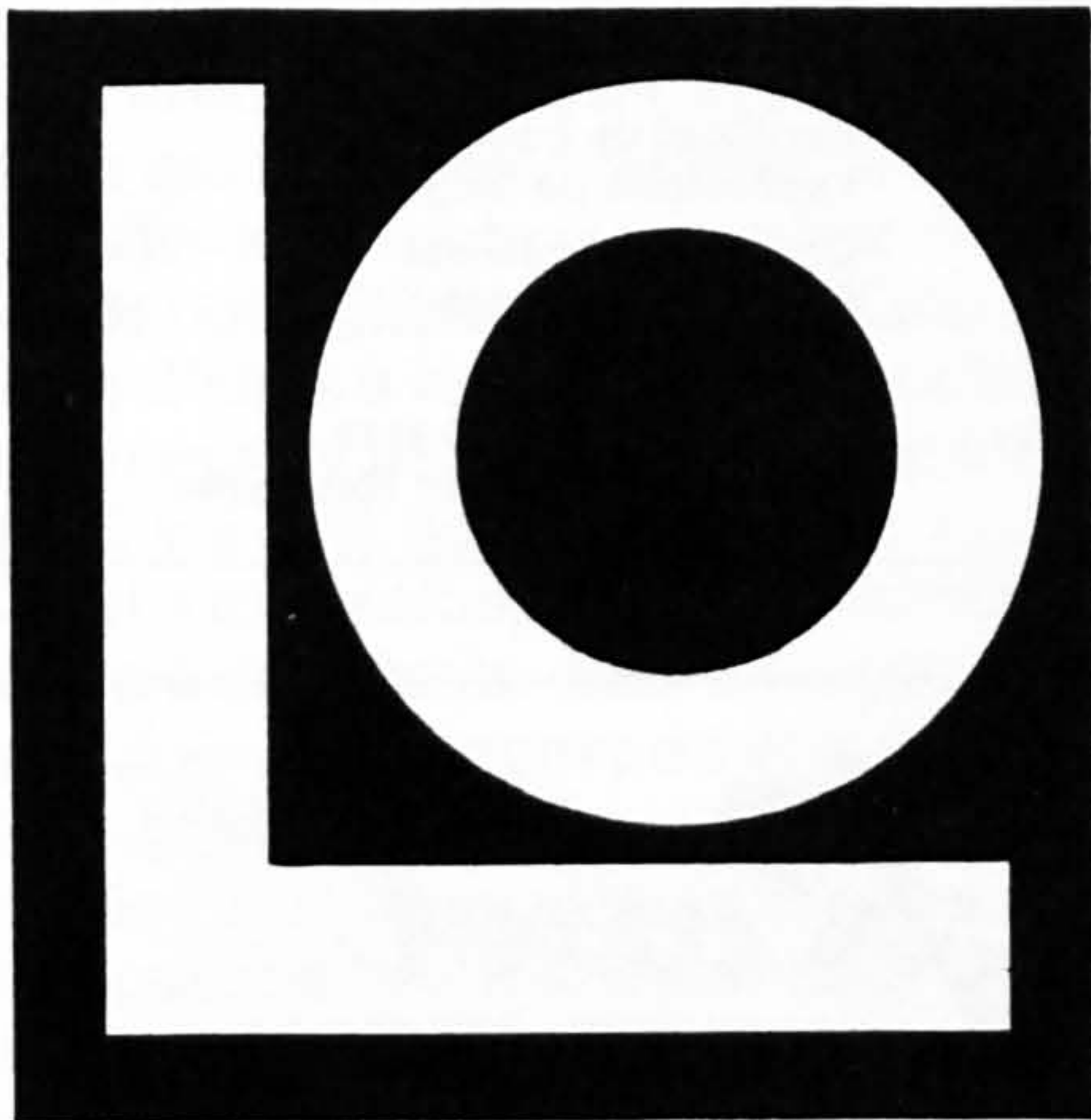
Installations sanitaires

Ferblanterie

Service de dépannage

Rue du Seyon 17

Neuchâtel - Tél. 25 12 06



optique lunetterie
lentilles de contact

Martin Luther

Maître opticien

Maison fondée en 1852

Neuchâtel, Place Pury 7

Tél. 25 13 67

Entreprise de

Menuiserie - Ebénisterie - Agencements

Gaston Antonietti

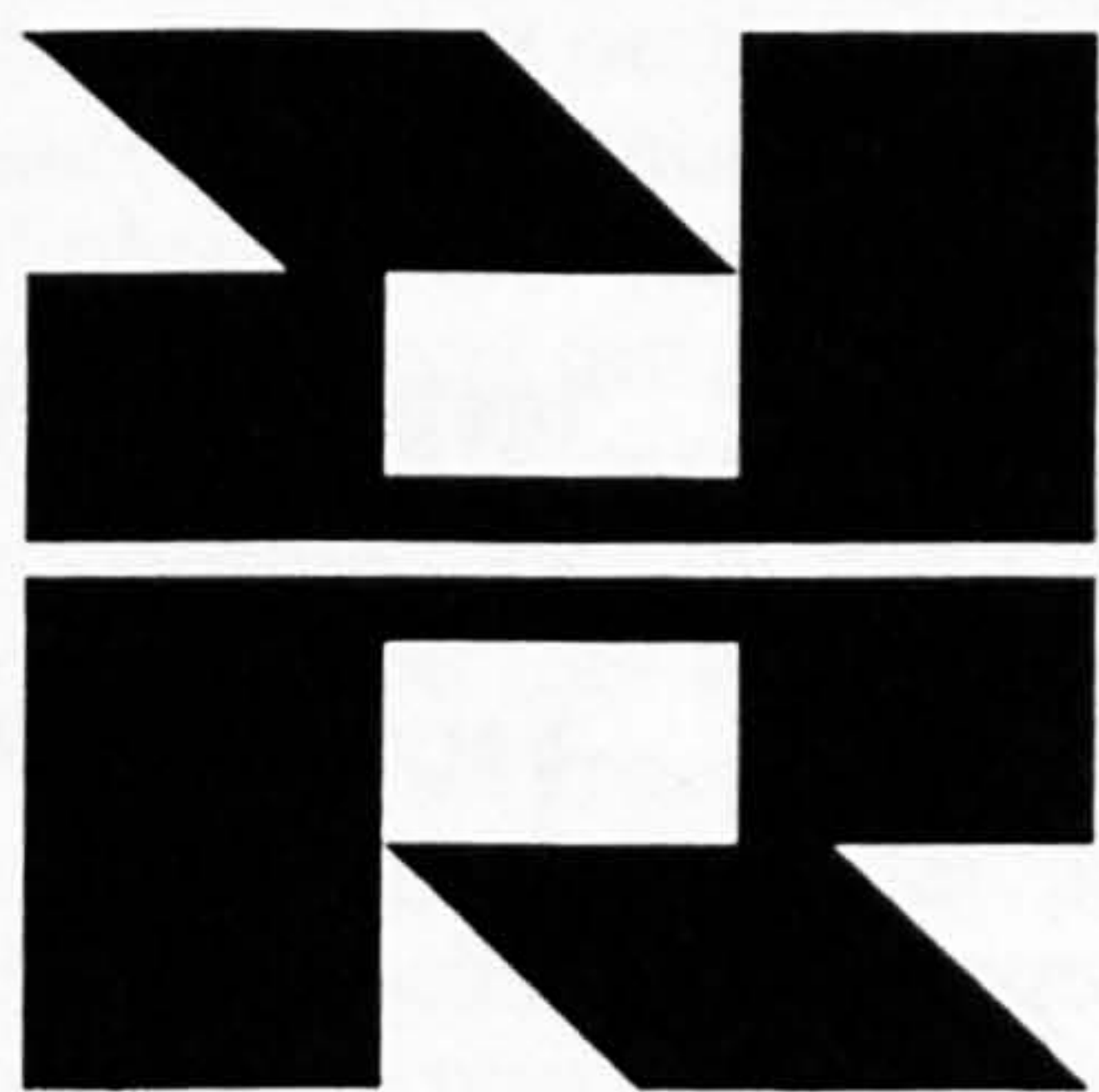
Neuchâtel

Louis-Favre 14

Domicile: Guillaume-Ritter 11

Téléphone 25 27 95

Téléphone 25 69 26



**Rezzonico
Neuchâtel**

**Bâtiment Béton armé
Travaux publics
Carrelage**

NEUCHÂTEL

**SECTION COMMERCIALE
SECTION D'ADMINISTRATION
SECTION DE LANGUES MODERNES**

Renseignements et inscriptions à la direction

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE

Diplôme — Maturité fédérale type E
Postes, CFF, Douanes, Police
Certificat de français
Laboratoire de langues
Cours du secrétariat
Cours de vacances

Téléphone (038) 24 31 12
Beaux-Arts 30 2001 Neuchâtel

Installations de chauffages en tous genres

Mazout
Gaz

Chaudières combinées pour
service d'eau chaude



René Rossel - Pavés 67 - Neuchâtel
Tél. 038 25 50 74
Maison établie depuis 1950

**LIBRAIRIE
PAYOT**

Librairie universitaire
Librairie technique
et scientifique

Littérature générale
Livres de poche
Livres d'art

8 a, rue du Bassin, Neuchâtel, tél. 038 24 22 00

Bibliothèque des pasteurs

Au terme d'une cinquième année vécue au service de la Bibliothèque des pasteurs, le bibliothécaire se permet de jeter un regard en arrière sur le chemin parcouru, et d'inviter le lecteur de ce rapport à l'y accompagner, en attendant, peut-être, de lui faire le plaisir d'une visite de notre maison pleine d'histoire. Au moment où il entrait en fonction, il est arrivé au bibliothécaire d'entendre exprimer des doutes sur la sagesse de sa démarche : on croyait le savoir doté de bronches délicates, et la poussière ne lui conviendrait, bien sûr, pas du tout ! Était-ce qu'on associait sans vraiment savoir vieux papiers, livres anciens et autres objets chargés de siècles avec toute la poussière des ans, ou bien connaissait-on quelques secrets de l'intimité de notre Bibliothèque ?... Cinq ans plus tard, nous ne craignons pas d'inviter les détracteurs d'alors à venir inspecter nos locaux ; sans prétendre que tout y est impeccable, nous sommes sûrs de soutenir honorablement la comparaison avec tout établissement comparable. Il y a déjà quelques années que la Bibliothèque a été l'objet d'une revue de printemps (qui s'est prolongée sur les autres saisons, puis sur celles d'une autre année) : cette opération a été décrite dans un rapport précédent. Une nouvelle étape est en cours, qui tend cette fois-ci à remettre en état tous les livres disloqués ou autrement détériorés.

Nous avons aussi annoncé la revision du fichier alphabétique, dont les grandes lacunes ont été comblées, le classement contrôlé, souvent rectifié ; ses 89 tiroirs de fiches offrent un outil encore imparfait certes, mais, dans ses limites, entièrement fiable. La revision du fichier systématique, tenu méticuleusement jusqu'au milieu du siècle, est en bonne voie : les 41 premiers tiroirs, soit un peu plus de la moitié, sont en bon ordre, leurs fiches munies des cotes utiles, les cartes-guides en place, facilitant la recherche. Ce travail très long se poursuit semaine après semaine, à la mesure du temps laissé disponible par les tâches courantes, au rythme des fourmis qui bâtissent leur fourmilière. Déjà nous pouvons dire que ce fichier, qui mériterait d'être consulté davantage, a prouvé dans sa partie révisée sa très grande utilité.

Ces progrès accomplis ou en cours contribuent à une meilleure efficacité, à un service plus précis, plus rapide, qui assure à notre Bibliothèque la place honorable qu'elle mérite et dont elle jouit parmi les institutions neuchâtelaises comme parmi les bibliothèques de Suisse. Ses richesses anciennes sont, nous l'espérons, mises en valeur ; ses collections plus modernes sont accessibles et utilisées dans un vaste rayon.

L'utilisation de notre Bibliothèque par emprunt direct a connu une baisse cette année, attribuable en partie à ce que des préparations de thèses pour lesquelles nous étions beaucoup sollicités aboutissent, ou sont en sommeil ; il faut reconnaître aussi que le public laïc a moins demandé nos livres que dans le passé proche. Cette diminution d'utilisation a été compensée par une augmentation importante de la consultation de livres sur place, soit par des lecteurs locaux qui viennent simplement travailler dans notre salle de lecture, soit par des visiteurs venus de loin pour consulter nos livres. Mentionnons en particulier les visites de deux professeurs de théologie venus des États-Unis, MM. Paul J. Landa, professeur

associé d'histoire ecclésiastique à l'Université de Loma Linda, Riverside, Californie, et David N. Wiley, professeur à l'Université de Susquehanna, Selinsgrove, Pennsylvanie ; il est piquant de remarquer que ces amis, reçus ici à deux semaines d'intervalle, préparaient tous deux, sans se connaître, une biographie en anglais de Guillaume Farel. Grâce à leur passage chez nous ils ont pu prendre contact et coordonner leur travail. M. Michael Pegg, bibliothécaire en chef de l'Université de Birmingham, a consulté chez nous de nombreux traités écrits par les réformateurs, des opuscules dont il rédige une bibliographie détaillée. M^{me} Marjolaine Chevallier, de Strasbourg, a consulté notre collection du « Kempis commun », série d'éditions en français de l'« Imitation de Jésus-Christ » dues à Pierre Poiret. Spécialiste de cette bibliographie, elle a trouvé chez nous une édition rare dont elle n'avait rencontré aucune mention ailleurs. M^{me} Chevallier a eu l'amabilité de nous envoyer un tiré à part de son étude, où elle décrit ce qu'elle a trouvé dans notre Bibliothèque.

Le service quotidien des prêts a fonctionné, comme d'habitude, en bonne harmonie, avec une légère augmentation des prêts aux bibliothèques, et quelques envois à l'étranger : Danemark, Italie, Espagne, France.

Nos acquisitions ont suivi leur rythme habituel, avec quelques dons importants d'amis préoccupés de la croissance de la Bibliothèque. Citons MM. Jean-Louis Leuba, Jean-Jacques von Allmen, Pierre Barthel, professeurs, Maurice, Olivier et Thierry Perregaux, Albert Gretillat, Alfred Gygax, Daniel Attinger, Alfred Rufer, Gaston Deluz, René Péter, pasteurs, MM. Pierre Benguerel, H. Ramseyer et S. Pétremand-Bezancenet. M. Gaston Wagner, pasteur, nous a donné un exemplaire de sa thèse soutenue à Lausanne, sur *La justice dans l'Ancien Testament et le Coran*. Des livres nous ont été donnés par les familles du D^r Eugène Mayor, de M^{me} Robert Chable, de MM. Maurice Aubert et Jean-Philippe Ramseyer, pasteurs, de M^{lle} Nelly Kramer. Le tri fait, nous nous efforçons d'incorporer rapidement ceux des ouvrages reçus en don qui doivent s'intégrer à la Bibliothèque, tout en suivant sans aucun retard l'incorporation prioritaire des ouvrages achetés, et en « grignotant » la masse imposante des livres reçus en legs de M. Manfred Weiss en 1975. Parmi les ouvrages reçus en 1977, quelques-uns sont du XVII^e siècle, et nous les avons incorporés avec un plaisir tout particulier.

Le catalogage continue à se faire selon la procédure décrite dans notre rapport précédent. Toutes les opérations sont faites par le bibliothécaire, depuis le tri ou la réception des livres, jusqu'à l'insertion des fiches au fichier systématique. Deux contrôles, par M. Alain Jeanneret, bibliothécaire de l'Université et M^{lle} Denise Nagel, responsable du catalogage à la Bibliothèque de la Ville, aident à assurer l'exactitude de nos fiches et à les compléter de détails que nous ne trouvons pas dans nos propres documents. Nous apprécions profondément cette collaboration cordiale entre nos bibliothèques, et les liens d'amitié qui assurent nos excellents rapports. Notre reconnaissance et nos vœux vont à M. Eric Berthoud, directeur jusqu'à cette année de la Bibliothèque de la Ville. Sa participation à la Commission de notre Bibliothèque, l'amabilité avec laquelle il nous faisait bénéficier de ses conseils et de son appui, nous ont été très précieux. Nous savons déjà que M. Jacques Rychner, son successeur, continuera à nous accorder la même amitié.

L'entretien et, le cas échéant, la restauration des livres sont, après le service aux lecteurs, au premier plan des préoccupations du bibliothécaire. Il y a un an, nous annoncions que la salle des prêts était désormais en bon ordre, tous les volumes disloqués ou autrement déguenillés remis en état. Nous y ajoutons le local adjacent, en mentionnant pour mémoire que la partie ouest du premier étage est revue à moitié, et que la Salle des pasteurs a subi quelques incursions respectueuses, dont un œil attentif doit voir le résultat. Il peut être bon de préciser que ni les seconds rangs, ni les brochures contenues dans des cartons ne sont exceptés de cette restauration. En tout, on peut estimer que le quart de la Bibliothèque a

été passé au crible, ce qui était défectueux réparé au moins sommairement, mais aussi solidement que nous pouvions le faire dans nos circonstances.

Les livres précieux, ou ceux qui sont exposés à une utilisation intensive, sont confiés aux soins d'un relieur professionnel. M. Gilbert Perrenoud, notre relieur dévoué depuis de nombreuses années, est décédé en mai. Nous regrettons profondément cet artiste du livre, cet ami de notre Bibliothèque, toujours prêt à entreprendre une tâche difficile et à la mener à bien à la perfection. Nous avons eu le bonheur de lui trouver un successeur en M. Roger Hirsig. Cette année, un total de 110 volumes ont été confiés au relieur. Les limites fixées par ce poste de notre budget sont sans doute dépassées. Les ouvrages moins importants, mais qui appelaient des soins urgents, ont été « soignés » à notre poste de premiers secours pour livres, sans frais autres qu'un peu de matériel. Aucun compte n'en a été tenu, aucune liste dressée, mais un sondage permet d'affirmer sans crainte d'exagération qu'il faudrait quatre chiffres pour écrire le nombre des livres réparés en 1977.

En passant, les livres sont contrôlés sous quelques autres aspects, dépouillés en particulier des innombrables signets de toutes sortes dont des générations de lecteurs les ont pourvus. Il y eut les fleurs qu'un lecteur un peu botaniste s'était plu à sécher bien serrées dans un in-folio, l'*Histoire des martyrs* de Jean Crespin. Il y a des fragments de lettres datant, l'écriture en témoigne, du XVIII^e siècle, un fragment de parchemin beaucoup plus ancien, peut-être moyenâgeux, les signets en bristol brodé ou étampé en dentelle et porteur d'images pieuses vivement colorées, qui rappellent d'émouvants souvenirs d'enfance... jusqu'aux coupons de papier qu'on emploie d'habitude pour un tout autre usage ! Les pages déchirées ou détachées sont réparées ou consolidées dans la mesure où elles sont complètes.

Une brochure de W. A. Visser't Hooft portait en page de titre la mention écrite par un de nos bibliothécaires : « Un malandrin a soutiré les pages 11-14 de cette brochure. » Le tri minutieux des livres reçus en don a permis de la remplacer par un exemplaire complet.

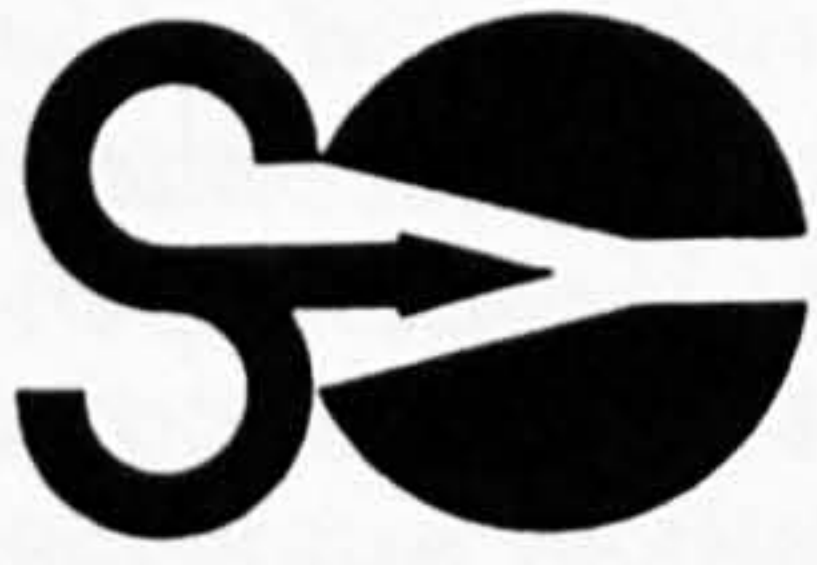
De nombreux livres ont été renouvelés semblablement, par l'apport de volumes identiques, mais en meilleur état : reliés contre brochés, reliés cuir, ou simplement exemplaires neufs contre ceux qui étaient très usagés. Tout cela contribue à la bonne tenue générale de nos collections.

Nous souhaitons que notre Bibliothèque continue à être mieux connue, visitée aussi par ceux que le passé et le présent neuchâtelois intéressent, même s'ils n'ont pas immédiatement besoin de nos ressources, aidés par des amis de plus en plus nombreux, qui adhèrent à notre Association des Amis de la Bibliothèque des pasteurs.

Nous souhaitons ainsi associer un plus grand nombre de compagnons à notre témoignage, en continuité avec nos prédécesseurs, porteurs avec l'Eglise réformée neuchâteloise du drapeau de la fidélité évangélique.

Robert PAROZ, bibliothécaire

STATISTIQUE:	1977	1976	
Volumes enregistrés au registre des entrées	782	623	+ 149
Brochures enregistrées	53	78	- 25
Livres prêtés aux lecteurs, directement	452	636	- 184
Livres prêtés à la Bibliothèque de la Ville, pour ses lecteurs	52	48	+ 4
Livres prêtés à d'autres bibliothèques	52	41	+ 11
Volumes sortis au 31 décembre	239	285	- 46



Ferblanterie - Installations
sanitaires - Plastique
Travaux en tous genres

G. SYDLER & FILS

✚ Maîtrise fédérale ✚

Bureau: tél. (038) 24 45 95

Atelier: tél. (038) 256393, rue du Tertre 30 Neuchâtel

Super-Centre Portes-Rouges



**Centre d'achats
à vocation régionale**



Vos opticiens:

Primo Visconti Manuel Lazaro

Place des Halles 8 à Neuchâtel

tél. 24 27 24

Bibliothèque Pestalozzi

COMITÉ

Plusieurs démissions sont intervenues au cours de l'année.

M. Sven Engdahl, trésorier depuis plus de vingt ans, a exprimé le désir de prendre une retraite bien méritée. Il a été chaleureusement remercié et félicité pour la manière exemplaire avec laquelle il a rempli ses fonctions. La Bibliothèque lui doit beaucoup et nous avons apprécié ses conseils judicieux, sa patience empreinte d'un humour tranquille.

M. Numa Evard, ancien directeur des Ecoles primaires, a participé aux travaux du comité dès sa création. Il a toujours facilité les relations bibliothèque-écoles et nous avons bénéficié largement de ses conseils pleins de bon sens. Toute notre reconnaissance lui est acquise.

M. Francis Tschopp, représentant de l'ESRN, ayant changé de collège, a cédé sa place à un de ses collègues.

Dès 1977, le comité se compose de: M^{me} Bl. Junier, présidente; M. E. Regard, vice-président; M^{me} J.-P. Secrétan, secrétaire; M. A. DuPasquier, trésorier; M^{me} M. Mosset, présidente de la Commission de lecture.

M^{me} G. Bauer, M. C. Bron, M^{me} J. Cavadini, M^{me} E. de Coulon, M^{me} M. Dutoit, M^{me} J.-M. Fischer, M^{me} T. Garnier, M. W. Perret, M. J. Rychner, M. F. Simond, M^{me} Ch. Urech.

BIBLIOTHÉCAIRES

M^{lle} D. Vuille, M^{me} M. Guibert, M^{me} M.-L. Liengme, M^{me} G. Brunner.

STATISTIQUES

	1977	1976	+/-
Nombre de lecteurs	19 021	18 809	+212
Nombre de prêts	50 447	50 830	- 383
Nouveaux lecteurs	744	712	+ 32
Achats de livres	931	933	- 2
Dons de livres	31	33	- 2
Livres éliminés	539	572	- 33
Livres à l'examen	743	659	+ 84
	(dont 58 refusés)		
Inventaire	10 455	10 063	+392
Fiches documentaires	1 860	1 459	+401

Moyenne journalière (229 jours ouvrables):

Lecteurs: 83; livres prêtés: 220.

DONATEURS 1977

M^{me} R. de Perrot, Chocolat Suchard S.A., M. C.-H. Huguenin, D^r D. de Montmollin, M. Hartmut Thiel, M^{me} J. Wavre, M^{me} J. Dubois, Fabriques de Tabac Réunies S.A., Haefliger & Kaeser S.A., Société coopérative Migros, M. Hans-R. Baur, La Neuchâteloise, assurances générales, M. L. Grass, Fondation Haldimann-L'Hardy, M. Waltz, Banque Cantonale Neuchâteloise, Aero-Watch S.A., Loterie Romande.

RÉSUMÉ DES COMPTES

Dépenses

Achat de livres et reliures	Fr. 10 029,25	
Loyer, frais de locaux	» 7 315,85	
Frais généraux	» 6 870,45	Fr. 24 215,55

Recettes

Subvention Etat de Neuchâtel	Fr. 4 000.—	
Subvention Ville de Neuchâtel	» 4 900.—	
Cotisations des membres	» 14 517,80	
Dons	» 3 100.—	
Recettes diverses	» 1 834,80	Fr. 28 352,60
		<u>Fr. 4 137,05</u>

En plus de sa subvention de 4900 francs, la Ville de Neuchâtel prend à sa charge les traitements du personnel. Ces prestations ne figurent pas dans les comptes ci-dessus.

Bilan au 31 décembre 1977

Caisse	Fr. 68,40	
Chèques postaux	» 9 460,96	
Epargne BCN	» 4 069,90	
Impôt anticipé	» 98,10	
Passif transitoire		Fr. 594,50
Capital au 31 décembre 1977		» 13 102,86
	<u>Fr. 13 697,36</u>	<u>Fr. 13 697,36</u>

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée générale a eu lieu le 17 mars. Elle s'est tenue dans une salle du collège latin car nous pensions que plusieurs parents y assisteraient. En effet, nous avons fait venir de Paris M. Michel Pierre, professeur d'histoire et grand spécialiste de la bande dessinée. Une fois encore, nous devons être déçus par une maigre assistance, donc par le manque d'intérêt flagrant des parents. Déception d'autant plus grande si l'on songe au nombre de parents qui nous font part, tout au long de l'année, de leurs préoccupations face à la bande dessinée, et lorsqu'ils ont l'occasion de se documenter, ils ne répondent pas à notre invitation. Il y a de quoi laisser les bibliothécaires songeuses...

VIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Les années se suivent et se ressemblent passablement. A nouveau, nous profitons de notre rapport annuel pour remercier les Services industriels qui nous prêtent une de leurs vitri-

nes, M. Javet qui nous fournit notre papier à dessin, M. Schenk qui initie les enfants à la connaissance de la nature, mais plus particulièrement à celle des champignons, et enfin, M^{me} Grass qui fleurit la bibliothèque tout au long de l'année.

Tous les mercredis après-midi, dans la mesure du possible, les enfants écoutent une histoire ou bricolent. Nous rappelons aux parents que ces bricolages sont occasionnels, plus importants à Pâques et à Noël, le rôle d'une bibliothèque étant de promouvoir la lecture avant tout, il ne faut pas l'oublier.

Cette année encore, toutes les deuxièmes et quatrièmes années du degré primaire sont venues à la Bibliothèque. Ces visites de classes organisées semblent bénéfiques, puisque des enfants ne connaissent pas nos locaux.

Du côté des bibliothécaires, il faut signaler la reprise des réunions franco-suisse. Celle de 1978 aura lieu à Lausanne avec la participation d'Etienne Délessert; le sujet sera «L'illustration des livres pour enfants».

Ce survol rapide de l'activité annuelle de la Bibliothèque n'est qu'un aperçu de ce qu'il s'y fait. Imaginez vous-mêmes près de cent enfants chaque jour, entrant, sortant, choisissant des livres, faisant des commentaires, bricolant, demandant des renseignements, tout ça dans un seul et même local muni d'un petit W.-C. et d'un minuscule lavabo... Les autorités n'ont jamais pris au sérieux nos requêtes en temps de haute conjoncture.

Est-ce que le fait que la Ville est devenue propriétaire de certains immeubles bien placés au centre nous sera favorable... En effet, nous ne pouvons songer à mieux loger la Bibliothèque sans l'aide des pouvoirs publics.

Vingt mille allées et venues par an, cela devrait justifier des locaux adéquats, des dégagements utiles, dans une ville qui se veut moderne, studieuse et bien gérée.

Le comité

Marbrerie

LOUDIN & C^{IE}

Pierre - Marbre - Granit

12, avenue Dubois

Neuchâtel

Tél. (038) 25 31 32

Galvanover S.A.

Les Verrières

Tél. (038) 66 16 22

Articles métalliques - Articles de ménage

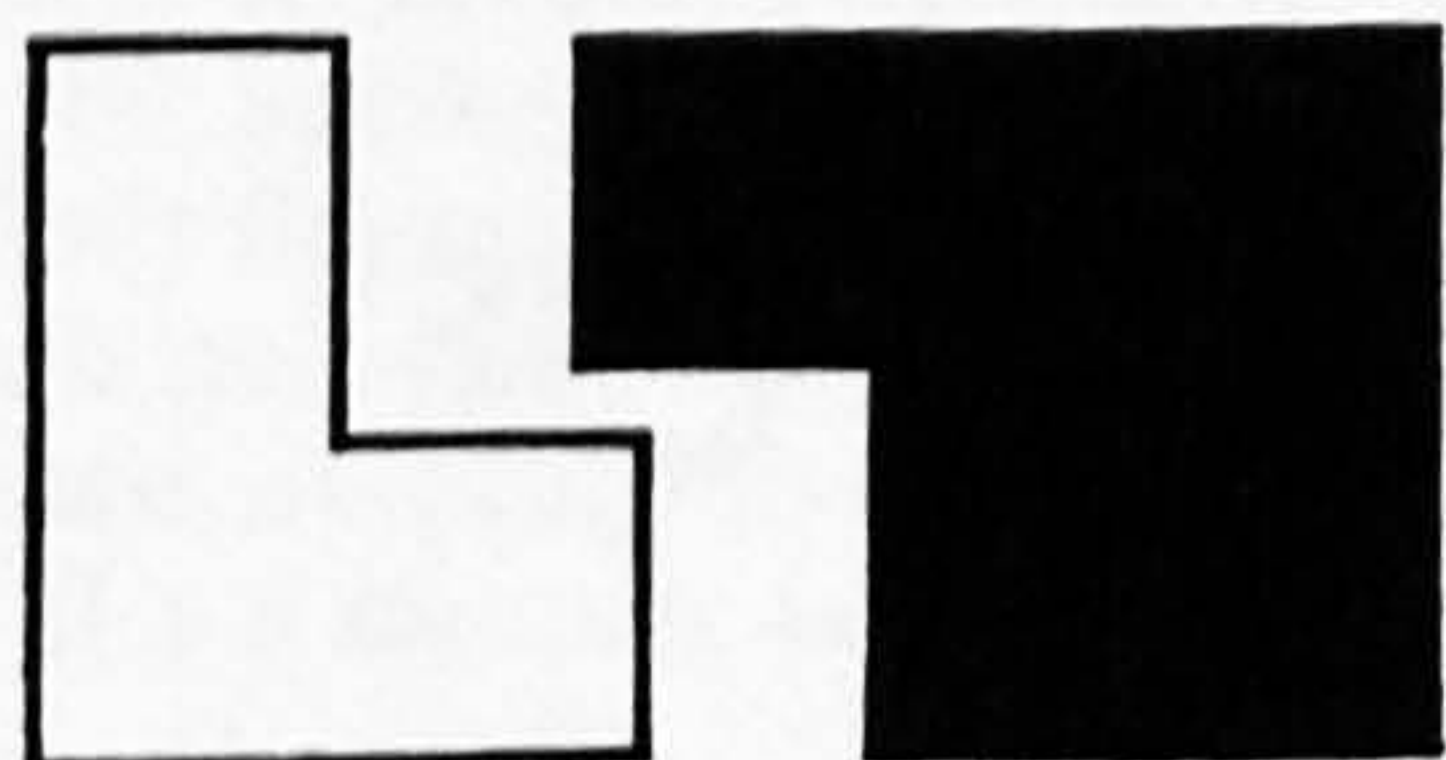
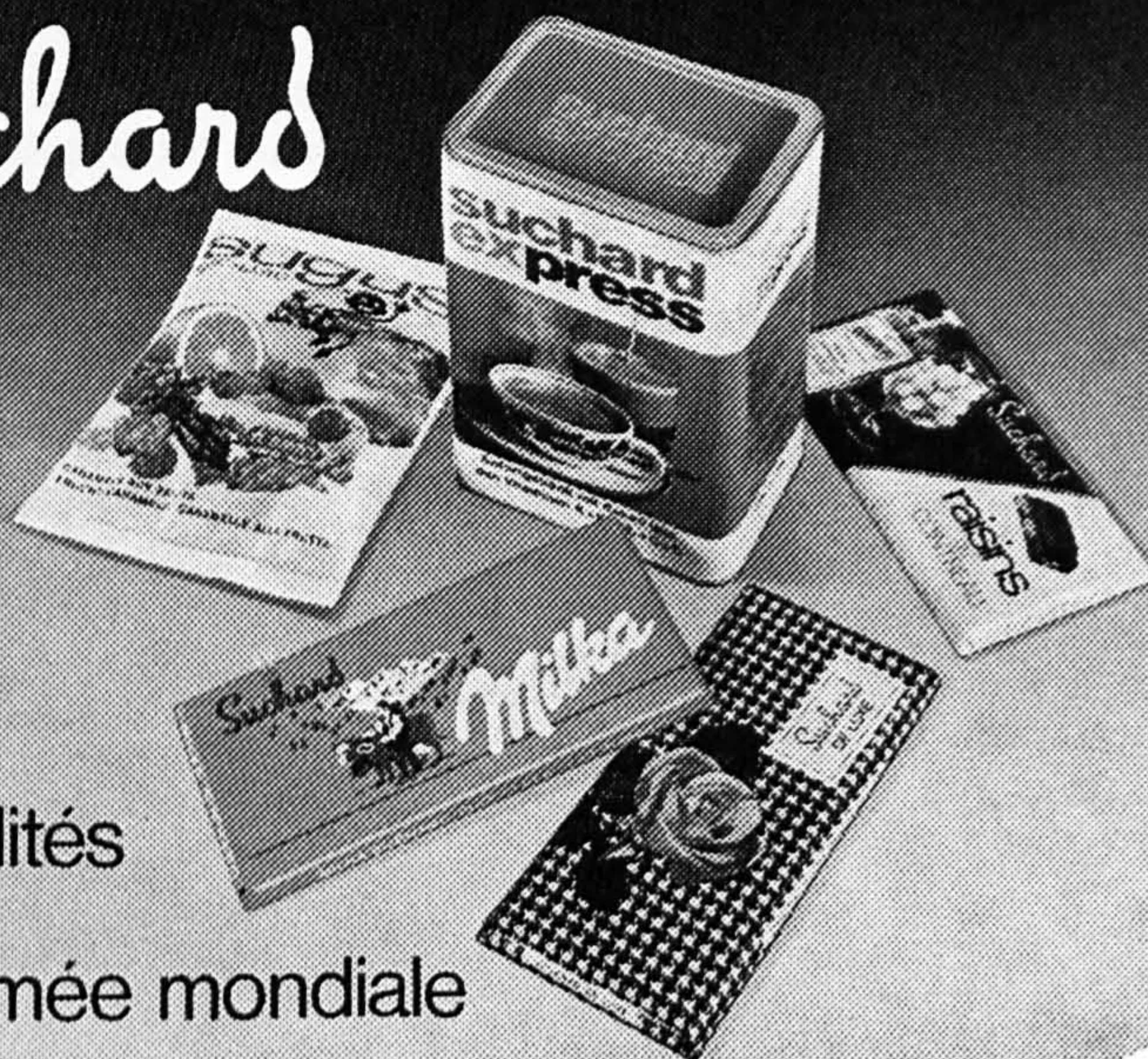
Articles sanitaires en laiton chromé

Petits meubles en métal

Acheter l'article suisse, c'est soutenir l'industrie suisse

Suchard

Des spécialités de renommée mondiale



piersa sa

2074 marin

éléments préfabriqués en béton,
béton précontraint et pierre
artificielle

LA BANDE DESSINÉE, QUELQUES REPÈRES DES ORIGINES À NOS JOURS, PAR MICHEL PIERRE

La bande dessinée constitue un phénomène tout d'abord quantitatif : en France, chaque année, plusieurs dizaines de millions d'exemplaires de bandes dessinées (fascicules ou albums) s'écoulent sur le marché, aux USA environ 300 millions d'exemplaires de « Comic books » sont vendus annuellement, en Italie, 300 titres tirent par an à plus de 200 millions d'exemplaires. La quasi-totalité des pays de la planète (y compris la Chine, Cuba et l'Indonésie) ont leurs propres productions de bandes dessinées, même si l'influence américaine reste particulièrement forte (ainsi les Peanuts paraissent dans 62 pays, en 21 langues et sont reproduits dans plus de 1500 journaux ou magazines). Le public soviétique est l'un des seuls au monde à ne pouvoir disposer de bandes dessinées locales ou importées, mais déjà des failles apparaissent dans ce refus des images sur papier.

De plus en plus la bande dessinée ne se limite pas à ses dimensions quantitatives, mais devient aussi un phénomène qualitatif et certains auteurs arrivent à se hisser au niveau de grands écrivains ou metteurs en scène contemporains, l'Italien Hugo Pratt (créateur de Corto Maltèse) et le Français J. Tardi par exemple savent créer de remarquables récits en images.

Mais au fait, à quand remonte la bande dessinée ? Avec pour lointains ancêtres les bois gravés et les images d'Epinal, la bande dessinée est véritablement née dans les quotidiens new yorkais de la fin du XIX^e siècle qui offraient des pages d'aventures en images une fois par semaine (puis quotidiennement par la suite). Les patrons de ces journaux avaient compris combien l'introduction de ces personnages parlant par bulles interposées pouvaient toucher un très large public et pouvaient séduire de très nombreux lecteurs. Parmi ces premiers héros, les *Katzenjammer kids* (plus connus sous le nom de *Pim Pam Poum*) sont nés en 1897 et existent toujours.

En Europe, ce fut par l'entremise de journaux pour la jeunesse ou de suppléments dans les quotidiens que la bande dessinée se fit connaître. La *Semaine de Suzette* date de 1903 et fait paraître *Bécassine* deux ans plus tard ; le *Petit vingtième* (supplément du quotidien bruxellois *Le XX^e siècle*) abrite les premières aventures de *Tintin et Milou* à partir de 1929. A cette date, les USA voyaient naître *Tarzan*, *Popeye* et *Mickey* en 1934.

Le mouvement était alors véritablement lancé et la bande dessinée prit de plus en plus d'importance sans pourtant être véritablement acceptée par les éducateurs ou les parents.

C'est dans les années soixante (alors que s'affirme le succès d'Astérix et de l'hebdomadaire *Pilote*) que de nombreux intellectuels et universitaires (Edgar Morin, Alain Resnais, Evelyne Sullerot) se penchent sur la bande dessinée et entament un processus de légitimation culturelle et de valorisation esthétique. Une importante exposition en 1967, au Musée des arts décoratifs de Paris, annonçait la consécration officielle de la bande dessinée qui fait désormais son entrée dans les galeries d'art et les programmes d'enseignement, et ce n'est que justice, à condition que le snobisme actuel ne détourne pas la bande dessinée de sa vocation de rêve et d'imagination pour la lancer vers des directions par trop ésotériques ou incompréhensibles...



maîtres opticiens
ne pas les perdre de vue
Hôpital 17, Neuchâtel.

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL-L'EXPRESS

FAN

Le plus ancien journal de langue
française: fondé le 2 octobre 1738.

*A la pointe de l'actualité,
dès la première heure, chaque matin.*

Le plus fort tirage du canton.

Reymond

NEUCHATEL, rue Saint-Honoré 5

La librairie où l'on bouquine à son aise

au rez-de-chaussée: La littérature générale. Les Beaux-Arts
au sous-sol:

Le paradis des livres d'enfants.
Tous les livres au format de poche.
Les livres scientifiques et techniques.
Les cartes et guides touristiques.

Musée des beaux-arts

SOMMAIRE

INTRODUCTION	38
LES SALLES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES	40
LE DÉPÔT DES TABLEAUX	42
L'ATELIER DE LITHOGRAPHIE	42
LES EXPOSITIONS EN 1977	44
Céramiques, Jean-Pierre Devaud	44
Gravures et dessins, Roger Huguenin	46
Aquarelles et dessins, Marcel North	48
Peintres et sculpteurs suisses de Paris	50
Peintures, Edmond Leuba	50
Peintures miniatures des Indes royales	53
25 ^e anniversaire de l'Académie Maximilien-de-Meuron	56
DONS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS	56
ACHATS	61
ÉDITIONS	62
RESTAURATIONS	64
FRÉQUENTATION	67

INTRODUCTION

On ne dira pas assez l'excellence de l'emplacement du Musée d'art et d'histoire dans la ville, de la proximité du lac et de ses quais-promenades enchanteurs, de la perfection de l'architecture de la fin du siècle passé, de la qualité de la construction et de l'intelligence de l'aménagement intérieur de l'édifice.

Après plus de cinq ans d'efforts consentis avec joie, souvent avec passion pour lutter en vue de la préservation du bâtiment, ayant animé la vie culturelle par plus de soixante-dix expositions d'envergure diverse, c'est un sentiment de gratitude envers les promoteurs de cette institution, en 1881, que j'éprouve. Un siècle après sa conception et sa construction, la Maison est toujours actuelle, fidèle à sa vocation initiale, à quelques détails près.

Le dédale spacieux des caves a permis aux conservateurs du Musée d'art et d'histoire de créer des magasins, des dépôts, des ateliers de haute qualité. Il reste encore de la place. Les salles de l'étage, au nombre de neuf, sont assez vastes et *modernes* pour accueillir ou bien les collections du XIX^e siècle, ou bien des expositions contemporaines de prestige, ou bien des expositions restreintes, grâce à un jeu de cimaises amovibles. On peut en plus obscurcir les verrières zénithales et créer à volonté un éclairage artificiel pour creuser l'espace, mettre en valeur les œuvres, animer par les diapos ou le film les manifestations et accueillir le Musée... d'histoire en déménagement...

Voyager instruit. Les musées de nos villes confédérales, je les ai visités. Au retour de chacun d'eux j'ai eu la surprise de découvrir le nôtre fort satisfaisant. Simple (c'est un aboutissement), pratique, sobre, efficace, noble dans toutes ses dimensions. De quoi encourager encore.

Quelle chance que le hall d'entrée n'ait jamais été menacé. Certains jours, la lumière qui inonde cette merveille du début du siècle est pure spiritualité. Et l'ensemble mérite respect et admiration. Cela vaut mieux que le bon mauvais goût.

Pour qui sait voir réellement, comment ne pas se réjouir en parcourant les salles de l'étage? Elles sont distribuées avec un sens rigoureux des besoins. On passe du hall central, relativement sombre par endroit (et il ne faut pas l'éclairer davantage) à de grandes salles faites pour les œuvres de très grande taille, aux cinq salons plus intimes, puis on redécouvre les espaces immenses avant de se retrouver au point de départ. Sur un même niveau, par des portes larges (voir l'entrée du Musée Pompidou où l'on passe au compte-goutte, création 1977?) on s'est déplacé sans heurt, une déambulation géniale.

On peut cependant regretter quelques aspects traditionnels d'architecture qui ont été supprimés.

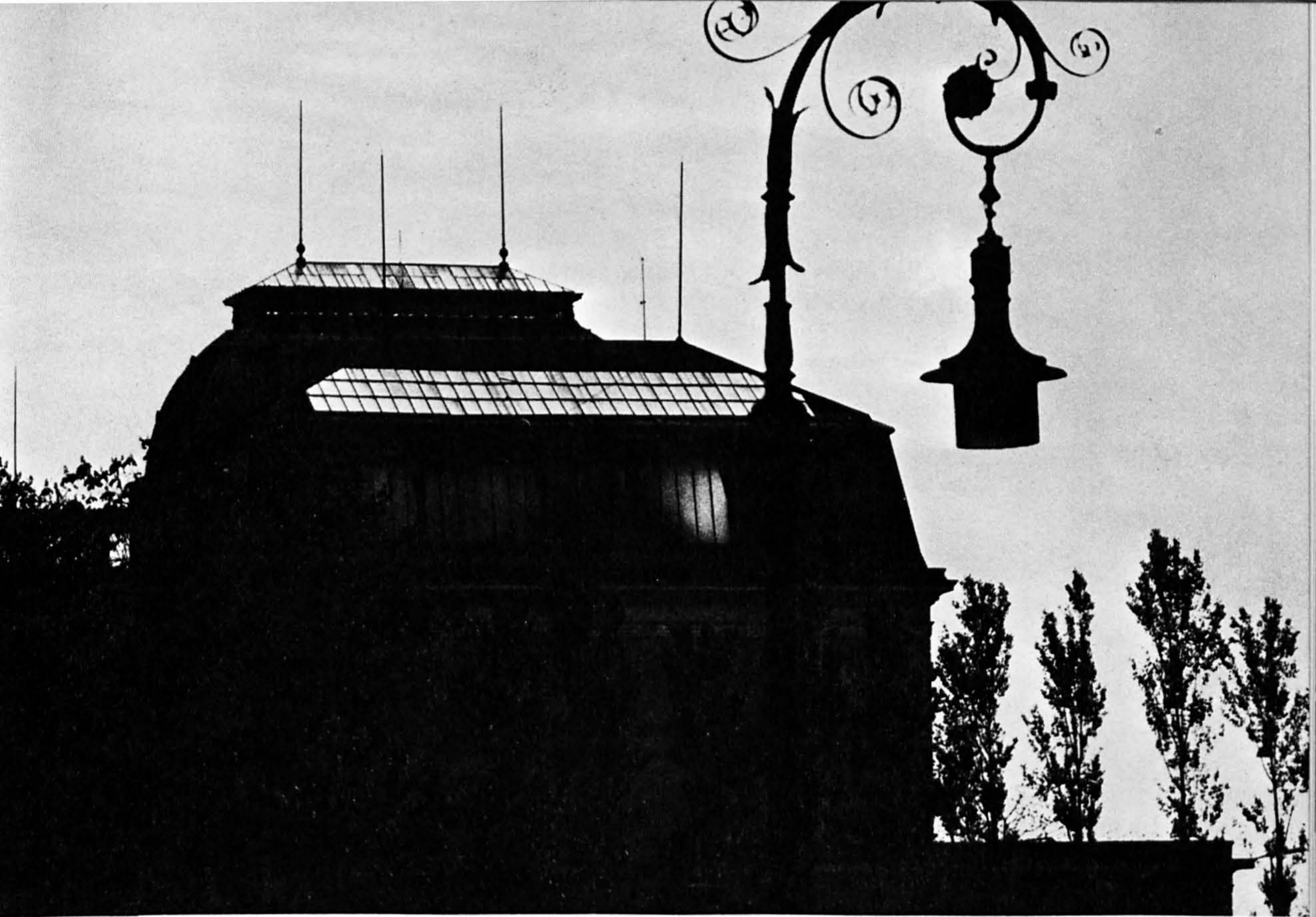
La silhouette du bâtiment était plus aérienne et plus élégante lorsque les paratonnerres, flèches de cinq mètres de hauteur, ornaient le sommet des toitures. Cette communication avec le ciel donnait à la massive et pesante construction une allure tout autre que celle de ce jour. Les œils-de-bœuf des courbes latérales de la coupole étaient ainsi la respiration du toit. On a vite supprimé définitivement ces « yeux baroques » fort bien inscrits dans l'ensemble.

Heureusement que les croisillons des petites fenêtres latérales du lanterneau ont été maintenus. Sans eux, on eut cru voir des fenêtres d'usine. Un rien peut tout changer. L'importance réside dans l'apparent insignifiant détail parfois.

En 1977, la toiture complète était terminée. Puisse ce maître-ouvrage durer aussi longtemps que le premier qui subsista, bien qu'abandonné dans les dernières décennies, un siècle environ!

Pour 1983, il reste à ravalier les façades de l'édifice. Le bitumage des alentours doit aussi être entrepris et les voitures en stationnement interdites.

A l'intérieur, les transformations les plus spectaculaires sont les salles d'expositions temporaires I et II, anciennement Salle Godet. Deux niveaux reliés par un escalier central



Le Musée, vue de l'ouest. Tel qu'il fut durant un siècle. (Photo J.-J. Grezet.)
Le Musée, même angle de vue. Le nouveau visage. (Photo J.-M. Breguet.)



créent deux salles idéales pour les expositions temporaires de format moyen et petit. Mises en service par l'exposition du Musée d'histoire, « Le 200^e anniversaire du renouvellement de l'Alliance franco-suisse » et celle du « 25^e anniversaire de l'Académie Maximilien-de-Meuron » ces deux salles nouvelles ont donné entière satisfaction.

L'inauguration officielle a été marquée par la présentation des œuvres de Paul Klee, le 20 janvier 1978.

Dans le sous-sol, on notera avec une évidente joie la fin des travaux du dépôt des tableaux du Musée d'art. Les parois coulissantes devraient permettre de recevoir plus de 2000 œuvres encadrées. Chaque œuvre aura sa place et en son absence une fiche signalera la date du départ, lieu de destination provisoire, et les conditions particulières du prêt. Sur chaque paroi sera aussi notée la totalité des œuvres suspendues ce qui permettra un rapide catalogage, une rapide découverte de l'œuvre recherchée et une sécurité dans la manipulation, eu égard aux problèmes délicats des encadrements (à la feuille d'or par exemple) qui sont le fait des tableaux du XIX^e siècle au moins.

Les sept tableaux du Maître à l'Œillet.

L'ensemble a été confié à M. Sneyers, de Bruxelles, chef du Musée royal de la protection du patrimoine. En 1978, j'aurai l'honneur de présenter un mémoire des travaux exécutés par les restaurateurs de Bruxelles. Au cours de deux voyages, j'ai pu constater l'exceptionnelle qualité d'intervention et de soin mis à remettre ces œuvres endommagées par la chaleur intempestive des radiateurs qui se trouvaient en dessous dans la salle 3 de l'étage, origine de tous les ennuis.

Le problème à résoudre concerne le panneau sur bois représentant Saint-Blaise. Faut-il rendre parfaitement le bois sans couleurs, là où la couleur est quasi nulle, ou repeindre dans l'esprit de l'œuvre? Dans le courant de mars 1978, je devrai me rendre à Bruxelles pour étudier la meilleure façon de terminer ces restaurations qui ont pu être entreprises grâce au don de l'Union de Banques Suisses, d'un montant de 40 000 francs.

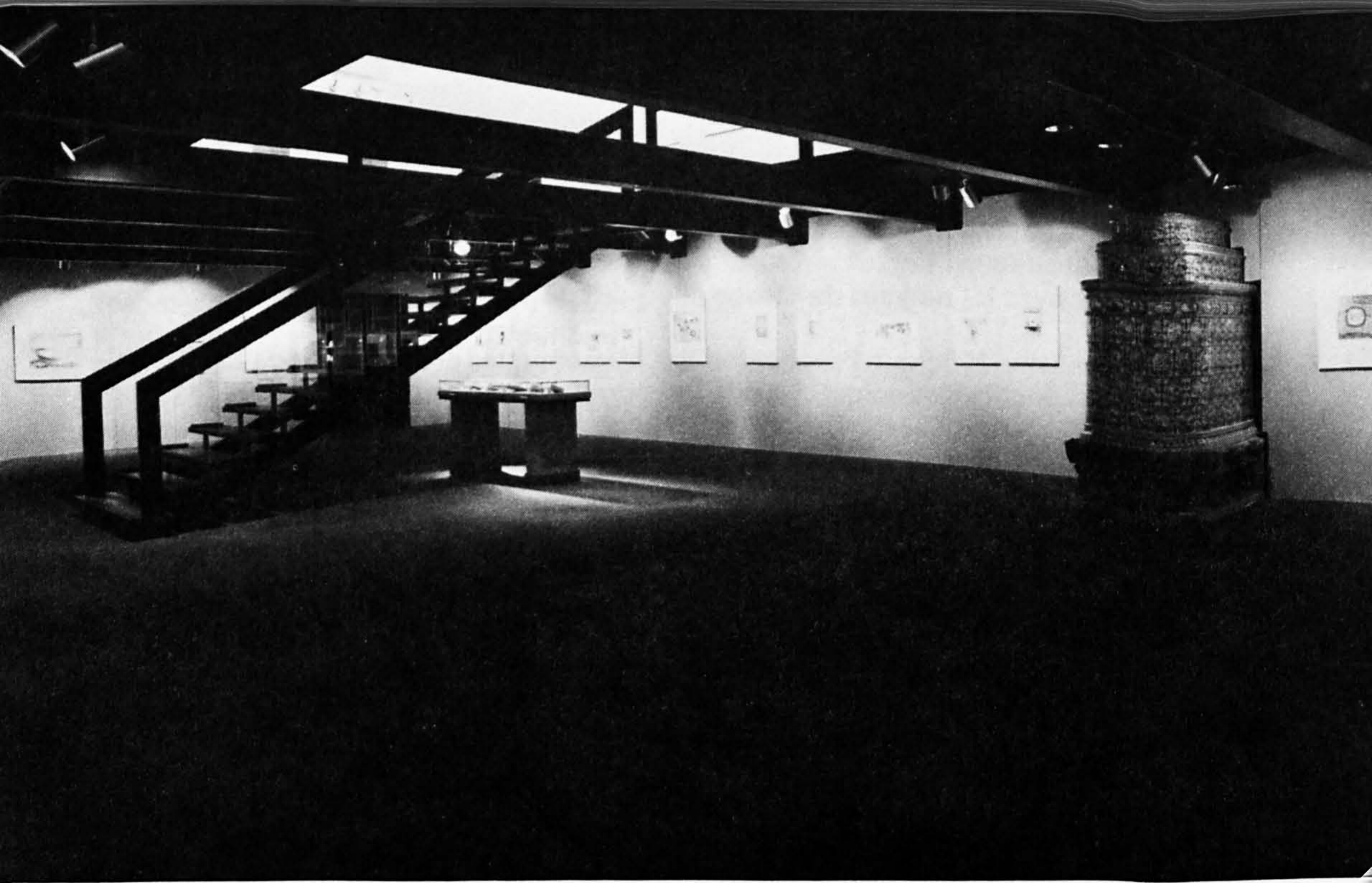
La salle de l'étage N^o 3 a été transformée en vue de recevoir l'ensemble des sept panneaux, dont le plus célèbre *Le Couronnement de la Vierge*.

Une étude approfondie sera publiée dans le rapport « Bibliothèques et Musées » en 1979, sur l'activité 1978 sur ce sujet.

LES SALLES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES SET I ET SET II

L'événement attendu du Musée d'art et d'histoire était, en 1977, sans conteste, les deux salles d'expositions temporaires SET I et SET II.

En septembre déjà, le Musée d'histoire inaugurait ces deux salles en créant l'exposition « Le 200^e anniversaire de l'Alliance franco-suisse » agrémentée sur le plan esthétique d'œuvres datant du XVIII^e siècle rassemblées dans les collections de l'institution. Notons, à cet égard que, mandaté par mon collègue M. J.-P. Jelmini, j'ai fait des démarches près la direction des Musées nationaux du Louvre dans l'espoir de pouvoir présenter des œuvres de peintres français du XVIII^e siècle. Or, à notre étonnement, les réponses que nous avons reçues ont été négatives. Pour des raisons de restauration, de danger, de difficultés de transport, de promesses de prêts consentis ailleurs auparavant, aucune des œuvres souhaitées n'a pris le chemin de Neuchâtel. A noter que nos chef-d'œuvres régionaux ont souvent voyagé dans le monde (voir le tableau de Hodler *Soir d'automne* prêté à Pro Helvétia pour le Japon et les USA) et que notre politique a été d'accepter ces demandes lorsque des impératifs extérieurs à notre volonté ne sont pas opposés à ces prêts momentanés, même s'ils comportent des risques.



Salle d'expositions temporaires I. Le vieux poêle a été conservé dans l'atmosphère moderne.

Salle d'expositions temporaires II. Élégance de l'architecture et éclairage raffiné.



Les deux salles furent ensuite, et toujours officieusement, mises à disposition de l'Académie Maximilien-de-Meuron pour le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Ces deux manifestations importantes ont permis de mieux saisir ce qu'il fallait montrer dans ce secteur avec les moyens du musée mis à disposition et le public a exprimé sa vive satisfaction.

C'est le 20 janvier 1978 que l'exposition des Marionnettes et aquarelles de Klee a officialisé ces salles dont la dynamique devrait être constante, permettant aux salles de l'étage d'être plus spécialement consacrées aux collections du Musée d'art, permanentes dans les salons nord et semi-permanentes dans les grandes salles.

LE DÉPÔT DES TABLEAUX

Ce local naturellement au bon degré d'humidité relative et à la température quasi constante, au sous-sol est du bâtiment comportait toutes les qualités pour devenir le dépôt des tableaux et des collections du Musée d'art.

En 1972, lors de mon arrivée au Musée, je découvrais l'embryon de cette installation et les œuvres étaient classées selon les auteurs et parfois selon les formats lorsque les tableaux étaient très grands. J'ai simplement repris l'idée de base que nos prédécesseurs avaient élaborée et j'ai sollicité une maison de la place pour construire ces nouvelles parois coulissantes qui devaient permettre d'accueillir les œuvres, les mettre facilement à disposition et les conserver dans de bonnes conditions.

L'installation donne satisfaction. Il s'agit néanmoins d'être prudent dans la manipulation des parois dont le sommet, d'une travée à l'autre demeure sans support quelques mètres. Le fait d'encadrements épais, souvent dorés à la feuille, en plâtre, oblige à placer les œuvres dans un ordre qui ne correspond pas toujours à notre désir de systématisation. Placés par ordre alphabétique, dans la plupart des cas, mais contenant quelques exceptions.

De toute façon, les tableaux de très grande taille seront conservés dans les boxes à l'ouest, ce qui est le cas d'une quinzaine d'entre eux. Dans le dépôt, nous avons installé provisoirement un petit bureau de fortune, mais qui permet de pouvoir travailler sur place pour les fiches. Les photos des collections continuent d'être faites, par groupe de vingt ou trente, par M. Eric Dubois, de Dombresson.

A ce jour, quatre cents œuvres sont fichées définitivement. Le numéro nouveau sera apposé lorsque « tous » les tableaux seront de retour dans le dépôt.

L'ATELIER DE LITHOGRAPHIE

Sous la direction de M. Walter Wehinger, assisté de M. Reto Gisep, tous deux de Neuchâtel, l'atelier de lithographie poursuit sa tâche d'accueil et de tirage des œuvres qui sont créées par les artistes ou commandées par des sociétés ou des institutions.

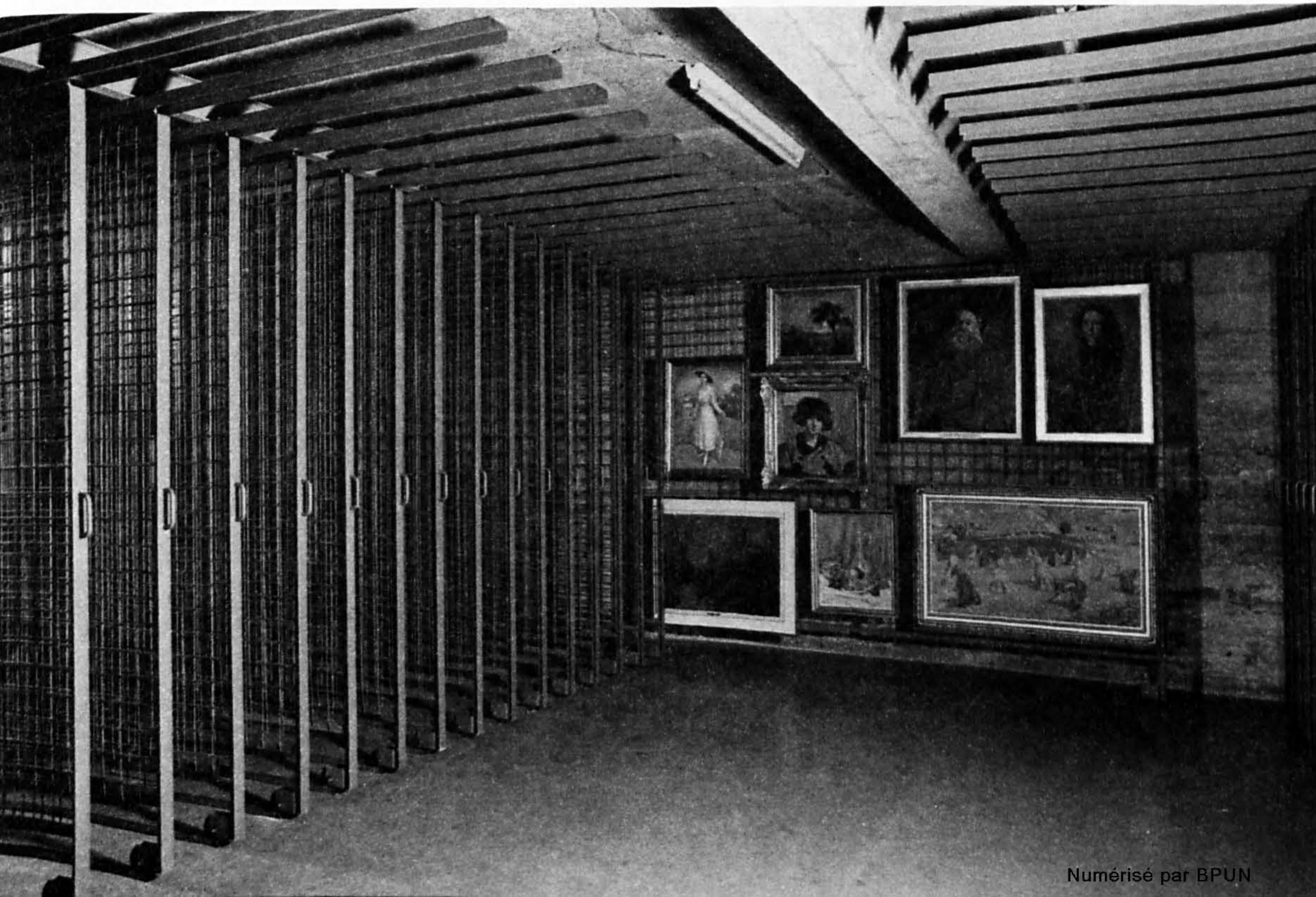
Des expériences multiples ont permis aux responsables techniques d'exécuter des impressions de haute qualité. A cet égard, il faut mentionner les grands tirages en noir-blanc qui ont été commandés par la Pharmacie coopérative de Neuchâtel, par la Fondation du Grand-Cachot-de-Vent et l'édition du Musée d'art pour l'exposition de l'Académie Maximilien-de-Meuron.

Les autres tirages sont plus modestes quant au nombre d'exemplaires, mais tout aussi importants pour l'animation de l'atelier.

Justification des tirages de l'atelier 1977.

<i>Auteurs</i>	<i>Titres</i>	<i>Tirages</i>
Wehinger	<i>La Pointe du Grain</i>	15
Wehinger	<i>Brouillard</i>	20
Wehinger	<i>Vase et fleurs</i>	8
Wehinger	<i>Canal de la Thielle</i>	20
Devaud	Affiche Musée	100
Devaud	Tirage luxe, affiche MAH	10
Devaud	Tirage SPSAS	350
Claudévard	Sans titre (Fondation Cachot)	100
Perrenoud	<i>Paysage</i>	20
R. Huguenin	Affiche Musée	100
R. Huguenin	Tirage luxe (affiche du MAH)	10
Callandra	Sans titre	10
Dubach	Sans titre	28
Académie de Meuron	6 lithos	900
Académie de Meuron	Affiche d'exposition	100
Troillet	Sans titre	20
Maurice Robert	Affiche Fondation Grand-Cachot	100
Marcel North	4 paysages de Neuchâtel	600
Total des tirages 1977		2 511

Le dépôt des tableaux.



LES GRANDES EXPOSITIONS EN 1977

Jean-Pierre Devaud, céramiques

Comme beaucoup d'artistes neuchâtelais, Jean-Pierre Devaud participe régulièrement à des rencontres internationales de haut niveau artistique. A Faenza (Italie), sur plus de huit cent cinquante candidats, provenant de tous les pays, trois cents sont choisis par le jury qui décerne les prix. Jean-Pierre Devaud a reçu en 1955 le 1^{er} Prix international, la médaille d'or en 1976. Ces deux distinctions situent l'exceptionnelle qualité de cet artiste installé dans notre ville. Il contribue au rayonnement de notre pays au-delà de nos frontières.

A l'avenue Edouard-Dubois, on découvre Jean-Pierre Devaud dans son atelier de potier-céramiste – un monde insolite, sorte de cratère inquiétant où auraient joué les dieux – qui recèle le feu, maître incontestable, la terre informe ou en devenir et le tour par quoi tout naît ici.

L'inspiration

Mais encore plus fascinant, le plus vieil outil, la main, habile servante connaissant le secret de l'argile ferrugineuse et par qui l'objet prend vie, inscrit dans des figures géométriques. Mais l'image de l'objet est d'abord dans l'esprit du créateur qui a rompu avec la tradition, sans la nier, au contraire. L'inspiration se trouve dans les rêveries sur la forme des végétaux parfaits, des sables dessinés par la vague, des roches pliées par les chocs telluriques.

Avant même que le tour et la main permettent l'élévation de la matière vers sa forme nouvelle, l'image est présente à l'esprit : relief et dessin s'élaborent simultanément, en parfaite symbiose dans le volume naissant.

Le potier et le céramiste

Le céramiste est aussi un potier. Tous deux sont des artisans. Potier, Jean-Pierre Devaud subit et magnifie cette contrainte. Il ne renonce pas à la création d'objets en série. Il y voit même une occasion d'exhausser le niveau de l'objet utilitaire. Bols, tasses et assiettes participent de toute façon à l'expression globale de l'artiste. Les recherches spatiales des objets les plus aboutis contribuent à une plus grande qualité des œuvres quotidiennes. Le céramiste va à la rencontre du potier. Au style de l'usuel on reconnaît le sculpteur de l'objet le plus élaboré.

La sphère et le cylindre

Toute œuvre née des mains de Jean-Pierre Devaud a été conçue à partir de deux modèles fondamentaux : la sphère ou le cylindre. L'artiste a choisi délibérément ces deux figures géométriques parfaites et y insère chaque objet avec une liberté souveraine.

On a déjà parlé de « design » au sujet du style et de la volonté de dépouillement, de pureté des lignes. Ce terme s'applique aussi à l'ornementation des objets que l'on peut admirer à l'exposition du Musée.

Comme toute œuvre d'art, le but final est l'expression du beau. A cette tâche, le céramiste voue sa recherche constante, quérant parfois la provocation du feu, allant jusqu'à risquer une « cuisson » pour forcer l'obtention d'une expression nouvelle. Cette agressivité volontaire, cette confrontation avec la matière et l'impondérable (la part du feu) est une des raisons de l'aboutissement de certains objets privilégiés.

Pour Jean-Pierre Devaud, l'objet est un médium. Il lui confère une valeur mystique. C'est le lieu géographique qui permet d'établir une nouvelle relation avec les forces secrètes qui nous hantent. A la manière des Japonais – il a beaucoup de points communs avec la pensée Zen – il attribue à la céramique la même qualité de langage qu'aux autres arts.



Torse, 1977, hauteur 60 cm., longueur 30 cm. Terre cuite émaillée argent au fer.

Le style

On reconnaît immédiatement une œuvre de Jean-Pierre Devaud. Son style est le produit d'une simplification. Les grands mouvements qu'il inscrit dans la sphère ou le cylindre, parfois parcourus de reliefs et de dessins, ont le caractère volontaire de leur spécificité.

A l'échelon suisse, Jean-Pierre Devaud occupe une place à part que sa quête a déterminée par sa longue expérience. Depuis vingt-cinq ans, il a acquis une familiarité profonde avec l'argile. Celle qu'il utilise, d'origine italienne, lui permet de pousser très loin le danger de la rupture, de l'éviter et de créer vertigineusement l'objet imaginé. Le simple visiteur peut concevoir ce que représente une cuisson d'objets soigneusement élaborés, longuement prémédités, lentement créés. Au moment de la pose de l'émail, de la combinaison des teintes et des valeurs, quel étrange sentiment de grandeur et de modestie doit frémir dans l'âme de l'artiste ! Il reste « la part du feu » l'imprévu, le non domesticable, l'inconnu.

En fait, le céramiste réunit les exigences du dessinateur et du sculpteur, du potier et de l'émailleur – ici le faïencier : un artiste complet. Il affronte le feu.

Cet élément donne à son art la vraie dimension.

Le monde allégorique et mythique du médailleur Roger Huguenin

En désignant l'artiste chaux-de-fonnier de médailleur, on sous-entend naturellement le dessinateur, le sculpteur et parfois le fondeur. Médailleur implique l'expression plastique maîtrisée de ces disciples. C'est le cas de Roger Huguenin qui expose des dessins, des gravures, des lavis et quelques sanguines.

Comme la Salle Godet était inaccessible jusqu'en octobre et pour ne pas briser le mouvement dynamique de l'institution, nous avons accueilli Roger Huguenin dans trois salles de l'étage mises à contribution provisoirement. L'une d'entre elles est particulièrement préparée pour accueillir les médailles qui sont le fleuron de la création de l'artiste de La Chaux-de-Fonds.

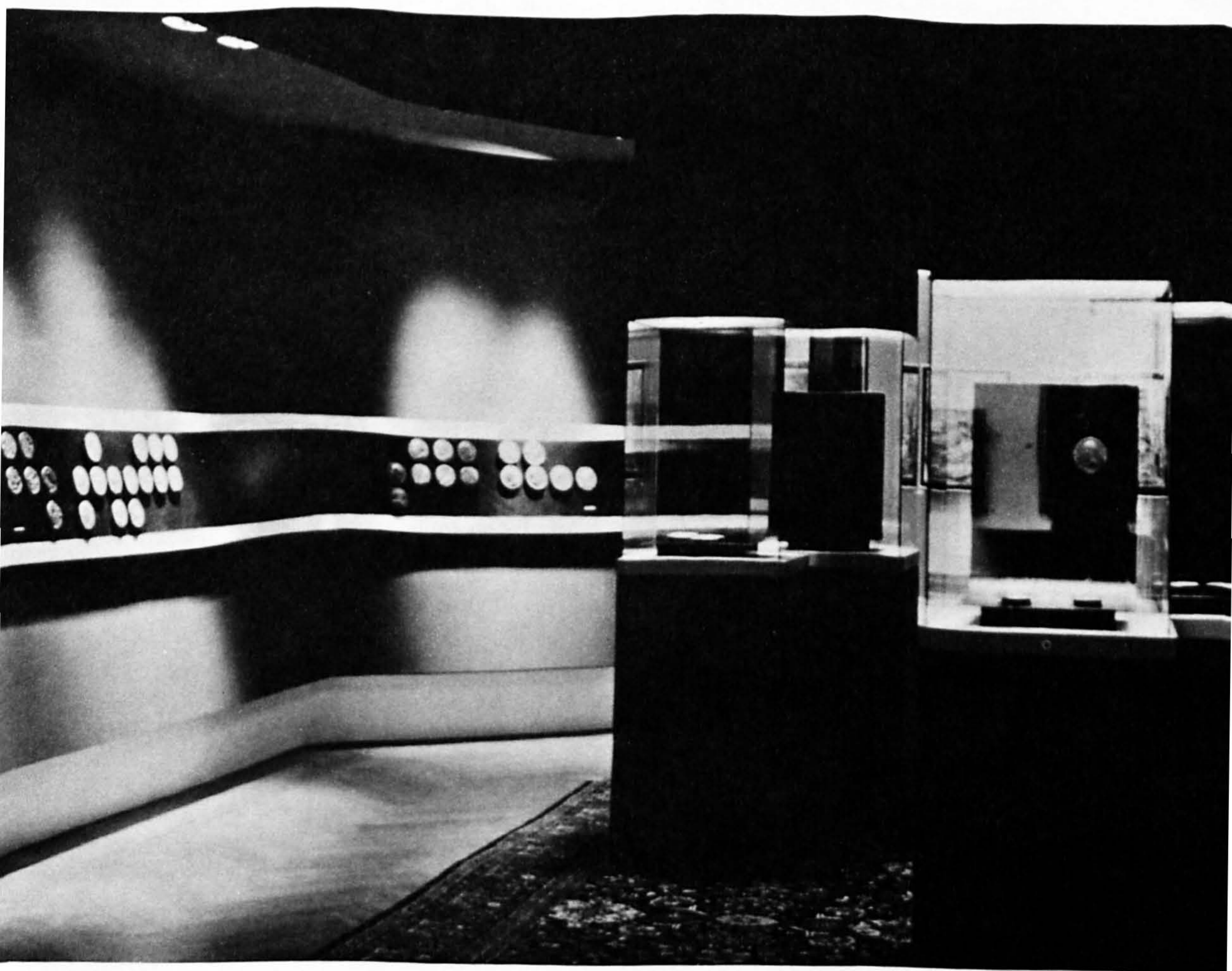
Roger Huguenin, dès son jeune âge, a entretenu des contacts privilégiés grâce à ses lectures avec les grands de ce monde : Homère, Sophocle, Eschyle, Euripide, qui sont ses familiers. Plus tard, c'est Dante, Cervantès, Tolstoï et Dostoïevski qu'il admire et illustre par ses médailles. Il dispute – car c'est un tempérament passionné – les vieux prophètes. Sa soif de connaissance et l'ardeur de ses convictions le situent sur un plan allégorique et mythique.

Il y a quelques années, il faisait la rencontre d'Henri Bosco et devint son ami. Ses relations épistolaires avec Romain Rolland sont aussi à mentionner à l'actif de l'artiste.

L'univers de Roger Huguenin se situe à un haut niveau d'expression, méditant sur la signification du monde et de l'homme, aspirant à résoudre les énigmes. Il dessine, grave ou sculpte ses médailles dans l'espoir de s'approcher de la vérité. Certains de ses dessins d'autrefois demeurent les belles illustrations de paysages du Jura. Plus récemment, son dessin s'est élevé jusqu'à l'abstraction ou à la non-figuration, quoique l'image des songes demeure de toute évidence présente à l'esprit.

Cette dernière forme de quête de Roger Huguenin fait partie de la part de l'ombre.

Exposition enrichissante qui a nécessité une pleine disponibilité pour en goûter tous les raffinements.



Vue de la salle 7 de l'étage. Le graphiste Pierre Jost a créé la muséographie de cette salle pour l'exposition Roger Huguenin. (Photo P. Jost.)

Marcel North

A l'occasion de la publication de deux ouvrages de Marcel North, *M'mame Gigognard* et *Quatre jours à Venise*, le Musée d'art a invité l'auteur à exposer une série d'œuvres consacrées aux ébauches de ses livres, à des dessins originaux et à d'autres encore qui enrichissent la présentation. En plus, les livres antérieurs furent placés à la portée du public qui se pressa nombreux à cette manifestation très goûtée.

Ce fut aussi le bon moment pour dérouler tout autour de la salle 2 de l'étage, un rouleau retraçant l'enseignement de la peinture de la préhistoire à nos jours.



Le bac. Lavis de Marcel North. Offert au Musée par un mécène. (Photo J.-M. Breguet.)



Vues partielles des salles de l'étage. (Photo J.-P. Baillod.)

Les peintres et sculpteurs suisses de Paris (Section SPSAS)

Quatre grandes salles du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel ont accueilli les peintres et sculpteurs suisses de Paris au printemps 1977.

Cette exposition de prestige a revêtu une importante signification pour notre région car malgré les changements et les bouleversements dans les critères de valeurs, ce qui vient de Paris demeure paré d'un préjugé très favorable.

Il existe une tradition selon laquelle la plupart des créateurs suisses – et non seulement dans le domaine des arts plastiques – devaient passer par Paris pour y parfaire les techniques du métier. Parfois, le stage s'est prolongé en séjour permanent et, la légende rejoignant la réalité, ces artistes ont poursuivi leur carrière et atteint la notoriété internationale.

La simple observation de la vie des arts plastiques à Paris démontre, par la presse et les revues, la radio et la télévision, que la colonie suisse de Paris occupe une place de choix. Nos compatriotes ont conquis un vaste public, acquis une audience remarquable et participent – pour certains d'entre eux au moins – à la vie tumultueuse, même à l'échelon international.

Il serait aisé de citer les noms des artistes suisses dont le prestige honore le pays d'origine, bien qu'il faille admettre qu'ils soient devenus illustres malgré lui. La consécration suisse vient après celle de Paris et du monde. Paris d'abord, Versailles parfois, ont été les Ecoles où nos maîtres ont puisé leurs forces et épanoui leur génie.

Les artistes suisses qui ont choisi Paris pour y travailler et y faire carrière ont aussi opté pour le plus difficile. Seuls le courage, la volonté, l'obstination, permettent de réussir dans la confusion actuelle de la cité gigantesque et indomptable.

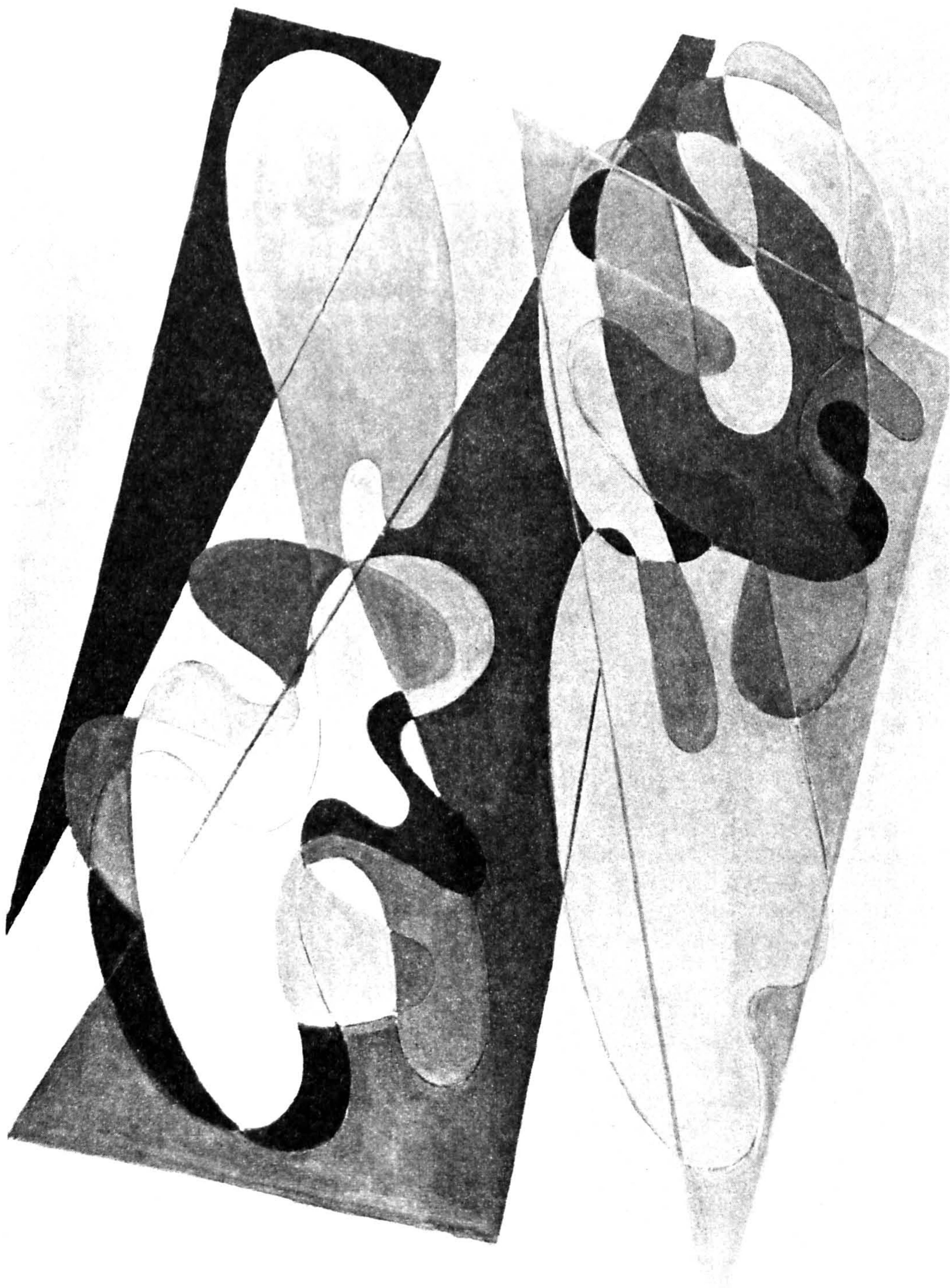
Neuchâtel, petite ville tranquille a reçu ces artistes expatriés, issus de tous les cantons, et se félicite de leur manifestation de groupe. Pour ceux qui habitent notre pays de paix, hors des grands courants artistiques et des événements planétaires, l'exposition des artistes suisses de Paris a permis de prendre conscience de la qualité et de la signification des œuvres qui, elles, affrontent dans la capitale française la critique impitoyable et la lutte incessante pour l'expression de leur talent.

Quelle que soit l'issue d'une telle manifestation – dangereuse parce qu'elle est diverse et contradictoire par nature – cette confrontation de tant d'œuvres est une preuve de la vie intense qu'anime la colonie d'artistes suisses à Paris.

Edmond Leuba, par M. Daniel Vouga

Ces vingt-cinq ans d'abstraction géométrique auraient même pu remonter plus loin, à des œuvres antérieures plus géométriques qu'abstraites, assurément, mais déjà classiques – et j'entends par-là, à la fois, qu'elles se rattacheraient théoriquement à une école, et surtout que cette école se définit d'abord par sa volonté de construction. Or la construction plastique est faite forcément d'analyse, puis de synthèse; l'analyse, qui isole mais finit par trouver, est le moyen, et la synthèse, qui unit, est le résultat qu'on atteint ou qu'on cherche – ou mieux, dans cette perspective classique, qu'on cherche et que parfois on atteint.

Pour mieux comprendre l'évolution qui va suivre et qui risque de déconcerter puisqu'on passera d'un système de droites à un système de courbes, puis à un système composé, et puisque ces passages pourraient sembler arbitraires, il faudrait évoquer les premières expériences, ces phases encore représentatives mais déjà très poussées vers la stylisation: un violon, apparemment, y était un violon comme une plante verte était une plante verte...



Huile sur toile, composition, 1973, hauteur 91 cm., longueur 64,5 cm. Œuvre ayant servi pour l'affiche de l'exposition. Offerte au Musée par un mécène neuchâtelois. (Photo J.-M. Breguet.)

Apparemment, car un violon y est plutôt une surface unie profilée selon les lignes contrastées d'un violon – et plutôt encore l'élément-violon, avec son axe et sa crosse, parmi d'autres éléments, l'essentiel étant dans la tension et l'équilibre de ces éléments sur la surface peinte.

Dès lors que l'intention porte d'abord sur la construction plane et non sur l'expression, rien n'oblige plus le violon, déjà réduit à l'état de projection, à ressembler encore à un violon; et la stylisation peut s'accentuer, les lignes se simplifier selon une architecture sévère et parfaitement irréaliste. Nature morte ou paysage, l'image se projette sur un écran, plan par définition, en une grille qui assujettit les lignes et les brise en un réseau strict de parallèle et d'angles droits ou complémentaires.

Nul ne peut dire qu'après coup comment se déroule une évolution. Rupture ou continuité, la logique interne ne se lit qu'une fois devenue externe, c'est-à-dire exprimée en œuvre; et les périodes, alors, s'enchaînent, comme au gré de qui ne ferait que regarder... Parvenu là où il en était, Leuba « n'avait qu'à » pousser un peu plus loin pour aboutir à l'abstraction pure, et plus précisément à *son* abstraction géométrique. Je souligne *son* parce qu'en elle-même l'abstraction géométrique n'est rien qu'un très vague dénominateur commun à des techniques et à des esprits très divers, ou même contraires.

La première manière abstraite de Leuba est déjà, je crois, tout à fait particulière. Elle est faite de plans polygonaux superposés, un peu comme des feuilles de papier de couleur qu'on aurait découpées en dimensions décroissantes et placées les unes sur les autres, déterminant ainsi des surfaces irrégulières inscrites dans d'autres surfaces irrégulières. Ainsi décrit, le procédé peut sembler statique; et il l'est en effet, dans la mesure où apparaît statique une composition centrée et strictement limitée. Mais statique ne signifie pas inerte, et deux éléments donnent vie à l'ensemble: la tension créée par les angles et par la différence des surfaces, et d'autre part la couleur. La couleur, ou plus exactement l'usage des couleurs: teintes, tons et valeurs, nuances ou contrastes, accords ou oppositions parfois risquées.

Et puis, un moment vient où Leuba a envie, ou besoin, d'autre chose que de droites – et toutes ses toiles se voient envahies de courbes. La métamorphose peut surprendre comme une manière de reniement... Leuba, cependant, ne renie rien ni ne renonce à rien; et s'il change d'orientation, c'est sans doute, simplement, que la même quête plastique, à se répéter, risque de s'épuiser, de se vider. Au surplus, si la courbe se substitue à la droite, ce n'est pas du tout selon un même système qui se contenterait d'incurver ce qui était rectiligne et d'éliminer les angles. En fait, c'est tout l'édifice qui se construit autrement, qui se pense autrement. Et si je dis qu'il se pense, c'est qu'effectivement la peinture de Leuba, a toujours cette qualité (entre d'autres et au moins!) d'être très cartésienne: elle est clairement et distinctement ce qu'elle veut être.

Je commencerais volontiers par constater que ces courbes sont issues de l'ovale, plus dynamique que le cercle, plus spontané sous la main et le poignet, et aussi, bien entendu, moins rigide que la droite; et j'ajouterais que Leuba use avec une très sûre élégance de cette souplesse. Je dirais surtout que les lignes, serpentant, se croisant, s'entrecroisant, ne créent plus des superpositions de surfaces, mais des combinaisons juxtaposées et indéfiniment variées.

La couleur, elle aussi, s'est modifiée, en s'enrichissant. On pouvait apprécier, dans les phases antérieures, l'accord-limite de cinq ou six bleus, de cinq ou six verts... Maintenant, les tons sont plus nombreux, plus contrastés, plus audacieux aussi. On voit ici un vert cru à côté d'un mauve, un violet pourpre entre un vert amande et un vert olive; là, un rose vraiment très rose et, à côté, deux bleus différents et également froids... Mais Leuba a le sens des discordances que peut tolérer une harmonie.

Et puis vient un moment où cette quête-là elle aussi s'épuise. Ou bien: et puis vient le

moment de la synthèse, puisque c'est bien de synthèse qu'il s'agit. L'analyse a montré ce que peuvent, isolément, la droite et la courbe, l'angle et l'entrelacs, reste à trouver la fusion en une unité. Et Leuba l'a très heureusement trouvée en combinant ses deux données antérieures : il conserve le thème curviligne mais l'enrichit en le traversant de rayons émanés de quelques foyers.

Le schéma paraît simple, et il l'est, mais subtilement, en sorte qu'il faut tenter de le capter vraiment. Ces faisceaux, qui vont s'élargissant, sont comme les lignes de longs triangles tronqués qui couperaient le réseau des sinuosités pour s'arrêter en angles aigus ou obtus sans dépasser jamais le cadre. La composition est donc fermée, concentrée sur elle-même ; et c'est dire qu'en dépit de la grâce de l'arabesque ovoïde, l'esprit reste classique, ordonné, concerté.

De plus, cette structure serrée ne se lit pas seulement dans le labyrinthe calculé des traits, mais dans la couleur tout aussi bien. Un fond uni, qui touche au cadre, impose sa tonalité, autrement dit son unité : un équilibre subtil s'établit ainsi, sans rien qui fasse tache ni rien qui fasse trou.

Ainsi réduite à des mots, la peinture de Leuba pourrait paraître intellectuelle, trop intellectuelle. C'est qu'alors les mots auraient trompé. Pour être réfléchie, elle n'est nullement cérébrale ; et pour être géométrique, elle n'est en rien mathématique. S'il fallait, pour en donner une idée, chercher quelque part des termes de comparaison, c'est dans la musique qu'on les trouverait.

Les miniatures des Indes royales

Dans le dessein d'ouvrir le Musée d'art et d'histoire aux grands courants de l'expression plastique mondiale, nous avons pu prendre contact avec des collectionneurs de La Chaux-de-Fonds, amateurs avertis des miniatures des Indes.

Au cours de plusieurs rencontres, nous avons établi un choix d'œuvres de très haute tenue et avons chargé le graphiste du Musée d'art, M. Pierre Jost, de Neuchâtel, d'inventer dans la salle 7 de l'étage une présentation nouvelle et originale.

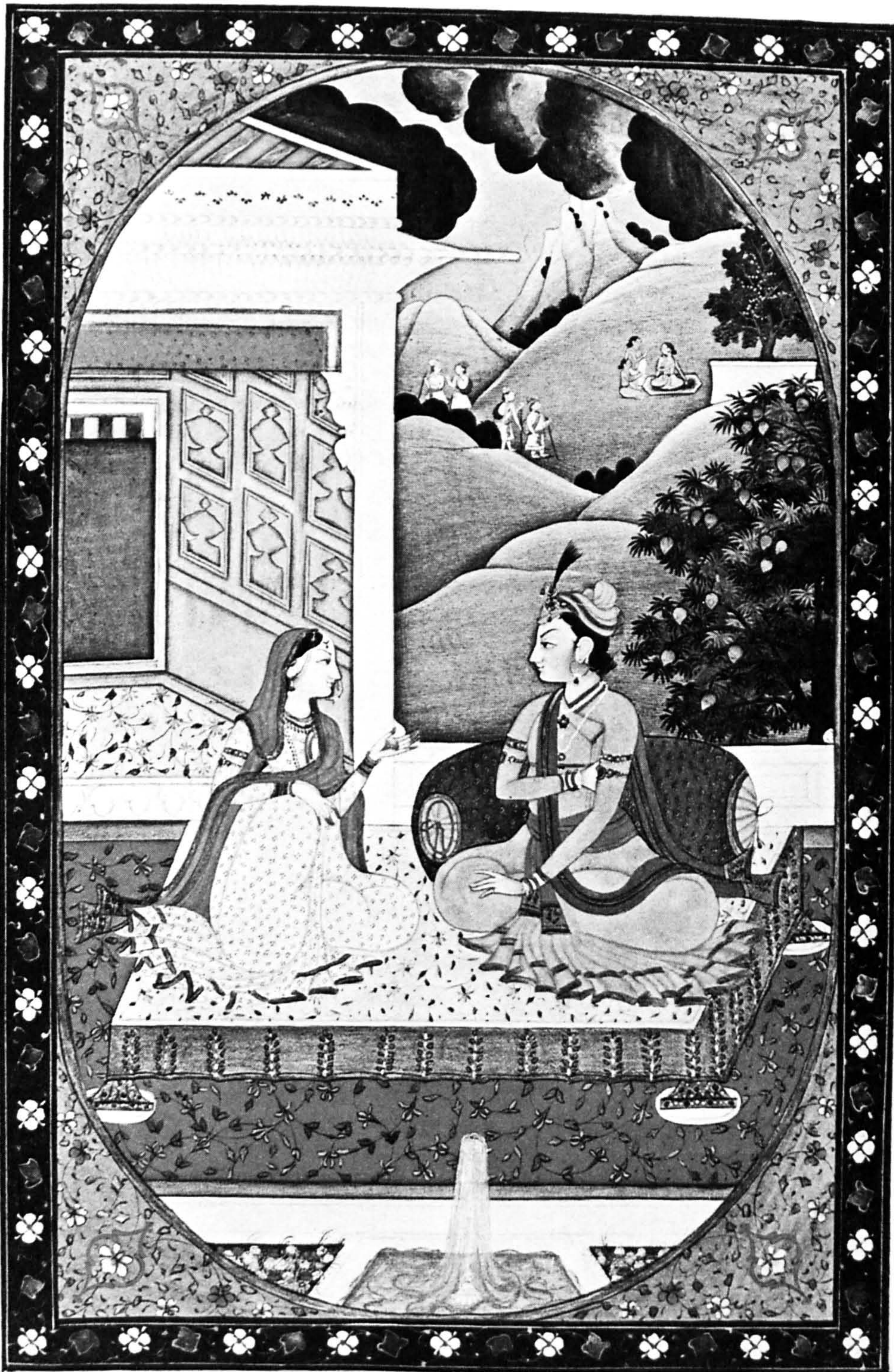
Pour cette manifestation, nous avons aussi très particulièrement soigné l'affiche qui fut imprimée en cinq couleurs.

Le public admira ces œuvres fort anciennes et pourtant si parfaitement fraîches. La salle, augmentée d'une sonorisation discrète et permanente de musique ancienne des Indes constitua l'une des réussites les plus abouties dans ce domaine en notre institution. Le Musée du Rietberg, à Zurich nous prêta quelques pièces de sculptures correspondant aux siècles illustrés par les peintures et les vitrines centrales, placées en trois angles saillants, sobrement éclairés, mirent en valeur ces prêts.

Nous adressons aussi au conservateur de cette institution nos sentiments de reconnaissance.



Vue de la salle des miniatures des Indes royales. Réalisation Pierre Jost. (Photo P. Jost.)



Miniatures des Indes royales. (Photo J.-M. Breguet.)

25^e anniversaire de l'Académie Maximilien-de-Meuron

Le Musée d'art et d'histoire a offert à l'Académie Maximilien-de-Meuron son entière collaboration pour fêter son 25^e anniversaire.

Pour témoigner concrètement de l'activité créatrice de cette institution, nous avons proposé à M. G. Comtesse de créer un portefeuille de six lithos qui pourraient être remis aux sociétaires et aux souscripteurs éventuels.

L'atelier de lithographie reçut les élèves qui surent aisément surmonter les difficultés techniques et se révélèrent très opportunément des artistes de talent. Le portefeuille connut un beau succès.

Les anciens professeurs ainsi que les anciens élèves furent invités à exposer dans les salles du rez-de-chaussée. Cette invitation commune et cette réunion complète se révéla judicieuse. Au cours des mois de novembre et décembre, le nombre des visiteurs fut élevé, signe du bien-fondé de la manifestation.

Relevons que l'affiche de cette exposition, due à Reto Gisep, massier et lithographe, fut également exécutée en litho en notre atelier.

Nous reproduisons les six lithos choisies pour le portefeuille.

DONS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS, EN 1977

Famille de M. S. de Coulon, Fontainemelon, par M. E. de Coulon, à Neuchâtel:

- Albert de Meuron, *Femmes à la fontaine*, huile, hauteur 95 cm, largeur 126 cm.

Pierre Bichet, Pontarlier:

- Six lithographies originales tirées par et de Pierre Bichet en son atelier. Sujets: *Le Haut-Jura neuchâtelois*.

Fred Uhler, Neuchâtel:

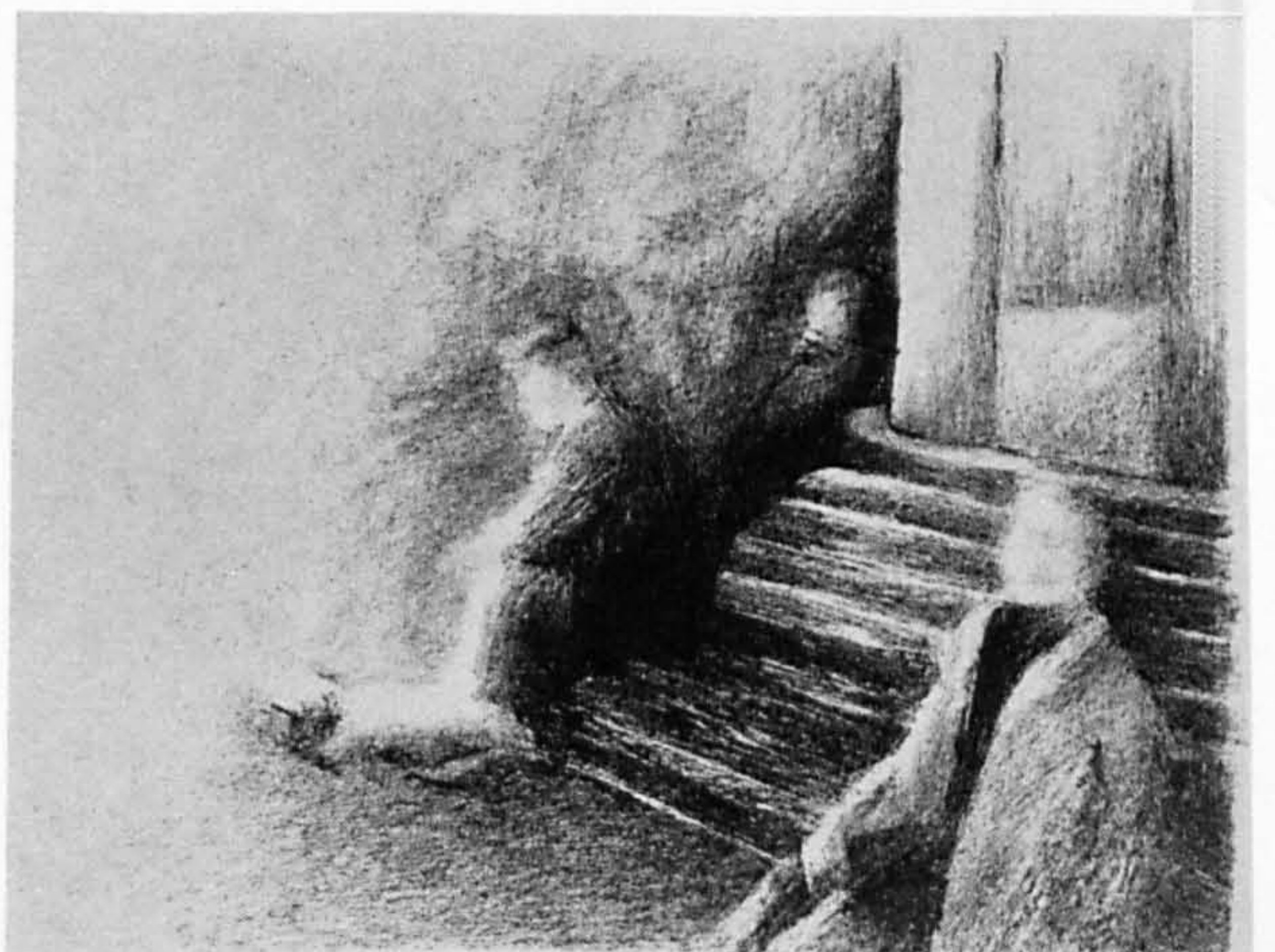
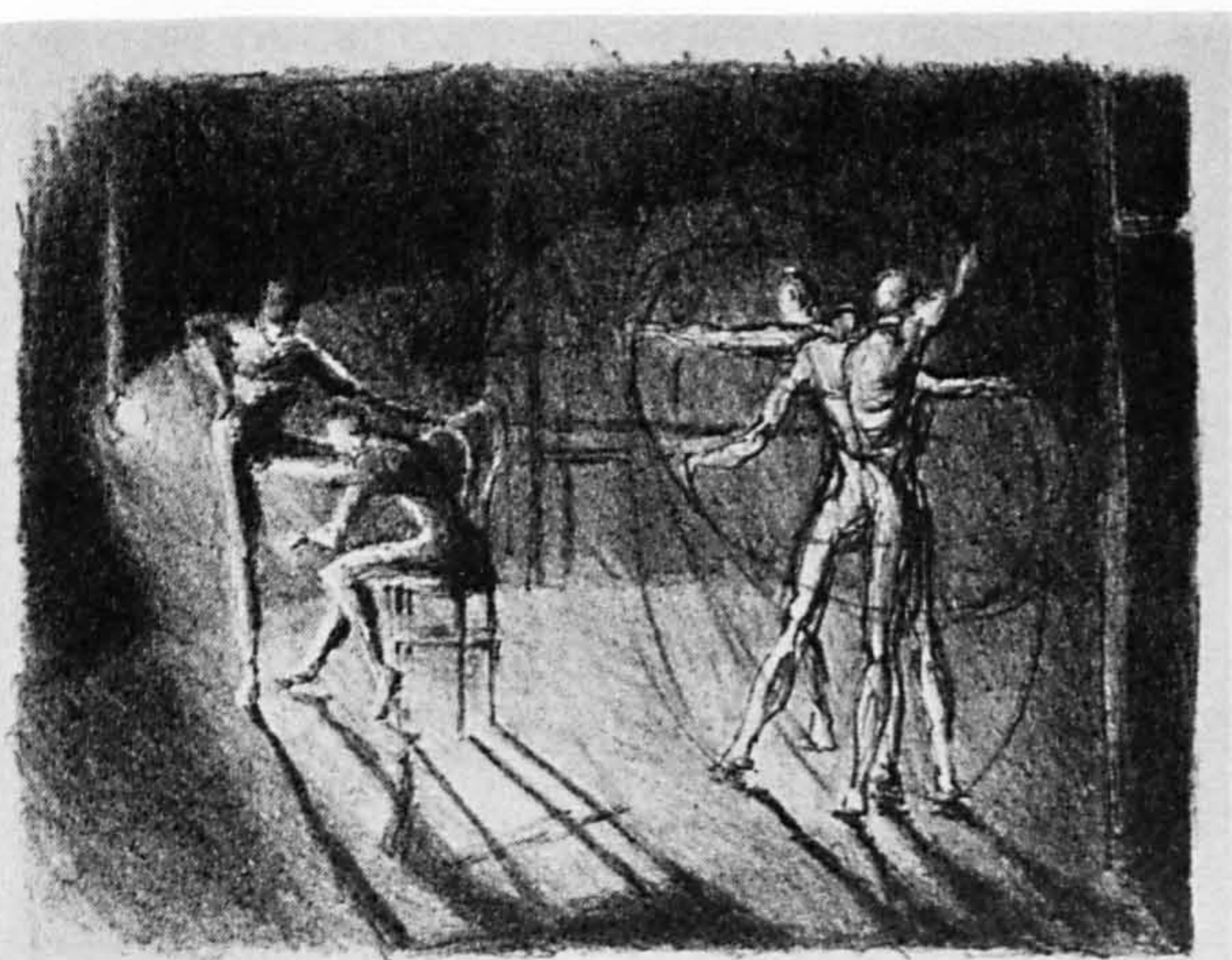
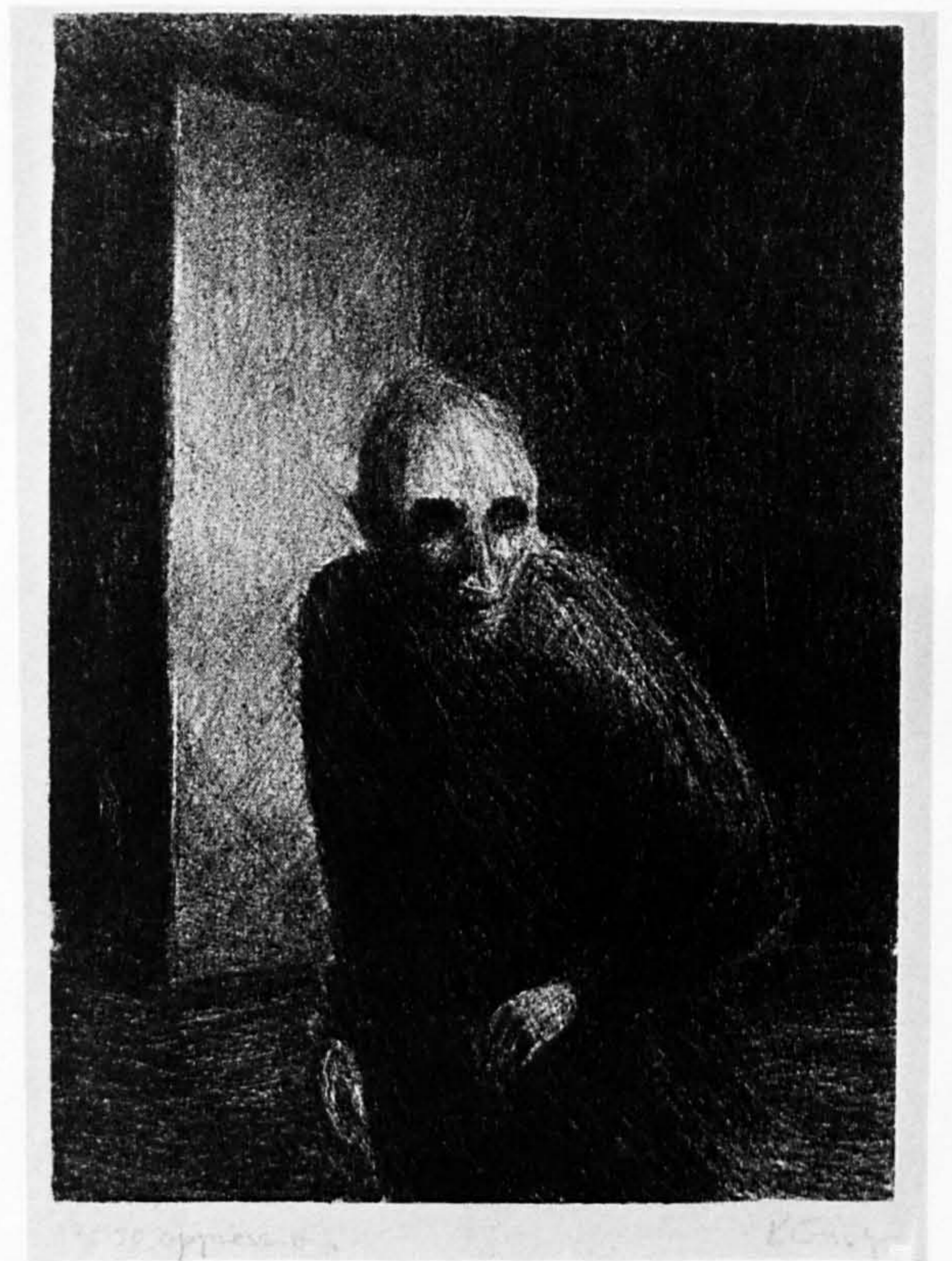
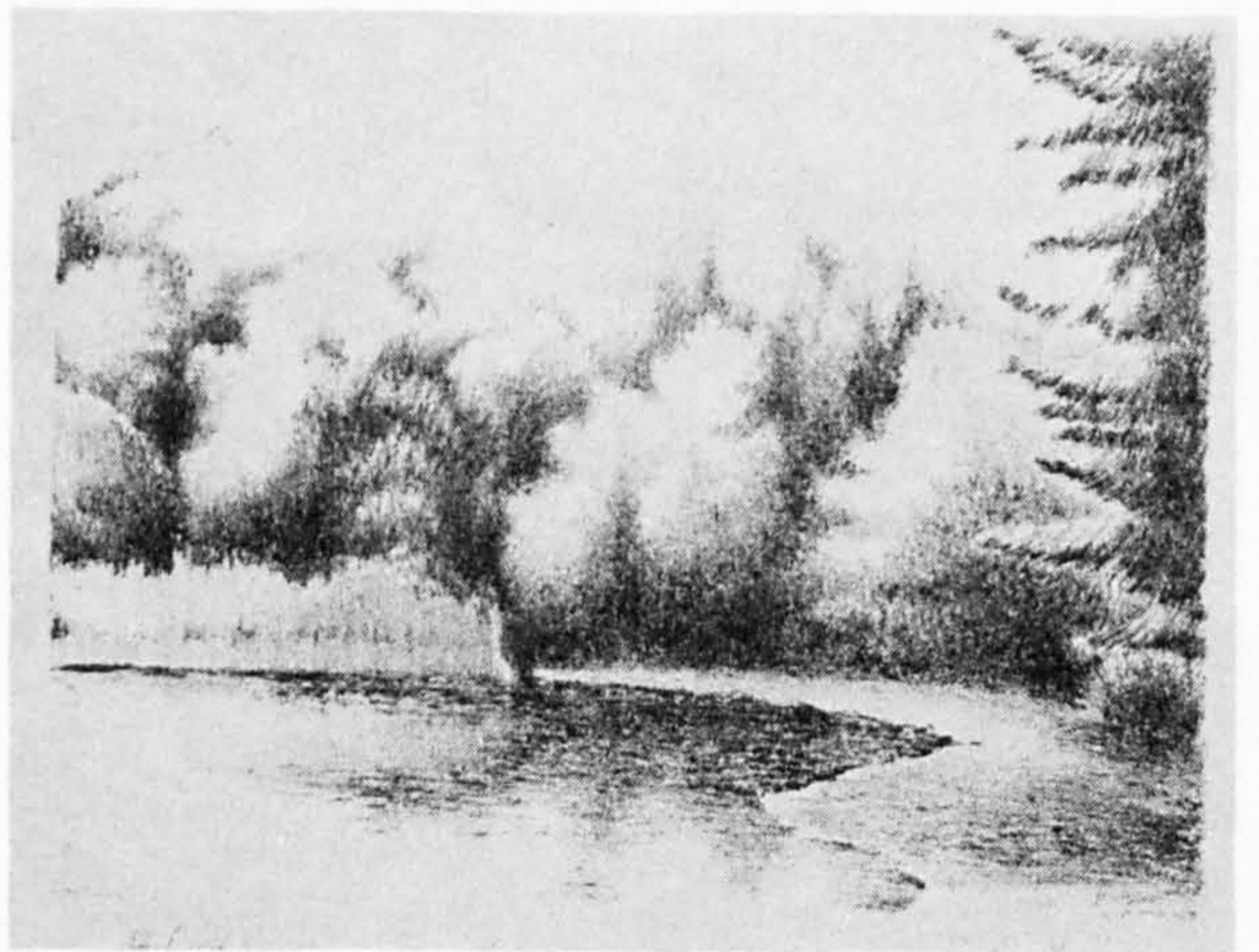
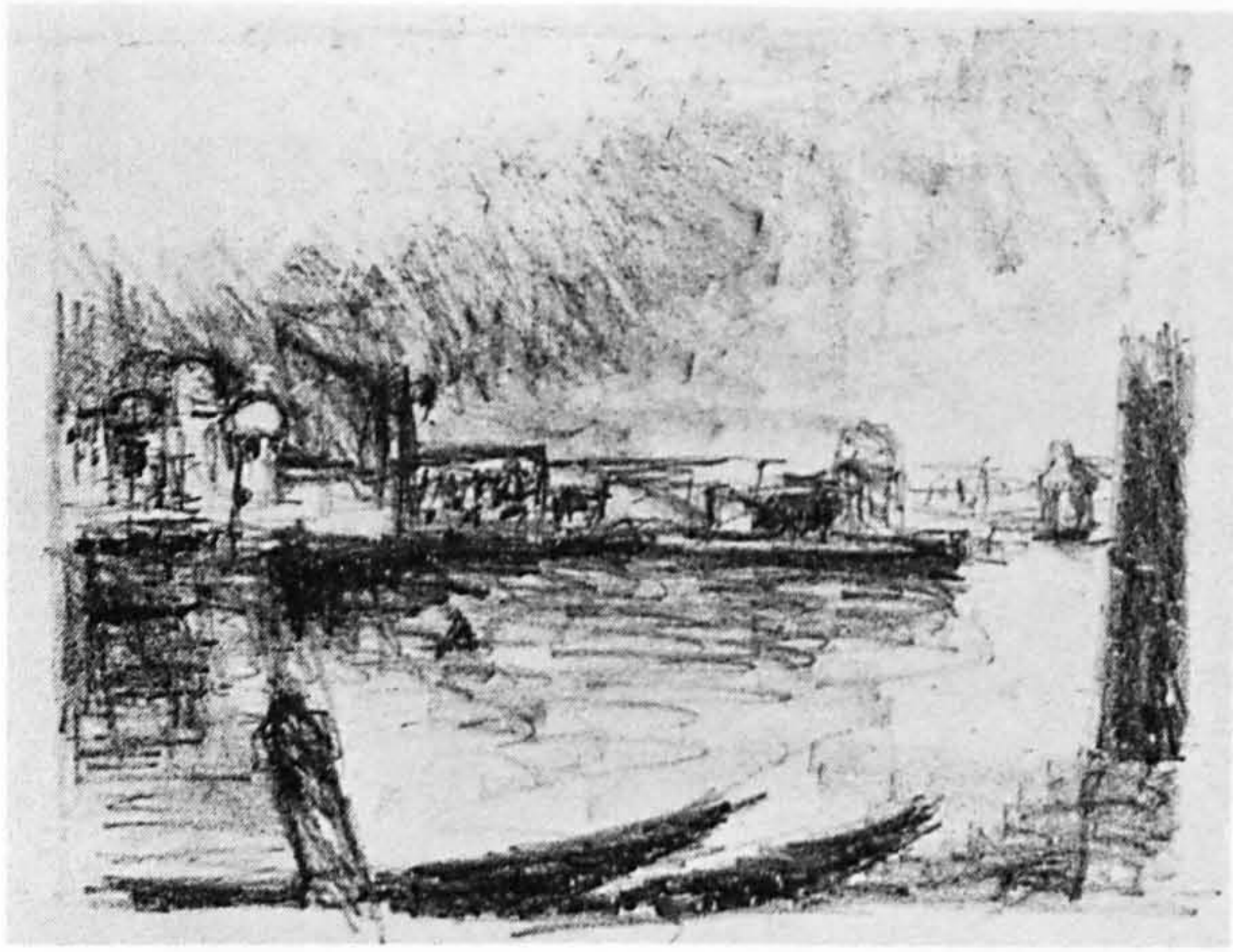
- Marcel North, un lavis, *Le bac*, sur Venise.
- Edmons Leuba, un tableau à l'huile, *Composition*, motif de l'affiche de l'exposition de l'été 1977 au Musée d'art et d'histoire.

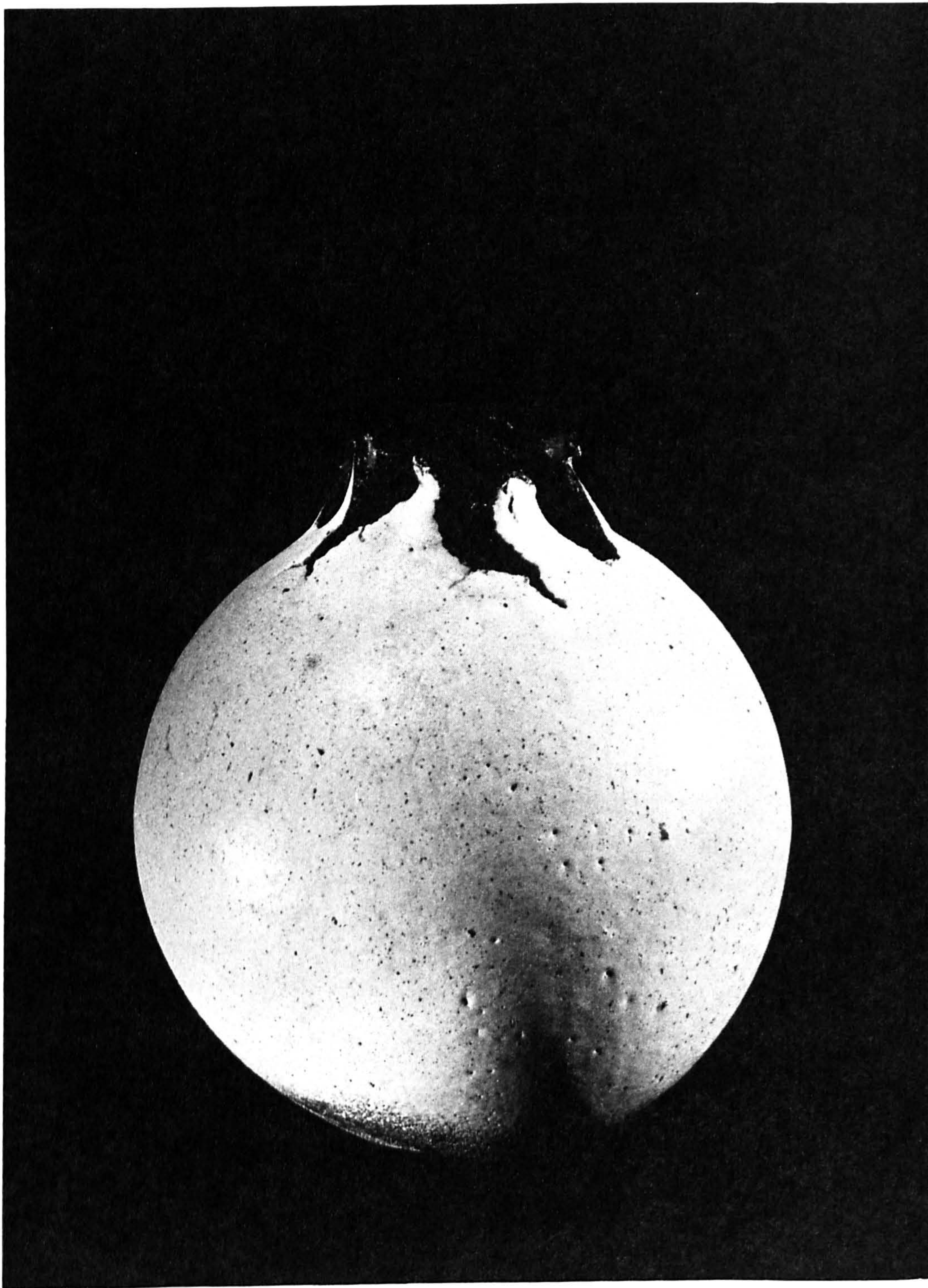
Famille A. Bonhôte, Neuchâtel:

- *Etudes sur papier* de Paul Robert, pour le hall du Musée.

Suchard, Serrières:

- Un portefeuille de dessins de Bachelin.



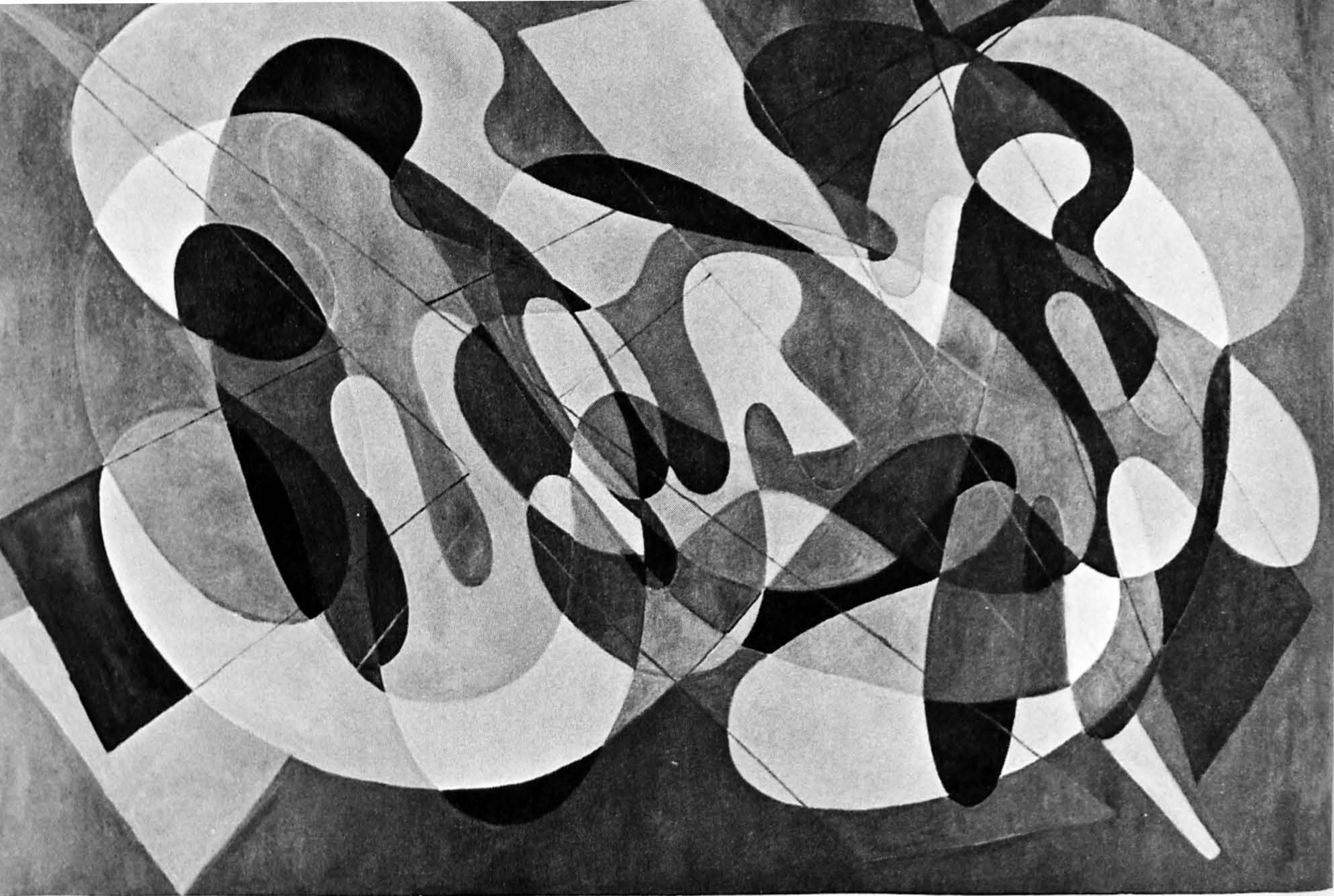


Raffaella Columberger. Céramique, hauteur 36 cm, diamètre 36 cm. (Photo J.-M. Breguet.)

Albert de Meuron. *Femmes à la fontaine*, huile sur toile, hauteur 95 cm, largeur 126 cm. (Don de la famille S. de Coulon.) (Photo J.-M. Breguet.)

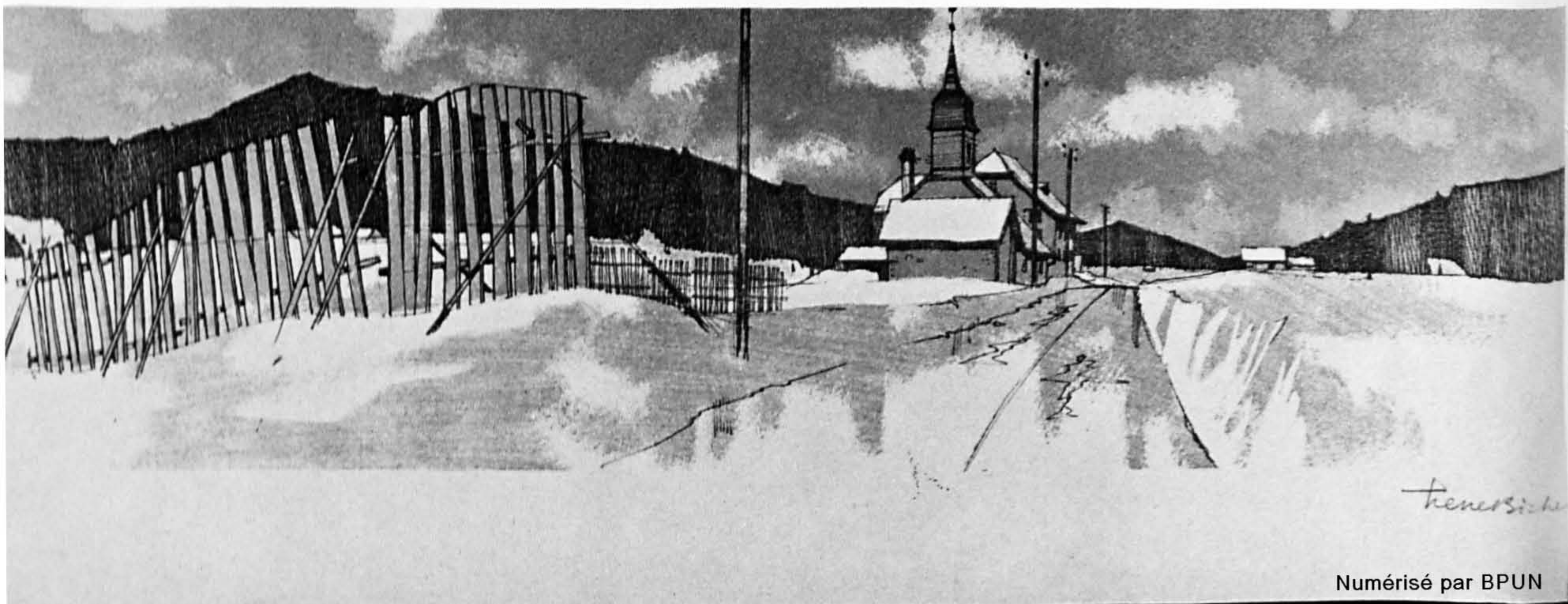
Théophile Robert.
Bethsabée,
huile sur toile,
hauteur 176 cm,
largeur 216 cm.
(Photo J.-M. Breguet.)





Edmond Leuba. *Composition*, huile sur toile, hauteur 130 cm, largeur 195 cm. (Photo J.-M. Breguet.)

Pierre Bichet. *La Brévine*, lithographie, hauteur 18 cm, largeur 65 cm. (Don de l'artiste.) (Photo J.-M. Breguet.)



ACHATS

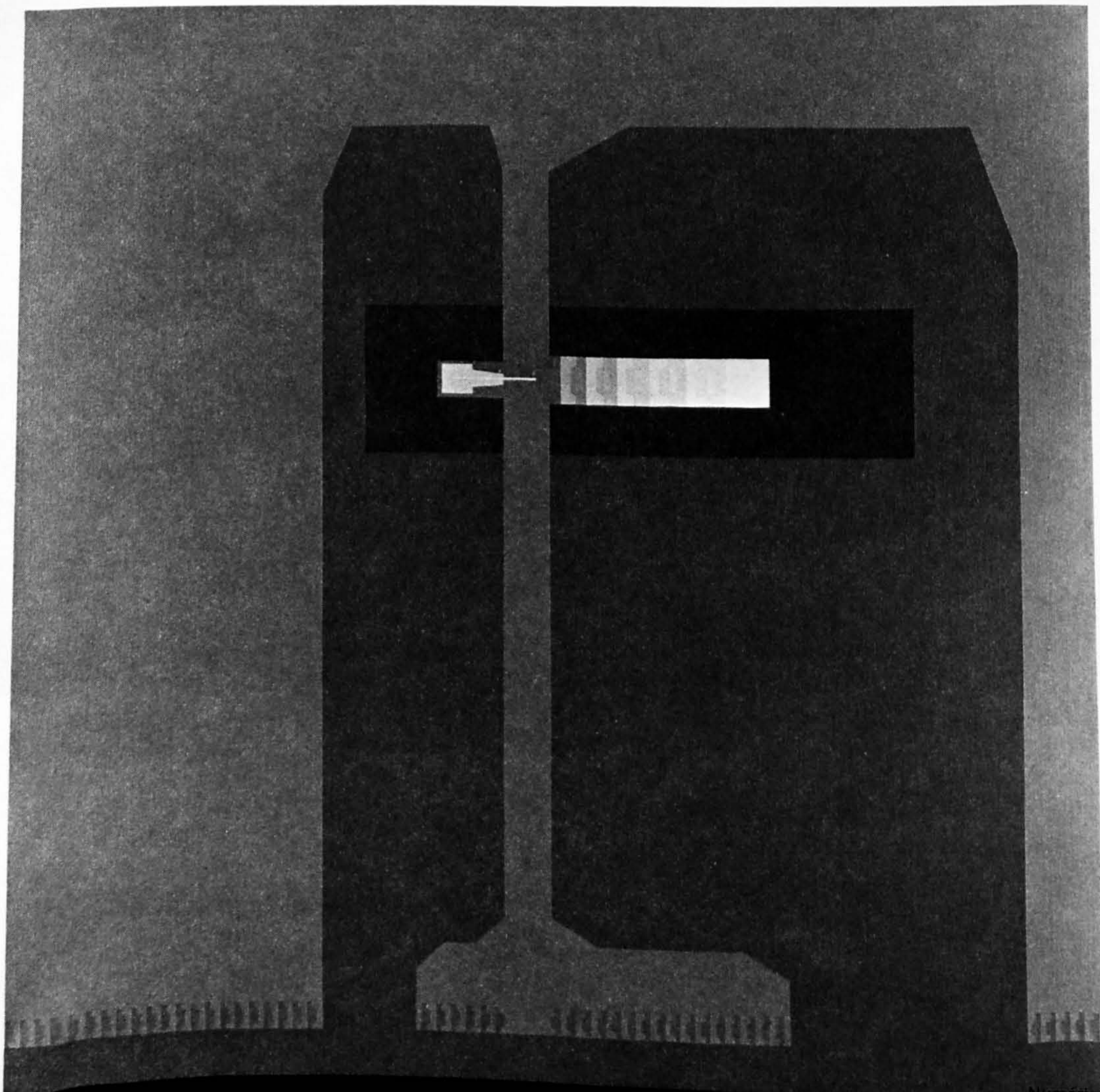
Grâce à la participation des Amis des arts:

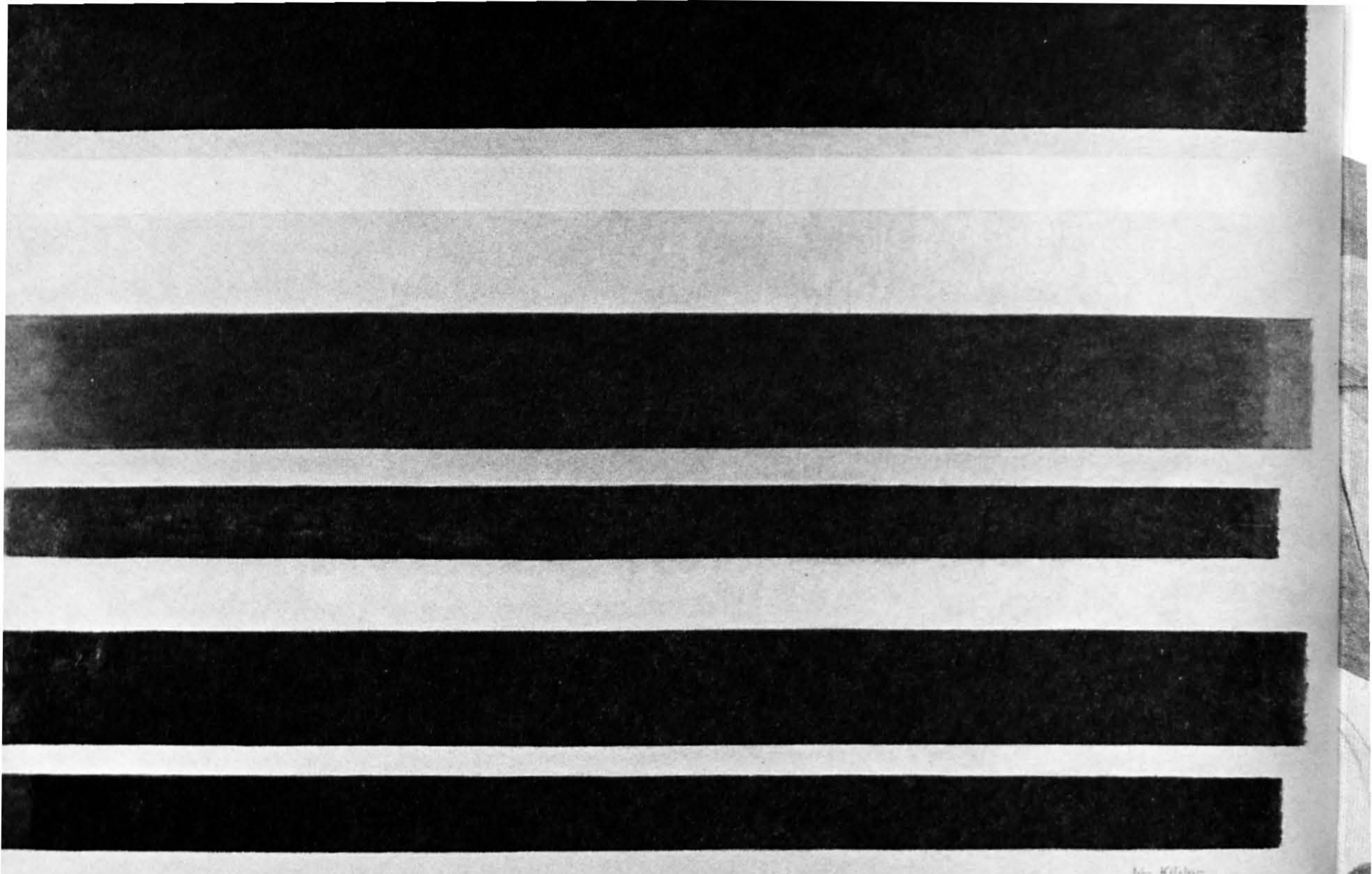
- Théophile Robert: *Bethsabée*, huile.
- Jules Kilcher: *Jour liberté*, huile.
- Gérard Bregnard: *Destin d'une carrosserie*, huile.
- Maurice Robert: huile.

Du Musée:

- Louis Nussbaumer, dessin rehaussé, *L'île*.
- Raffaella Collumberger: une céramique.
- Charles PierreHumbert: une lithographie couleurs.
- Visconti: une gravure sur bois, couleurs.
- Yves Millecamps: une toile.
- Klaus Daeniker: cinq gravures, couleurs.
- René Auberjonois: une lithographie noir et blanc.
- Raymond Perrenoud: une toile, *Imbrication de bardeaux*.

Yves Millecamps. Acrylique sur toile, hauteur 60 cm, largeur 60 cm. (Photo J.-M. Breguet.)





Jules Kilcher. *Liberté*, huile sur toile, hauteur 130 cm, largeur 200 cm. (Photo J.-M. Breguet.)

ÉDITIONS D’AFFICHES

- 100 affiches couleurs pour l’exposition Jean-Pierre Devaud, céramiste, créées par l’artiste et tirées en notre atelier. Dix tirages de luxe.
- 100 affiches noir et blanc pour l’exposition Roger Huguenin, graveur, créées par l’artiste et tirées en notre atelier. Dix tirages de luxe.
- 500 affiches en couleurs pour l’exposition Edmond Leuba.
- 1000 affiches en cinq couleurs pour l’exposition « Miniatures des Indes royales ».
- 200 affiches, format mondial, pour l’exposition « Peintres et sculpteurs de Paris », création Edmond Leuba.
- 100 affiches pour le 25^e anniversaire de l’Académie Maximilien-de-Meuron, créées par Reto Gisep et tirées en notre atelier.

CATALOGUES

- Editions par les Peintres et sculpteurs de Paris, d’un catalogue présentant brièvement tous les artistes des SPSAS de Paris.
- 500 catalogues sur Edmond Leuba, en couleurs, offert par M^e F. Uhler.



Gérard Bregnard. *Destin d'une carrosserie*, huile sur toile, hauteur 160 cm, largeur 171 cm. (Photo J.-M. Breguet.)



Maurice Robert. *Forêt élégiaque*, huile sur toile, hauteur 113 cm, largeur 144 cm. (Photo J.-M. Breguet.)

RESTAURATION D'ŒUVRES

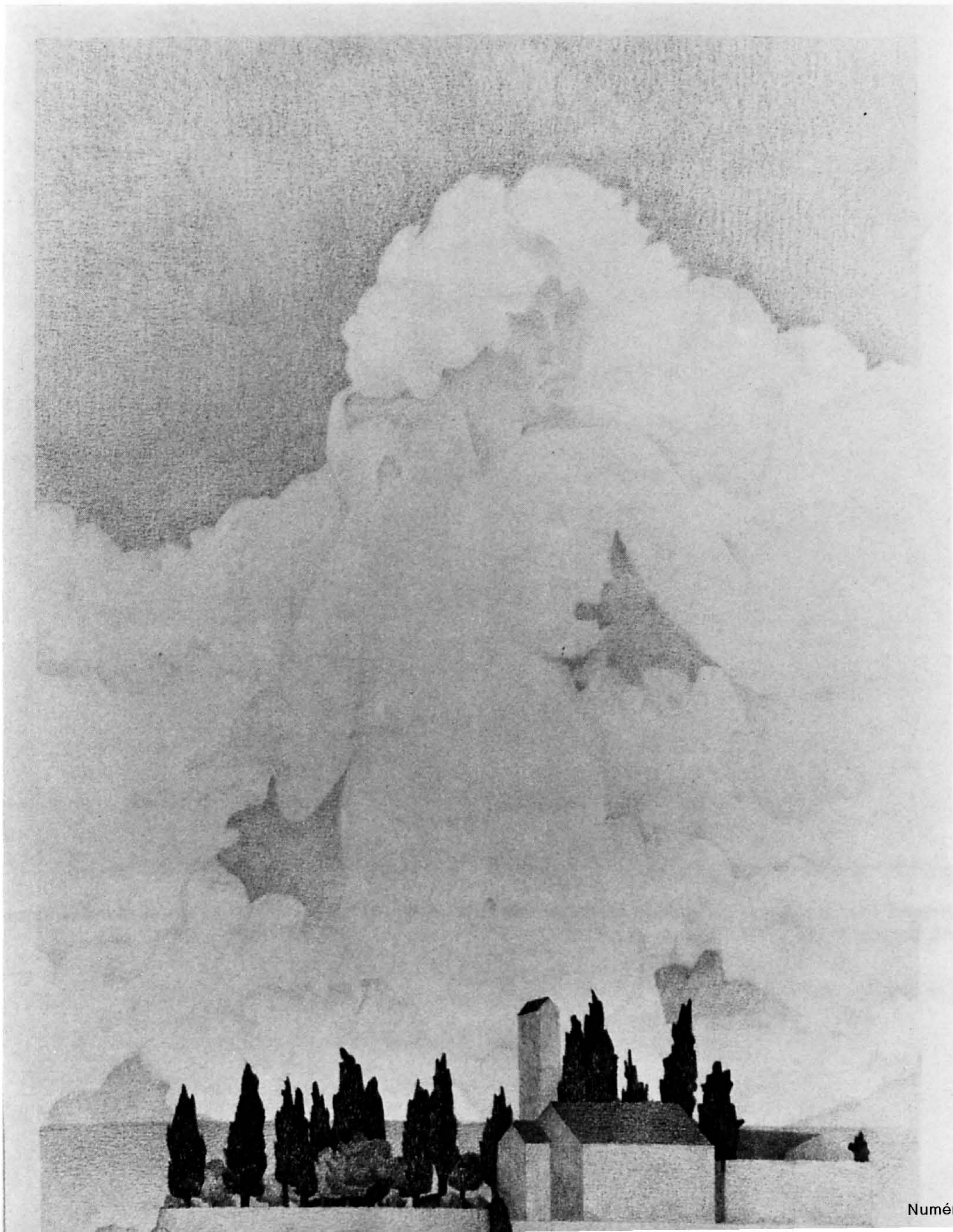
En plus du travail assez épuisant du montage des expositions, nous avons maintenu le rythme des restaurations, allant au plus pressé.

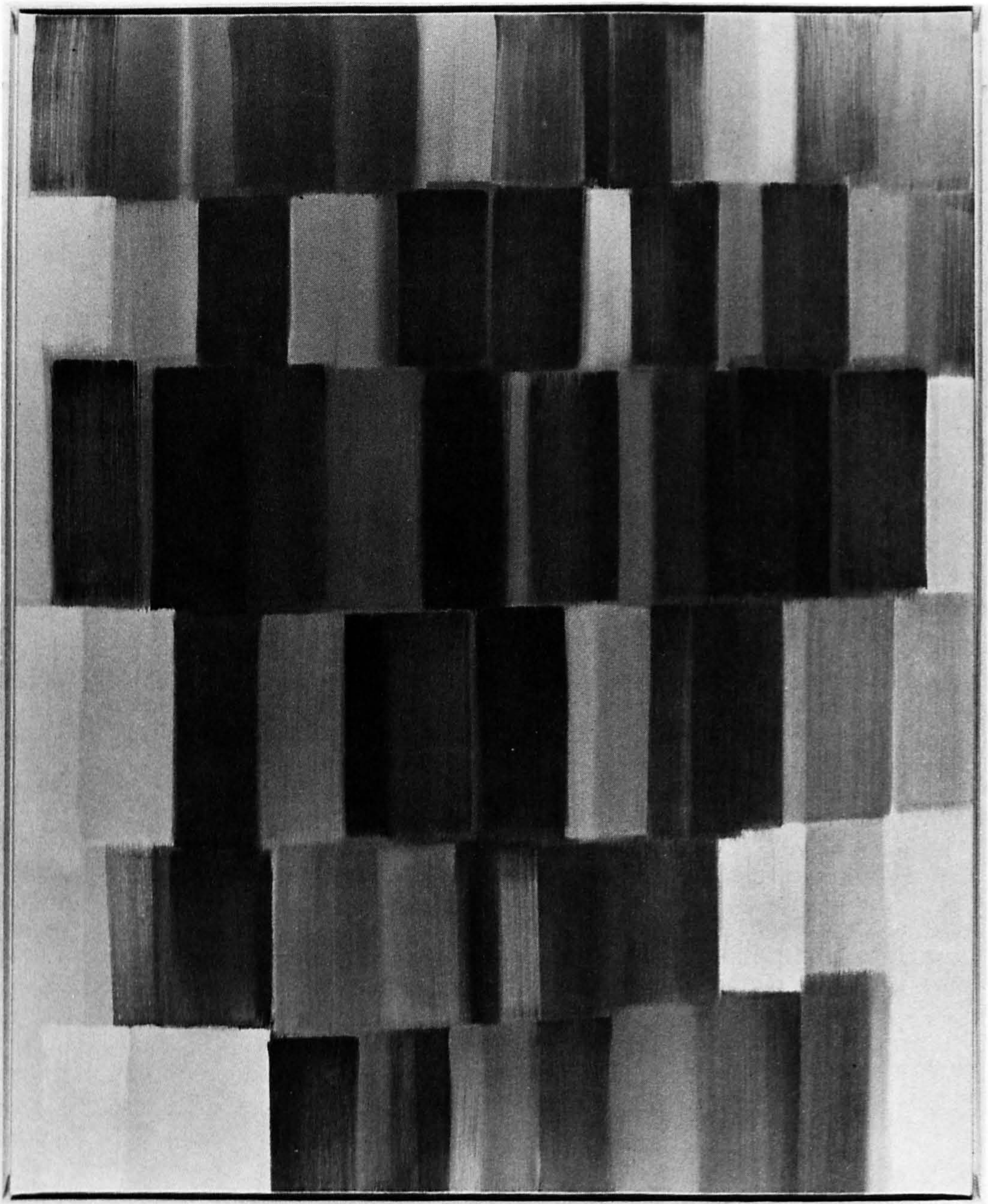
M. René Dietschy, de Corcelles, a restauré avec soin et compétence les œuvres suivantes :

- Albert Anker, *Paysan au journal*, 48 × 62 cm.
- Albert Anker, *A midi*, 51 × 66,5 cm.
- Albert Anker, *Jeune fille retour de l'école*, 48 × 62,5 cm.
- Albert Anker, *Dimanche après-midi*, 65 × 81 cm.
- Edmond de Pury: *Tête de jeune fille*, 22,5 × 30 cm.
- Edouard de Pourtalès, *Vue de Lausanne*, 44 × 63 cm.
- Léo-Paul Robert, *Chanson d'automne*, 67 × 100,5 cm.
- André Zwahlen, *Petite bergère de la Brie*, 35 × 44 cm.
- William Moritz, *Collégiale de Neuchâtel*, 77 × 78 cm.
- Maximilien de Meuron, *Rocher près de Sestri*, 40,5 × 56 cm.
- Maximilien de Meuron, *Le Colisée de Rome*, 41 × 51 cm.
- Maximilien de Meuron, *L'île de Saint-Pierre*.
- Maximilien de Meuron, *Le grand chêne 1868*.
- Léopold Robert, *Palazzuolo 1820*, 18,5 × 24 cm.
- Léopold Robert, *Portrait de Fanny Prince*, 34 × 43 cm.

Léopold Robert, *Portrait de Sophie Mairet*, 35 × 41,5 cm.
Léopold Robert, *Portrait de M^{me} Jacot-Guillarmod*, 47 × 60 cm.
Léopold Robert, *Jeune Fille de Sorente*, 74 × 90 cm.
Auguste Bachelin, *Trompette d'artillerie de la Garde impériale française*, 61 × 83 cm.
Auguste Bachelin, *Hussard de la Garde impériale française*, 61 × 83 cm.
François Bocion, *Le Grand Canal à Venise*, 50 × 80 cm.
Tschaggeny, *Chevaux de halage*, 81 × 132 cm.

Louis Nussbaumer. *L'Île*, dessin au crayon de couleurs, hauteur 34 cm, largeur 25 cm. (Photo J.-M. Breguet.)





Raymond Perrenoud. *Imbrication de bardeaux*, huile sur toile, hauteur 140 cm, largeur 115 cm. (Photo J.-M. Breguet.)

<i>Dates et expositions</i>	<i>Prix d'entrée</i>				<i>Gratuit</i>	<i>Totaux</i>
	<i>1.—</i>	<i>1.50</i>	<i>2.—</i>	<i>3.—</i>		
4 janvier au 9 janvier 1977 <i>La Suisse au service de la paix</i> <i>Collection Musée d'art</i>	—	14	—	51	86	151
11 janvier au 26 janvier 1977 <i>Collection Musée d'art</i>	—	41	—	47	189	277
27 janvier au 28 février 1977 <i>Jean-Pierre Devaud</i>	—	248	—	666	847	1 761
1 ^{er} mars au 25 mars 1977 <i>Musée d'histoire</i>	—	—	—	—	557	557
26 mars au 29 mai 1977 <i>SPSAS de Paris</i> <i>Roger Huguenin</i>	—	337	20	931	1 547	2 835
30 mai au 9 juin 1977 <i>Musée d'histoire</i>	—	—	—	—	510	510
10 juin au 19 juin 1977 <i>Marcel North</i>	55	—	136	—	298	489
21 juin au 30 juin 1977 <i>Musée d'histoire</i>	—	—	—	—	401	401
1 ^{er} juillet au 17 septembre 1977 <i>Edmond Leuba</i> <i>Miniature hindoues</i> <i>Collection Musée d'art</i>	—	573	—	1 260	3 030	4 863
20 septembre au 24 novembre 1977 <i>Musée d'histoire</i>	—	—	—	—	1 729	1 729
25 novembre au 31 décembre 1977 <i>Académie Maximilien-de-Meuron</i> <i>De l'un à l'autre</i> <i>Collection Musée d'art</i>	—	146	—	234	721	1 101
Total	55	1 359	156	3 189	9 915	14 674

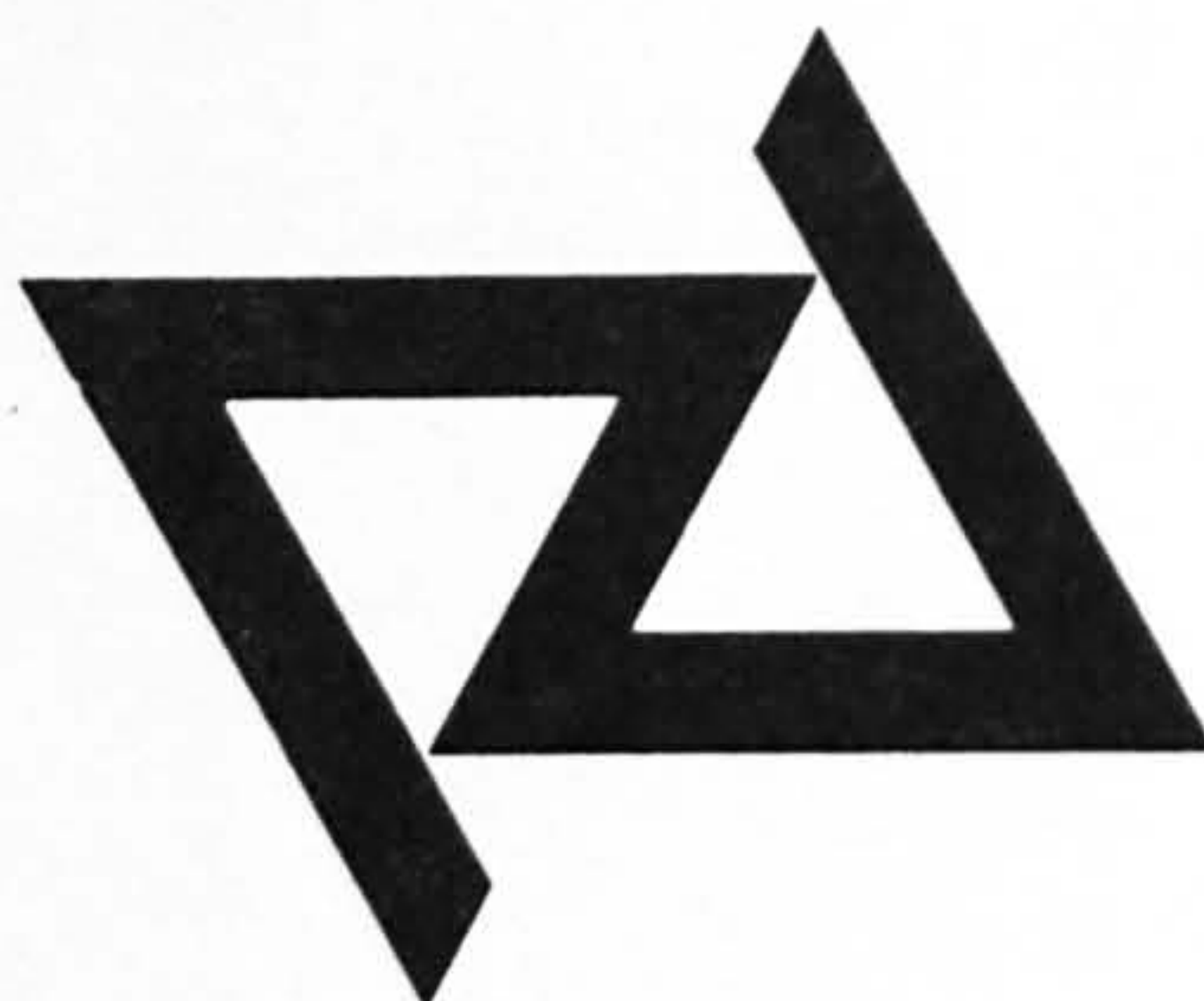
Le conservateur
du Musée des beaux-arts:
Pierre von ALLMEN

Pierre Duckert sa

2015 Areuse-Boudry
Téléphone 038 42 22 33

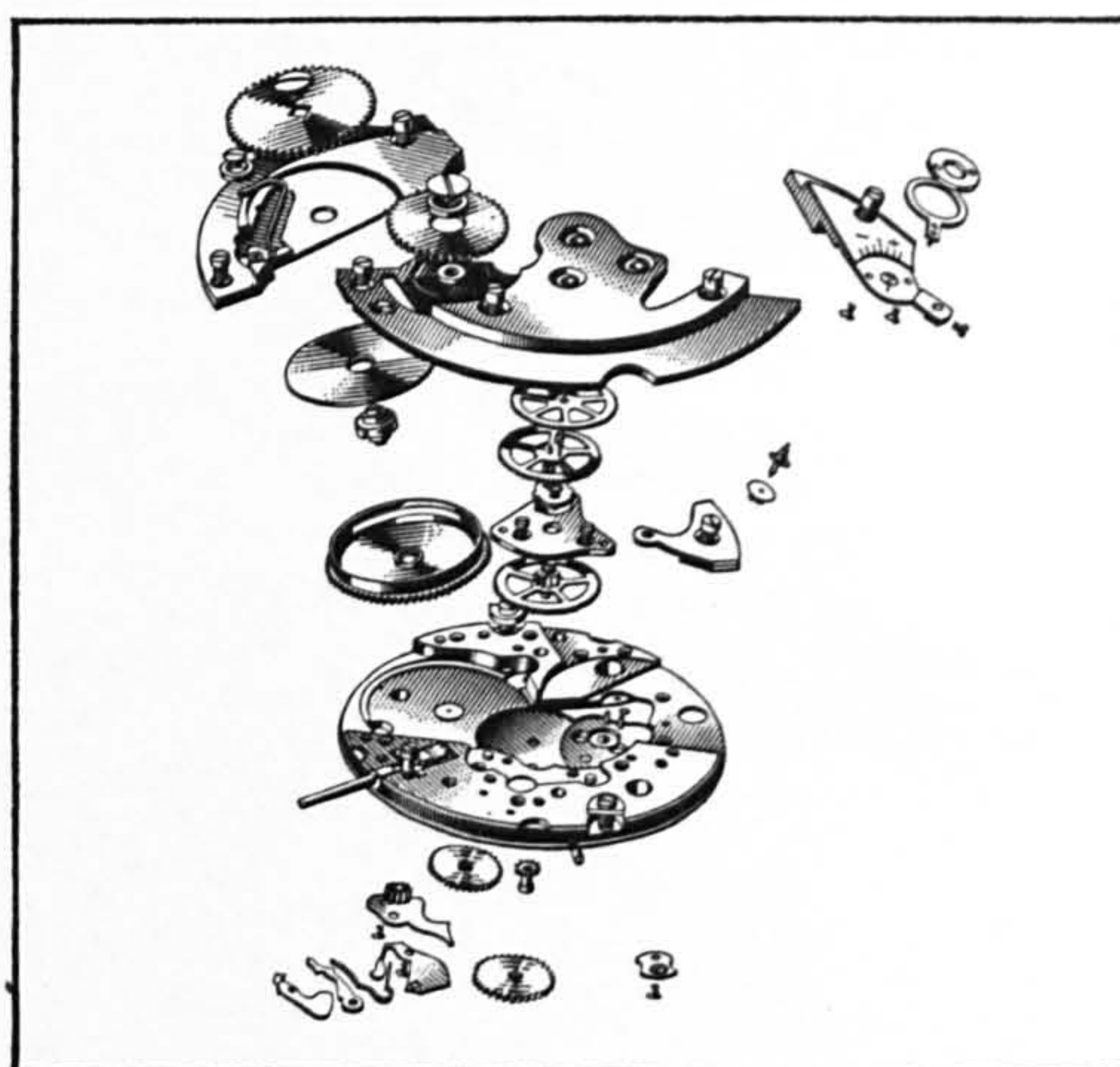
travaux publics

routes
canalisations
terrassements
drainages



Voici une ébauche

**Presque toutes les
montres suisses ont
deux aiguilles,
un cadran,
une boîte,
une marque.
Et une âme
«Ebauches S.A.»**



**70 montres suisses sur 100 donnent l'heure
grâce à nous.**

MENUISERIE

SCHRAY FRÈRES

NEUCHÂTEL

Côte 11
☎ 25 16 41

Musée d'histoire

SOMMAIRE

GÉNÉRALITÉS	70
LOCAUX, ÉQUIPEMENT ET TRAVAUX DE CLASSEMENT	70
COLLECTIONS	70
Numismatique (voir page 83)	83
Androïdes Jaquet-Droz	71
Collection Strübin	71
Autres collections	71
ACQUISITIONS:	72
Achats	72
Dons	72
PRÊTS	72
DÉPÔTS	73
EXPOSITIONS	73
ARCHIVES ANCIENNES	78
ACTIVITÉS DIVERSES	79
CONCLUSION	79

GÉNÉRALITÉS

La programmation des grands travaux de réfection du Musée prévoit pour l'hiver 1978-1979 la rénovation complète des salles de la section historique.

C'est à la préparation de cet événement que le conservateur a consacré la plus grande part de son travail en 1977. Il importait en effet d'opérer dans les réserves des tris quasiment définitifs pour pouvoir envisager quelles devaient être les collections auxquelles seront consacrées les futures salles remises à neuf.

Ce recensement a permis la découverte d'un nombre important d'objets non répertoriés, souvent fort intéressants, qui seront d'un apport déterminant pour l'animation du nouveau Musée d'histoire dès la fin des travaux prévue pour le printemps 1979.

Dans le domaine des relations extérieures une correspondance sans cesse accrue nous a permis d'établir des contacts fructueux avec des chercheurs, des collectionneurs ou des conservateurs dont les goûts et les connaissances éclectiques sont toujours un apport enrichissant pour un conservateur chargé de collections aussi différenciées que les nôtres.

A défaut de devenir spécialiste dans telle ou telle matière – ce qui serait bien sûr une sorte d'idéal – le soussigné apprend ainsi à toujours mieux connaître les fonds qui lui sont confiés, dans leur multitude et leur diversité. Cette approche lente et progressive facilitera sans doute la détermination des grandes options à prendre bientôt pour savoir dans quelles directions notre Musée se spécialisera afin de pouvoir, dans un secteur ou un autre, rivaliser avec les principaux musées de notre pays.

LOCAUX, ÉQUIPEMENT, TRAVAUX DE CLASSEMENT

Le dernier grand local de dépôt du Musée d'histoire a été remis à neuf dans le courant de l'été 1977. Les sols en terre battue ont été dallés de béton et un matériel moderne de stockage y a été installé, permettant le classement de plusieurs centaines d'objets jusqu'ici posés en vrac sur des tables bancales ou des rayonnages de bois branlants. C'est une étape importante qui a été franchie de la sorte, car désormais le conservateur dispose de deux magasins principaux, l'un contenant les objets exposables, l'autre le matériel d'étude, c'est-à-dire les pièces dont l'état ne permet pas qu'elles figurent dans une vitrine mais dont la conservation s'impose pour les renseignements qu'elles peuvent fournir à toutes sortes d'études spécialisées.

Nous avons par exemple dénombré une quantité impressionnante de lampes représentant une véritable encyclopédie de l'éclairage domestique ; nous les tenons à la disposition des chercheurs à défaut de pouvoir les exposer toutes vu leur état et l'impossibilité de les faire restaurer actuellement.

Dans le domaine du classement, la transcription sur fiches modernes des notes manuscrites des anciens conservateurs se poursuit.

Nous avons établi cette année le fichier complet des portraits que nous possédons – à l'exception des huiles dont le tri et le magasinage ne sont pas encore réalisés – et sur lesquels nous sommes fréquemment consultés par des éditeurs ou des illustrateurs.

De la même manière les estampes représentant Neuchâtel ou les abords immédiats de la ville ont été classées par M^{lle} Brigitte Robert qui a quitté son poste d'assistante au Musée depuis lors et à laquelle vont encore nos plus sincères remerciements.

COLLECTIONS

Numismatique (M^{me} Denise de Rougemont)

Voir rapport ci-après.

Androïdes Jaquet-Droz

La nouvelle salle Jaquet-Droz, qui doit s'ouvrir dans les premiers mois de 1977, nous a occasionné un travail considérable vu la complexité des moyens audio-visuels qui y seront mis en œuvre et le caractère luxueux que nous avons apporté à sa réalisation. Les derniers travaux sont en cours au moment où nous rédigeons ce rapport.

L'édition allemande de la brochure sur les automates Jaquet-Droz est sortie de presse à fin 1977. La traduction de M^{lle} Weih semble satisfaire les plus exigeants de nos visiteurs et nous sommes très heureux de pouvoir désormais offrir à nos hôtes suisses alémaniques un fascicule dans leur langue. L'absence d'une brochure allemande leur paraissait toujours incompréhensible alors que la caisse disposait d'un fascicule en anglais. Cette injustice est désormais réparée.

Afin de mettre les automates au mieux de leur forme pour leur entrée dans la nouvelle salle nous avons entrepris la tâche gigantesque de les faire restaurer dans le courant de 1977. MM. Piller et Calame se sont chargés de la révision complète de l'écrivain et du dessinateur tandis que M. Dominique Loiseau se lançait avec courage dans la restauration totale de la musicienne, tâche particulièrement délicate étant donné la complexité de ses mécanismes.

Cette double restauration devrait nous permettre de présenter des automates en parfait état au public nombreux qui ne manquera sans doute pas de venir les admirer dans leur nouvelle présentation dès le printemps de 1978.

Notons que cette même salle abritera également nos collections d'horlogerie et qu'à cet effet nous avons fait procéder à des restaurations de pendules et à des nettoyages de montres.

Collection Strübin

Aucun mouvement n'est à enregistrer dans la collection Strübin pour l'année 1977. Nous sommes toujours dans l'attente de la création de la salle qui lui sera particulièrement dédiée, conformément aux engagements pris par la Ville de Neuchâtel au moment de l'achat de la collection par la Fondation Henri Strübin, aujourd'hui dissoute.

Autres collections

La totalité des céramiques et des porcelaines ont été regroupées dans une série d'armoires métalliques équipant notre magasin principal. Ce nouveau mode de stockage les met à l'abri de la poussière et leur évite des nettoyages trop fréquents qui finissent toujours par causer du tort aux émaux qui les recouvrent.

Dans le même magasin, nous avons assigné une place définitive à l'ensemble de nos pendules lesquelles bénéficient désormais de la même protection que les céramiques.

Les « catelles » de poêles ont été classées selon les directives de M. Loew, spécialiste en la matière.

Par ailleurs, ainsi que nous l'annoncions dans notre introduction, des centaines d'objets les plus divers ont été triés par matières et sont désormais accessibles au conservateur et aux chercheurs qui s'y intéressent.

L'Institut suisse des armes anciennes, dirigé à Grandson par M. Eugène Heer, a restauré pour nous de manière remarquable une épée exceptionnelle dont la garde et le pommeau, complètement sculptés dans la masse métallique, constituent une véritable pièce d'anthologie. A la suite de cette restauration, l'Institut suisse des armes anciennes a organisé une vaste campagne de presse à l'échelon national pour présenter au public cette magnifique épée souvent qualifiée depuis lors de « la plus belle épée d'Europe ».

Il s'agit d'un travail italien de la fin du XVI^e siècle. La lame, garnie de signes orientaux pourrait provenir d'une prise faite à l'occasion de la bataille de Lépante.

ACQUISITIONS

Achats

En fonction précisément des choix que nous évoquions tout à l'heure, nous évitons pour l'instant d'acheter des pièces trop importantes pour des collections qui ne seront peut-être pas appelées à se développer ultérieurement.

Ainsi n'avons-nous fait en 1977 que l'acquisition de quelques pièces trouvées dans des commerces d'antiquités ou dans des ventes aux enchères.

Aucune prospection systématique du marché n'a été faite puisque d'une part nous n'avons pas encore délimité le champ privilégié de nos achats et d'autre part nous avons choisi de consacrer nos budgets actuels à équiper le Musée en matériel de garde et d'exposition avant de chercher à accroître des collections qui ne sont pas même toutes recensées complètement.

Outre quelques gravures et un magnifique exemplaire de la carte de la « Souveraineté de Neuchâtel et Valangin » par Merveilleux, notre principale entrée consiste en un lot important d'instruments de chirurgie, de médecine et d'obstétrique que nous avons obtenu à la vente de la succession Pettavel à Boudry le 3 novembre.

Ces instruments ayant appartenu au D^r Auguste Pettavel, médecin puis homme politique et président du Conseil d'Etat, il nous a paru intéressant d'en faire l'acquisition pour le Musée lequel dispose par ailleurs d'un nombre déjà important d'objets paramédicaux du XIX^e siècle. Cet ensemble constituera sans doute une vitrine bienvenue dans le nouveau Musée. Nous avons également acheté un portefeuille contenant quarante dessins d'Auguste Bachelin, ceci dans l'idée de faire revenir au pays les œuvres de ce grand Neuchâtelois.

Enfin, dans le courant de décembre, une occasion exceptionnelle s'est offerte d'acquérir la serviette du maréchal Berthier, ministre de la Guerre.

Cette magnifique pièce viendra compléter de manière heureuse et attractive la vitrine que nous avons consacrée à ce prince de Neuchâtel qui ne vint jamais en sa ville.

Dons

Du D^r Clottu de Saint-Blaise, toujours extrêmement attentif à la conservation du patrimoine neuchâtelois, nous avons reçu quatre marques à feu de la fin du XVIII^e siècle, dont deux portant le nom de la famille Favarger et une le nom de la commune de La Coudre.

De M^{lle} Girard, qui nous rend de précieux services pour la classification de nos dentelles, nous avons reçu un jupon destiné à donner un peu d'ampleur à la robe d'un de nos mannequins de la salle XVIII^e siècle.

Un généreux mécène anonyme nous a permis d'acquérir plus de soixante dessins aquarellés de Bachelin, représentant les costumes des cantons suisses et dessinés à l'époque pour constituer une série d'images produites par la fabrique de chocolat Suchard. L'ensemble forme une ravissante collection.

PRÊTS

Nous avons mis à la disposition des éditeurs et des illustrateurs d'innombrables documents graphiques ainsi que de très nombreux objets.

Notre principale participation s'est faite à l'occasion de l'édition du volume *Trésors des musées neuchâtelois* : « La vie quotidienne » par le Centre d'arts graphiques de l'Imprimerie Attinger à Neuchâtel.

1. Epée italienne de la fin du XVI^e siècle. Montée sur une lame d'origine orientale. Restaurée par l'Institut suisse des armes anciennes à Grandson.



Cet ouvrage conçu par le soussigné a bénéficié du précieux concours de M. Valentin Rychner pour la partie préhistorique, de M^{me} Marjolaine Guisan pour l'époque romaine, de M. Fernand Lœw pour le Moyen Age et la Renaissance ainsi que de M. Jacques Hainard pour l'évocation de quelques aspects ethnologiques des Montagnes neuchâtelaises.

De très nombreux objets ont été mis à la disposition de M. Jean-Jacques Luder, photographe, pour la réalisation des magnifiques planches en couleurs qui illustrent le volume. Nous avons également prêté des pièces à des enseignants désireux d'illustrer leur enseignement de manière concrète, ainsi que des ouvrages spécialisés à des chercheurs.

Les mouvements vers d'autres musées ont été relativement faibles cette année. Seul le château de Grandson nous a emprunté, pour un temps très limité un canon du XV^e siècle qui se trouve généralement exposé dans notre salle d'armes.

DÉPÔTS

Aucun dépôt n'a été enregistré cette année.

EXPOSITIONS

Nous avons mis sur pied une seule exposition en 1977, à l'occasion du deuxième centenaire du renouvellement de l'Alliance franco-suisse de 1777. Cependant les nombreuses péripéties internationales que nous avons dû affronter pour réaliser cette exposition nous ont valu un travail particulièrement difficile.

Grâce à la compréhension de Son Excellence M. Claude Lebel, ambassadeur de France en Suisse, et à la dévouée collaboration de M. Claude Mettra, attaché culturel près l'ambassade, de même qu'à l'aimable entregent de M. Simon de Dardel, conseiller culturel de l'ambassade de Suisse à Paris, nous avons finalement obtenu la collaboration des Archives de France et du département « Archives et documentation du Ministère des affaires étrangères », pour le prêt de pièces d'archives absolument nécessaires à la préparation d'une telle manifestation commémorative.

Nous avons dû, en revanche – face à un refus de collaboration évident – renoncer à un prêt de tableaux du XVIII^e siècle que nous avons sollicité du Musée du Louvre. Le Musée de Besançon qui, à la suite de cet échec, s'était montré prêt à nous fournir des dessins de la même époque pour agrémenter notre exposition historique, a vu ses efforts ruinés par des lenteurs administratives parisiennes dans lesquelles la mauvaise volonté l'emportait nettement sur le désir de collaborer.

De telles expériences sont regrettables; elles sont le lot des petits musées que trop souvent les puissantes institutions traitent avec mépris, oubliant que du même coup elles privent le public de découvertes qu'il n'est pas possible à tous d'aller faire à Paris ou dans d'autres capitales européennes.

A notre sens, il s'agit là d'un manquement grave à la mission même qui est celle du Musée.

L'exposition s'est finalement ouverte à la date prévue, soit le 6 octobre, dans le cadre d'un colloque international d'historiens siégeant à l'Université de Neuchâtel.

Dans une présentation remarquable due au talent de M. Jean-Pierre Zaugg, les multiples documents venus de Paris ou d'autres archives suisses ont été mis en valeur pour la plus grande satisfaction des visiteurs. Agrémentée d'objets du XVIII^e siècle, la salle d'expositions temporaires I, dont c'était la première utilisation, s'est révélée parfaitement adaptée, malgré ses lignes résolument modernes, à l'accueil d'expositions historiques.

2. Portefeuille de cuir rouge ayant appartenu au maréchal Alexandre Berthier, prince de Neuchâtel. Dimensions: 0,35 × 0,48 cm. Acquisition, décembre 1977.





3-4. Etats avant et après réfection des magasins contenant les pièces d'étude des réserves du Musée d'histoire.





5-6. Etats avant et après réfection des magasins contenant les pièces d'étude des réserves du Musée d'histoire.



La salle d'expositions temporaires II de l'entresol était garnie pour l'occasion de tableaux, de dessins et d'aquarelles du XVIII^e siècle tirés par Pierre von Allmen des collections propres du Musée. Cette présentation fut pour beaucoup une révélation et constitua pour nous une intéressante compensation à nos déboires internationaux.

Une fois de plus notre principale déception est venue de la faible participation des écoles à cette manifestation. Malgré l'envoi personnel d'une lettre circulaire à tous les maîtres d'histoire du canton (degrés secondaire inférieur et supérieur), seuls trois professeurs jugèrent bon de venir étayer une leçon sur des documents originaux et rarissimes, sortis exceptionnellement des réserves où ils sont habituellement conservés fort jalousement.

Que faudra-t-il organiser pour que les pédagogues acceptent la collaboration que nous leur proposons ?

Nous devons une mention toute particulière à M. Philippe Gern, spécialiste des relations franco-suisse au XVIII^e siècle, pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée dans la sélection et le commentaire des documents présentés.

L'Institut d'histoire de l'Université et son directeur, M. Louis-Edouard Roulet qui fut l'initiateur de cette exposition, nous ont également secondé dans de nombreuses tâches.

Enfin, M^{lle} M. Constans fut, à Paris, une correspondante particulièrement efficace, dévouée et aimable pour toutes nos tractations avec les institutions archivistiques françaises.

ARCHIVES ANCIENNES

Depuis leur dépôt au Musée en 1976 les Archives anciennes de la ville de Neuchâtel sont l'objet de consultations de plus en plus fréquentes. Outre les renseignements donnés par lettre à de nombreux correspondants, nous recevons régulièrement des historiens désireux de vérifier tel ou tel point de leurs recherches.

Une douzaine de personnes poursuivent actuellement des travaux de longue haleine qui devraient les conduire à la rédaction prochaine de mémoires universitaires ou de thèses de doctorat. Dans le courant de 1977 se sont achevés deux travaux universitaires dont les sources provenaient essentiellement des fonds que nous conservons, l'un de M^{me} Michèle Cavadini consacré à la *Maison des Orphelins de la Ville de Neuchâtel au XVIII^e siècle* l'autre de M^{lle} Monique Plüss, présenté à l'Université de Lausanne sur le thème du *Mécénat privé et public en matière de Beaux-Arts à Neuchâtel au XIX^e siècle*.

De tels travaux ainsi que ceux qui sont en cours représentent la justification du transfert opéré voici deux ans. Nul doute que ces débuts encourageants se poursuivront dans les années à venir.

Un de nos principaux soucis reste de constituer, dans les meilleurs délais, une bibliothèque de travail pour les chercheurs qui fréquentent les archives communales.

Dans cet esprit nous avons acheté l'an dernier toute une série de journaux et de gazettes neuchâteloises du XIX^e siècle, le plus souvent en collections complètes, de même qu'un certain nombre de volumes d'histoire neuchâteloise.

Nous lançons cependant un appel à toutes les institutions qui désireraient se défaire de doublets dans ces matières. Les archives communales n'ont pas un grand budget et toutes les acquisitions qui pourraient se faire d'occasion seront les bienvenues.

Dans le courant de 1977, il a été établi un fichier complet des pièces conservées aux Archives, non pas détaillé bien sûr, mais contenant toutes les têtes de chapitre et tous les intitulés de séries. Ce fichier, dont la dactylographie est en cours, permettra la constitution de trois fichiers de consultation, topographique, thématique et chronologique. Nous espérons de la sorte faciliter les recherches de nos futurs visiteurs.

Dépôts

La Compagnie des volontaires a effectué le dépôt d'une partie de ses archives aux Archives communales. Ainsi se poursuit, après le dépôt des coffres des Marchands et des Pêcheurs et Cossons, le recensement des archives de corporations.

ACTIVITÉS DIVERSES

Avec l'accord de la direction des Affaires culturelles, le soussigné a pris une part active au premier cours organisé sous l'appellation d'Université du troisième âge.

Après une série de conférences, les participants se sont divisés en groupes de travail pour aborder des sujets plus précis sous la direction de M. Maurice Billeter, architecte, de M. Jean Courvoisier, archiviste de l'Etat, et du conservateur du Musée d'histoire.

Une vingtaine de personnes ont fréquenté régulièrement les séances hebdomadaires du Musée au cours desquelles fut tentée une approche systématique du vieux Neuchâtel, tel que l'avaient connu les participants.

Des fiches furent établies sur divers sujets, commerces, parcs, jardins, demeures, personnages. L'ensemble de ces fiches constitue désormais un classeur très précieux que nous avons versé dans les archives communales.

Cette collaboration, à la fois sympathique et fort utile car elle permettait de sauver de l'oubli les innombrables souvenirs des personnes âgées qui suivaient le cours, s'est révélée très encourageante et mériterait sans doute d'être reprise à l'avenir.

– Dans le domaine des archives, nous avons été invité à suivre un séminaire donné à l'Université par M. Ernest Schulé sur le thème de la « scripta » dans les documents franco-provençaux.

Cette approche passionnante de l'évolution de notre langue a constitué pour nous une très riche expérience.

– Au cours de quelques voyages entrepris avec notre collègue Pierre von Allmen, nous avons visité avec grand profit les installations d'autres musées suisses. Les entretiens que nous y avons eus avec nos collègues conservateurs ont permis des échanges très fructueux d'expériences qui nous permettent d'éviter les erreurs dans la conception du musée de demain toujours en devenir depuis quatre années que durent les grands travaux entrepris dans notre bâtiment.

– Dans la mesure du possible nous avons participé aux réunions des associations faîtières des musées suisses ou nous avons prié M^{me} de Rougemont de nous y représenter. Dans le même ordre d'idées nous sommes très heureux d'avoir appris la nomination de M^{me} de Rougemont comme membre du comité international de l'ICOM.

CONCLUSION

Notre première année d'activité complète au service du Musée d'histoire nous a permis de constater que les travaux en cours, le classement des collections et l'utilisation des archives, n'ont pas de trop d'un poste à temps complet pour être suivis avec attention.

Mais le gros du travail est encore devant nous puisque nous devons prévoir, pour le début de l'automne 1978 le déménagement complet de toutes les salles du Musée d'histoire (à l'exception de la nouvelle salle Jaquet-Droz et de la salle des céramiques) afin d'en permettre la réfection pour le printemps 1979.

Une lourde responsabilité nous attend dans la conception et la réalisation du nouveau Musée qui devra s'ouvrir alors.

Il en coûtera sans doute beaucoup d'argent et beaucoup d'efforts, mais nous aurons ainsi atteint le point de non-retour dans la renaissance de notre Musée.

Le conservateur du Musée d'histoire
et des Archives anciennes,
Jean-Pierre JELMINI



TOUJOURS À VOTRE SERVICE...

g

jordan
électricité
av. de la gare 15
tél. 25 26 48
2000 neuchâtel

- *INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES*
- *CONCESSIONNAIRES «A» PTT*
- *CONCESSIONNAIRE «VIDÉO 2000»*

BOLOMEY

vous conseille

SPÉCIALISTE

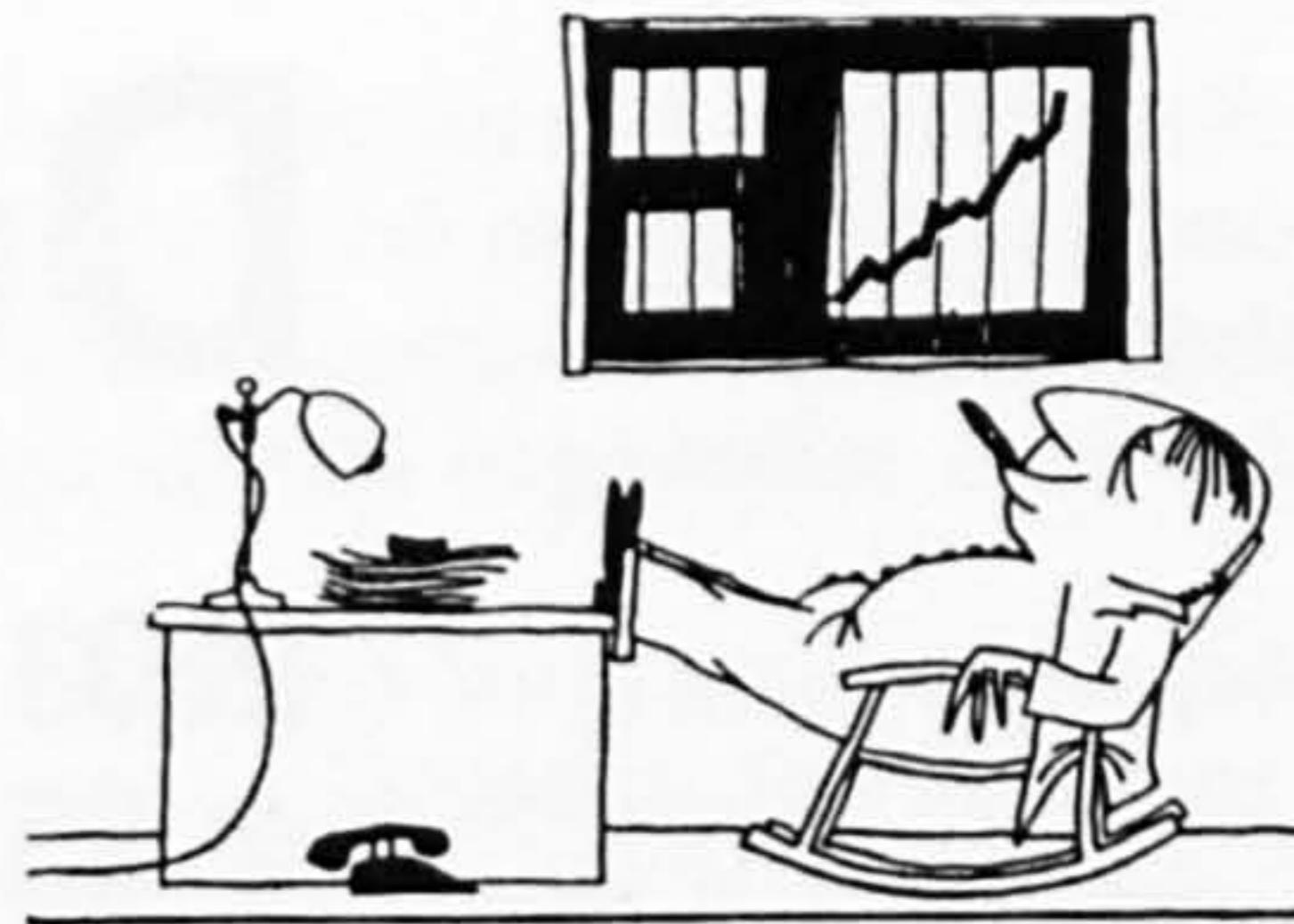
en

ORGANISATION DE BUREAU

NASHUA

pour vos problèmes de photocopie

038 25 97 38/39
2, ruelle Mayor
2000 Neuchâtel



Hôtel-Restaurant
CITY
Place du Port

Tél. 038 25 54 12

2 bonnes adresses à Neuchâtel

et son

Restaurant Chinois
« La porte du Bonheur »

Grand parc à voitures

Votre agence de voyages:

WITTWER

2, rue Saint-Honoré 2002 NEUCHÂTEL
Téléphone 038 25 82 82

Menuiserie
Ebénisterie
Agencements divers

Jean-Louis Décosterd

2003 Neuchâtel
☎ 25 15 52 ☎



GÉNIE CIVIL
TRAVAUX PUBLICS
BÂTIMENTS
CARRIÈRES

S. FACCHINETTI

Gouttes-d'Or 78
Tél. 038 25 30 23-26
Neuchâtel

Roc du Jura
Pierre jaune
d'Hauterive

Cabinet de numismatique

Travaux de classement

L'avance est peu spectaculaire, mais sûre. En relisant les archives, les vieilles correspondances, on découvre des directions de recherches passionnantes. Il faut cependant prendre garde à ne pas se disperser et s'en tenir avec rigueur au plan établi d'après l'importance des collections: monnaies et médailles neuchâteloises, graveurs neuchâtelois, collection de monnaies suisses, collection romaine, etc. Le nettoyage, le classement, la mise sur fiche nécessitent des heures de travail minutieux. Les fiches des monnaies neuchâteloises sont terminées, l'inventaire des coins le sera bientôt. Toutes les médailles et coins de Landry, J.-P. Droz et des frères Thiébaud sont catalogués, restaurés, nettoyés, de même que la collection de balances de changeur grâce à l'aide efficace et précise de M^{me} Catherine Wyss qui n'a pas été rebutée par les ingrats travaux de nettoyage préliminaires à tout inventaire.

Expositions

De prochains changements devant intervenir au Musée d'histoire, il a paru inutile d'organiser une nouvelle exposition dans la salle de numismatique où sont présentées pour quelques mois encore les monnaies et médailles des Orléans-Longueville. Le médaillier peut toujours apporter une modeste contribution aux expositions organisées avec brio par le conservateur.

Les rois, à l'instar des empereurs de Rome, aiment à inscrire leurs actes sur le métal, gage de durée. A l'exposition du 200^e anniversaire du renouvellement de l'Alliance franco-suisse de 1777 figuraient des médailles remises par Henri IV, Louis XIV et Louis XVI aux députés des Ligues suisses. Celle d'Henri IV, en or, frappée à quarante exemplaires est un des bijoux de notre médaillier.

L'exposition de Paris *La Monnaie, miroir des rois*, prévue pour juin 1977 a été renvoyée de date en date jusqu'en janvier 1978. Sa préparation, rédaction du catalogue, choix des pièces, pourparlers divers, vitrine, a été la grande affaire de l'année. Le « trésor des Neuchâtelois » devait être présenté avec soin sur les bords de la Seine: M. Jean-Pierre Zaugg a préparé la vitrine.

Achats

- 1 doublon Philippe IV Espagne (or).
- 1 cruzade Jean II de Portugal (or), pour compléter la série des monnaies utilisées par nos compatriotes au XVI^e siècle.
- Quelques menues monnaies: 14 kreuzers argent (double pièce) de Fribourg 1788; 10 creuzers Neuchâtel 1713; 5 batz Soleure 1826.

Livres

- *Actes du 8^e Congrès International de Numismatique*, New York, 1973.
- *Catalogue des monnaies de l'Empire romain* du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale à Paris, Auguste, vol. I, par J.-B. Giard.
- *Le Monnayage de l'Atelier de Lyon*, P. Bastien (vol. II).

Dons

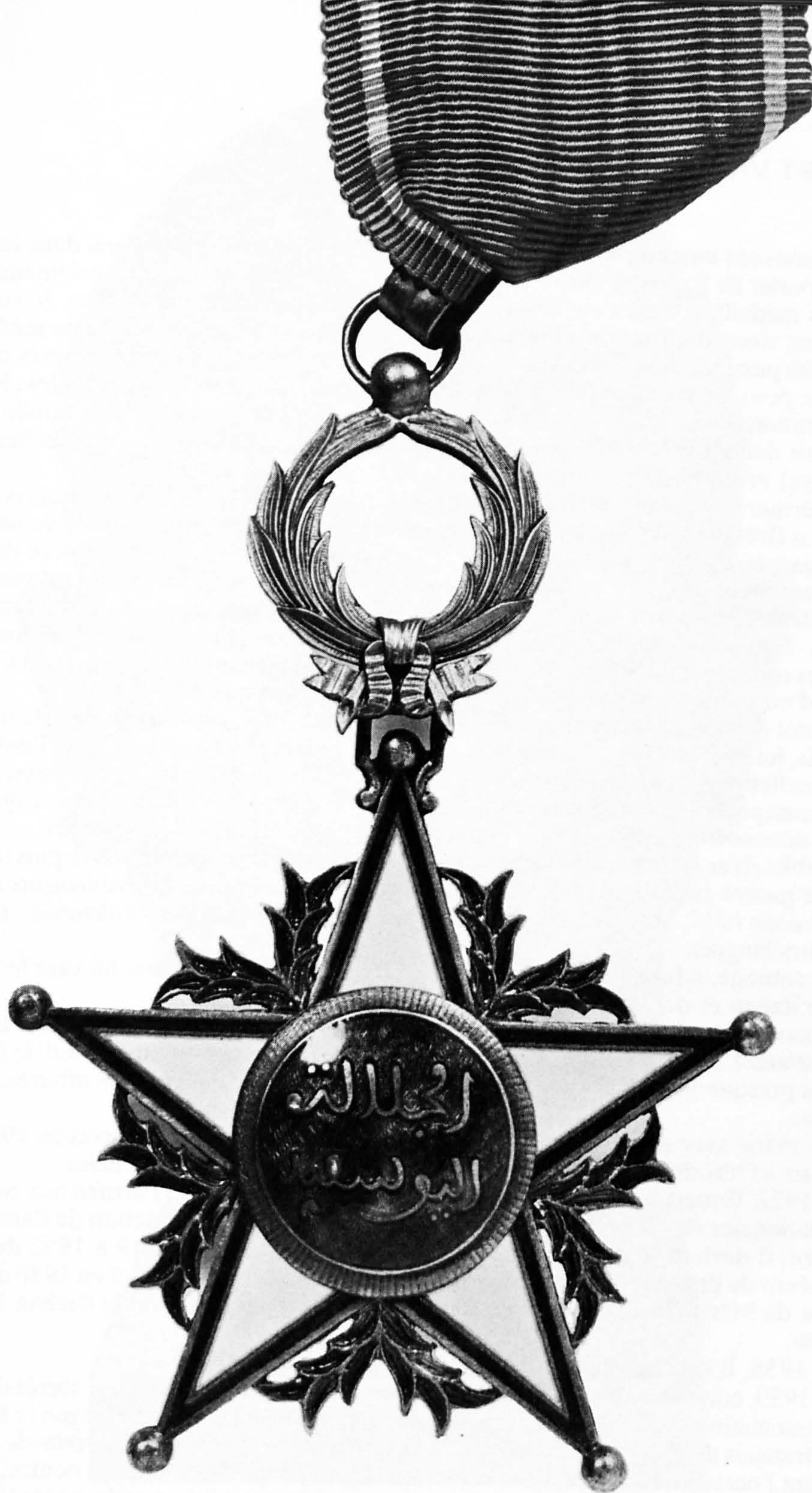
Trois monnaies romaines, bronze, Maxence, Trajan et Constantin de M. Claude Bodinier.

Dix-neuf médailles et broches de fêtes de chant et de tir neuchâtelois de la famille Guisan, par M^{me} Dominique Guisan.

Médailles, décorations, livres, etc., ayant appartenu à Robert Vaucher, de la famille Vaucher à Corcelles.



1. Brochette des décorations de Robert Vaucher. De gauche à droite : 1. Légion d'honneur. 2. Polonia Restituta (Odrodenia Polski), Pologne, 1921. 3. Ouissam Alaouite, Chérifien, 1951 (Maroc). 4. Nichan Istikar, 1934 (Tunis). 5 et 6. Mérite libanais, 1930. 7. Résistance polonaise en France, 1954.



2. Ouissam Alaouite, agrandissement.

ROBERT VAUCHER

J'avais souvent entendu mon père, membre de la colonie suisse de Paris dans les années trente, parler de Robert Vaucher en termes flatteurs. Aussi, lorsqu'on me demanda d'aller voir ses médailles, c'est avec empressement que je répondis à l'invitation. Je trouvai un charmant vieux monsieur, fier de son trésor et prêt à raconter pour chaque médaille des souvenirs passionnants. J'espérais le revoir, mais il est mort peu de temps après ma visite.

On ne pouvait, me semble-t-il, laisser se disperser cet ensemble de médailles ; leur seule énumération donne une leçon d'histoire. Ce sentiment a été partagé par la famille Vaucher qui a fait don au médaillier de la collection des médailles historiques (médailles, ordres, diplômes) et du buste en bronze de Robert Vaucher.

Ce dernier, qui appartient à la corporation des journalistes pendant trois quarts de siècle, naît à La Brévine le 17 février 1890. Son père, Ernest Vaucher, pasteur, élève une famille de six garçons. Robert est l'aîné. Il a 17 ans lorsque son père meurt. Sa mère doit élever seule les six enfants. Robert Vaucher étudie à Neuchâtel où il coiffe le béret vert de Belles-Lettres. (Peu avant sa mort, il visita notre Musée avec la Société des Anciens-Belletrien.) Très tôt, il milite dans les rangs du parti libéral. En 1910, déjà, il enseigne les sciences commerciales à l'École nationale grecque de langues et de commerce à Constantinople d'où il envoie ses premiers articles à la *Suisse libérale*.

Bientôt il est à Rome au service de l'Agence Stéphani. *L'Illustration*, le célèbre journal français, lui confie un poste de correspondant de guerre qui de 1914 à 1919 l'entraîne des Dardanelles en Serbie, en Albanie et finalement en Russie. Dans ce dernier pays, il n'hésite pas à transporter des messages confidentiels pour le compte de la France, ce qui lui vaut d'être dénoncé comme agent de l'impérialisme français par les Bolcheviks.

Il publie *Avec les armées de Cadorna*, exposé des opérations italiennes depuis la déclaration de guerre jusqu'à la prise de Gorizia, *Constantin détrôné, les événements de Grèce, février-août 1917*, ouvrage qui connu trois éditions et *L'Enfer Bolchevik*, traduit en plusieurs langues.

Son courage, il fut amené à faire le coup de feu sur le front italien, lui vaut le Mérite de guerre italien et des décorations grecques.

La paix revenue, il accompagne le général Weygand à Varsovie. Toujours mandataire de *L'Illustration*, il est, en outre, correspondant du *Petit Parisien* et du *Journal de Genève* ; il restera presque jusqu'à 80 ans le correspondant de ce journal pour les affaires suisses en France.

Il se marie avec une Polonaise et fonde le *Journal de Pologne*. Il reçoit en 1921 l'ordre polonais « Odrodzenia Polski » et la médaille de la Résistance polonaise.

En 1922, Robert Vaucher s'établit à Paris. Il représente le *Petit Parisien* aux conférences internationales de Gênes, La Haye, Lausanne. Sur la recommandation de l'ambassadeur Barrère, il devient le directeur des services parisiens, puis de 1949 à 1952 des services européens du grand journal égyptien *Al Ahram*. Cette activité lui vaut en 1930 de recevoir l'ordre du Mérite libanais, celui de Ouissam Alaouïte du Maroc et le Nichan Iftikhar de Tunisie.

En 1935, il est chevalier de la Légion d'honneur.

En 1939, correspondant de guerre d'*Al Ahram*, du *Journal de Genève*, secrétaire général de l'Association syndicale de la presse étrangère en France, il accompagne le Gouvernement français de Paris à Bordeaux et à Vichy où il fait le service de la *Gazette de Lausanne*. Pendant l'occupation, grâce à son caractère d'envoyé spécial d'un pays neutre, il lui a été possible d'aider bien des gens et le Gouvernement français lui accorde, après la guerre, le grade d'officier de la Légion d'honneur.



3. Robert Vaucher, bronze par Hamdy, 1949.

La liste des médailles, décorations et prix de tir raconte éloquemment la vie de ce grand journaliste, homme de courage, homme du monde, fier à juste titre de ses décorations (il en fit faire une brochette), passionné de tir (ce lot de médailles est de loin le plus important), bon vivant (les insignes gastronomiques et vineux n'y manquent pas), patriote comme tous les Suisses de l'étranger: Parmi les ordres décernés par les grands de ce monde, il conserve la plaquette remise par la commune de Corcelles-Cormondrèche à ses soldats en 1918.

Tel était Robert Vaucher, membre d'honneur de l'Institut Neuchâtelois, un homme qui mérite bien que par sa collection de médailles son souvenir soit conservé.

Denise de ROUGEMONT



ÉLECTRICITÉ

**CLAUDE
DUCOMMUN**

Orangerie 4 NEUCHÂTEL



**COLOR
CENTER
AUTO-SHOP**

Rue de l'Ecluse 15
Tél. 038/25 17 80
2000 Neuchâtel

Magasin spécialisé pour
couleurs et vernis

Auto-Spray

DUPLI-COLOR
pour petits dégâts

Peinture en tous genres
pour l'industrie et le bâtiment
Couleurs et matériel
pour artistes

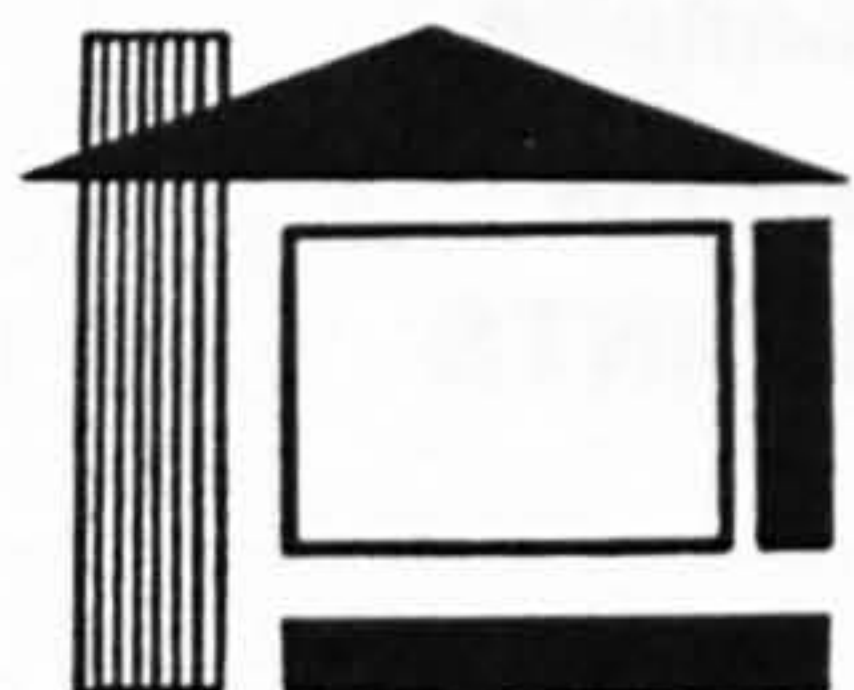
ÉCLUSE 15, NEUCHÂTEL
☎ 038 25 17 80

Fermé le lundi toute la journée
Samedi ouvert jusqu'à
17 heures

Color Center vous conseille
judicieusement et vous aide
à économiser

P 15 minutes maximum
devant le magasin

Entreprise A. Turuani



Draizes 75

Terrassement
Maçonnerie
Béton armé
Carrelages
Revêtements

2006 Neuchâtel

VISITEZ LES FTR

Découvrez pendant une heure et demie – à travers son dia-show et ses installations – les réalisations techniques et sociales du plus important fabricant de cigarettes de Suisse, à Serrières-Neuchâtel.

Visites les mardi, mercredi et jeudi, à 9 h 00, 9 h 30 et 14 h 00.

Prévenez-nous de votre visite, seul ou en groupe, tél. 038/21 11 45.



FTR

Fabriques de Tabac Réunies SA • Membre du groupe Philip Morris • 2003 Neuchâtel

éclairage de tous locaux

études

devis

conseils

neuchâtel

elexa

peseux - saint-blaise - cernier

bureaux techniques: av. de la gare 12 tél. (038) 25 45 21



« FICHET »

ÉTABLISSEMENT ARND

Construction métallique Ferronnerie
Devantures Service de réparations
Serrures haute sûreté MULTIPPOINTS

2002 NEUCHÂTEL Sablons 34-36

☎ 25 12 93

WALO

Walo Bertschinger SA

Routes
Travaux publics
Voies ferrées
Sols industriels

2006 Neuchâtel
Tél. (038) 24 27 62

RAF

Appareils
ménagers

DISCOUNT DU VIGNOBLE Fornachon & Cie

2022 Bevaix Tél. 038 46 18 77

Tout à prix discounts: machines à laver —
lave-vaisselle — congélateurs — frigos — cuisinières

Musée d'histoire naturelle

Durant l'année 1977, l'activité principale du Musée d'histoire naturelle a été axée sur le futur déménagement. Ce déménagement dont on parle depuis une vingtaine d'années semble en effet avoir de bonnes chances de se réaliser en 1978-1979.

C'est le collège des Terreaux-Nord qui est prévu pour recevoir le Musée d'histoire naturelle. Il a d'abord été nécessaire d'aller visiter les futurs locaux, d'en obtenir les plans détaillés, de calculer les surfaces et les volumes afin d'avoir une idée de la manière dont les futurs aménagements pourront se faire.

D'autre part, il fallait aussi prévoir la manière dont les collections sises au Collège latin seront reclassées, emballées et finalement déménagées.

Provisoirement, il restera quelques classes au collège des Terreaux-Nord, mais il a été prévu que, assez rapidement, ces classes seront évacuées; c'est pourquoi on a décidé de repenser tout le problème du Musée en fonction de l'utilisation totale du bâtiment des Terreaux-Nord.

Bien entendu, il n'était possible de travailler que sur plans; cela a nécessité de nombreuses séances de discussion au cours desquelles nous avons été fort bien secondés par M. Edouard Weber, architecte à Neuchâtel et mandaté par la Ville pour s'occuper spécialement de ce problème.

Il a paru aussi que c'était l'occasion ou jamais d'établir une classification et un rangement rationnel de nos collections de mammifères et d'oiseaux montés: il serait en effet extrêmement intéressant de pouvoir déposer ces objets à leur bonne place lors du déménagement. Notre Musée aurait ainsi la possibilité d'avoir des collections bien en ordre. Pour ce faire un fichier a été établi et, sur la base des catalogues, il a été possible de vérifier que très peu d'objets manquent à l'appel et, malgré les avatars subis par le Musée, nos collections sont restées complètes; il convient cependant de signaler que l'état de quelques pièces laisse à désirer.

L'exposition intitulée « La Terre malade des hommes » ouverte le 3 décembre 1976 s'est prolongée jusqu'au 31 mai 1977: lors de l'inauguration nous avons présenté en même temps une nouvelle salle de dioramas consacrés aux oiseaux d'eau. Enfin par deux fois, nous avons montré différentes pièces de notre Musée dans les vitrines du hall du Collège latin.

Durant les week-ends des douze mois de 1977, 4655 visiteurs ont été dénombrés. Mais les jours de grande affluence, il était impossible de compter tout le monde et il est probable que ces visiteurs de fin de semaine arrivent à environ 6000.

Durant la semaine, de très nombreuses classes viennent visiter le Musée: chaque semaine une centaine d'élèves défilent devant nos dioramas de sorte que, sans exagérer et en comptant les visiteurs par groupes ou isolés, on arrive certainement à environ 12 000 personnes.

Notre Musée est donc bien entré dans les mœurs.

En 1977, le secrétariat nous a donné quelques soucis et M^{me} Renée Bauer a dû nous quitter pour raison de santé. Dès le 2 août 1977, elle a été remplacée par M^{me} Lise-Dominique Arnd qui assure le secrétariat tant du point de vue administratif que scientifique.

En lieu et place d'un artisan en menuiserie, nous avons engagé un second taxidermiste en la personne de M. Hans-Peter Walther, qui a fait son apprentissage au Musée de Berne et qui est entré chez nous le 2 mai 1977.

Notre taxidermiste, M. Fritz Gehringer, durant ses loisirs, a pu se consacrer à une étude ornithologique concernant le comportement des coucous dans la région de la Vieille-Thielle. Le travail qui est résulté de ces trois ans d'observation est publié ici, à la suite de ce rapport.

Bien entendu, comme d'habitude, nous avons pris soin des collections en procédant à diverses désinfections et, comme d'habitude aussi, un certain nombre de pièces sont venues enrichir les collections: 5 oiseaux montés, 14 mis en peau, 1 mammifère monté, 2 squelettes de mammifères préparés et 20 reptiles conservés en alcool.

A.-A. QUARTIER

aldo bussi maîtrise fédérale

plâtrerie-peinture

fausses-brayes 9

neuchâtel

Menuiserie-Ebénisterie

André Morel

Neuchâtel

Atelier: 107, Favarge Tél: 25 58 30
2074 Marin Ch. des Vignes 4
Téléphone 33 16 81

**Entreprise
de vitrerie**

Encadrements

A. Schleppy

Charmettes 16 - Neuchâtel
Tél. 25 21 68

Verre à vitre

Glaces Miroirs

Verre bronze



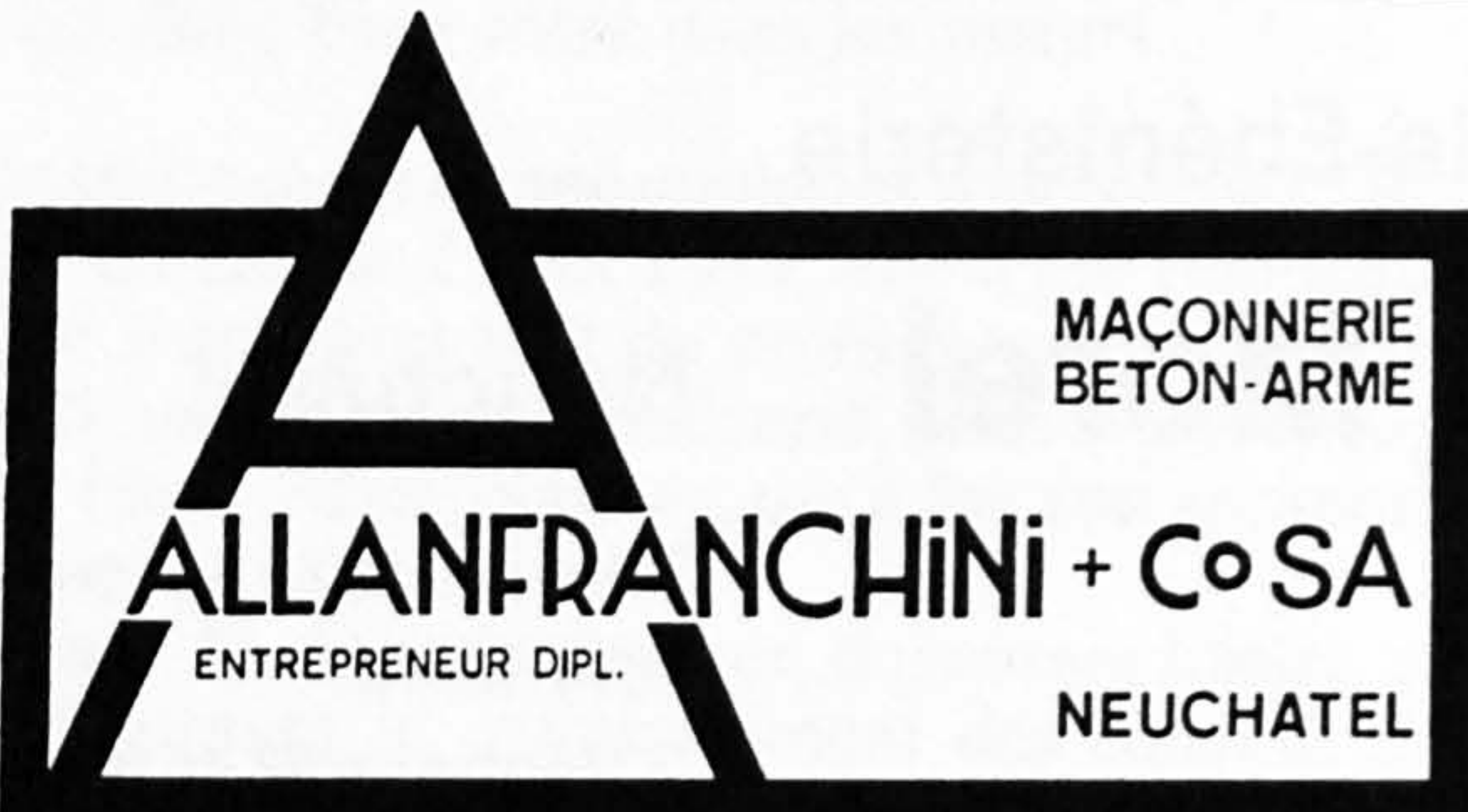
Bôle-Colombier
Paquette et C^{ie}
Tél. 44 11 55

**Mazout
Benzine
Revision de citernes**



Peseux
Tél. 31 46 40

**Votre spécialiste
du pneu!
Prix «CHOC»**



MAÇONNERIE
BETON-ARME

ALLANFRANCHINI + Co SA
ENTREPRENEUR DIPL.

NEUCHÂTEL

Tél. 038 25 15 28

CCP 20-523

Maillefer 32

L' **ICN** met à votre disposition

un service de publicité,
un atelier de graphistes,
un service d'impression complet,
un département d'adressage et d'expédition

**pour tous les périodiques,
thèses, programmes, etc.**

Imprimerie Centrale SA
4, rue Saint-Maurice
2000 Neuchâtel

RELIURE - ENCADREMENTS

E. BRUN

Seyon 28
Neuchâtel
Tél. 25 19 43

Exécution de tous travaux de
reliure et d'encadrements

Grand choix de reproductions
Gravures anciennes
Cadres pour photos

Etude sur le pillage par le coucou des œufs de la Rousserolle effarvate

INTRODUCTION

L'origine de cette étude est due à mes activités cinématographiques qui exigeaient de longues attentes bien camouflées à proximité des nids de la Rousserolle effarvate. De ces observatoires discrets, j'ai eu l'occasion de voir le coucou, perché sur le nid, engloutir la totalité des œufs. C'est ce comportement surprenant, et la disparition progressive des œufs, qui m'ont donné l'idée d'entreprendre cette étude.

Les observations antérieures à 1975 ont été faites uniquement dans un but cinématographique. Pour cette raison le recensement ne fut pas mené d'une façon aussi systématique qu'au cours des années suivantes; par conséquent, les données ne prétendent pas être complètes. Le nombre de nids recensés en 1974 n'est certainement pas loin de la réalité et, c'est pour cela qu'il a pu être pris en considération dans cette étude.

TERRAIN ET VÉGÉTATION

Le terrain exploré est le méandre d'un ancien cours d'eau presque stagnant, qui s'étend sur 2100 mètres. Sur chaque rive, les berges, fortement inclinées, sont plantées en majeure partie de roseaux (*Phragmites communis*) parfois mélangés d'orties et de ronces entrecoupées de buissons, d'arbres isolés ou groupés, d'espèces caractéristiques de ce genre de biotope de plaine (431 m d'altitude). Les phragmites forment, dans l'ensemble, une bande de 2302 mètres de long dont la largeur varie entre 1 et 7 mètres. En trois emplacements ces plantes constituent des surfaces plus compactes de 570, 780 et 1500 m². Cette végétation propice à la nidification de la Rousserolle effarvate représente en tout une superficie de 12 142,4 m².

MÉTHODE DE TRAVAIL

La méthode de travail consistait à contrôler et à numéroter systématiquement tous les nids de la Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) se trouvant dans le secteur inspecté. Je cherchais les nids en parcourant les roselières, orties et toute autre végétation favorable à la nidification. Etant donné la nature des végétaux, ce moyen pour découvrir les nids est plus rapide et rationnel que la méthode classique de localisation par l'observation.

Sur une des tiges portant le nid, une étiquette munie d'un numéro est fixée et le chiffre est reporté sur un plan de situation. Ceci est nécessaire à cause de la construction fréquente de nids de remplacement, qui s'édifient souvent juste à côté de l'ancien. Ainsi toute confusion est exclue; la matière servant d'étiquette est un adhésif autocollant, de couleur roseaux secs, absolument discrète, muni d'indications au crayon tendre. Ce moyen de marquage est efficace et résiste à la pluie.

Le premier nid d'un couple recevait un numéro et les nids de remplacement le même numéro accompagné d'une lettre dans l'ordre alphabétique, et suivant le nombre de remplacements (34 a, 34 b, etc.). Quotidiennement le contenu des nids était contrôlé et noté le matin et, quelquefois, le soir. Les périodes de mes investigations se répartissent comme suit :

<i>Périodes</i>	<i>Visites matinales</i>	<i>Visites fin après-midi</i>
1974, du 27 mai au 27 juin	29	6
1975, du 23 mai au 12 juillet	30	8
1976, du 18 mai au 5 juillet	39	26
1976, du 6 juillet au 30 juillet	9 ¹	—

Moyenne de densité de la population des Rousserolles effarvates :

	1974	1975	1976
Couples présents	22	26	50
Mètres carrés de roseaux occupés par couple	551,9	467	242,8

La densité varie beaucoup selon l'emplacement, et pour cela la moyenne ne reflète pas correctement l'étendue du terrain occupé par chaque couple. Par exemple, 3 couples se partageaient une surface de 145 m² de roseaux (moyenne 48,3 m²). A un autre endroit, bien délimité, la surface moyenne était de 190 m² par paire. Contrairement à ces faits une bande de phragmites de 104×5 m est restée vacante et ceci pendant deux années consécutives.

REPÉRAGE DU NID PAR LE PARASITE

Pour découvrir un nid qu'il cherche à parasiter ou à piller, le coucou se perche sur un arbre ou sur un buisson qui surmonte la végétation basse ; dans notre cas, roseaux et orties. De son perchoir, qui peut se trouver à 80 mètres du nid, et certaines fois probablement encore plus loin, le parasite surveille les nicheurs, qui sont le meilleur indicateur pour localiser l'emplacement du nid. Pour le nid N° 30, le temps d'attente était d'exactement vingt minutes avant de passer à l'action. Pourtant ce nid était bien dégagé et très visible de loin, dans un petit bosquet de phragmites, isolé du reste de la végétation. Une intense activité régnait autour de la couvée. Dans un autre cas je n'ai pas pu déterminer le temps d'attente exact du coucou, car il était déjà perché sur son observatoire à l'instant où je l'ai découvert ; ensuite, dix-huit minutes se sont écoulées jusqu'à ce qu'il s'envole. De son perchoir le piller ne pouvait voir le nid, trop bien caché. En me basant sur les observations et l'emplacement d'une grande partie des nids pillés, qui ne pouvaient être découverts depuis un perchoir environnant, je peux en déduire que le coucou, au terme de son vol d'approche, doit encore chercher le nid pour se diriger vers lui. Il me semble que ce qui aide le parasite à déceler l'endroit d'une couvée est certainement le rythme de l'activité des nicheurs.

Le temps d'attente du coucou dépend probablement de l'intensité de l'activité des hôtes. A ce sujet, j'ai essayé de trouver des indications concrètes en comparant le nombre des jours de pillage à celui des jours de ponte et d'incubation (figures 1 et 2). Cette comparaison donne un résultat qui fait apparaître que les couvées qui sont encore incomplètes, ou

¹ Visites après le dernier œuf pillé par le coucou.



Coucou vole un œuf de la Rousserolle effarvatte.

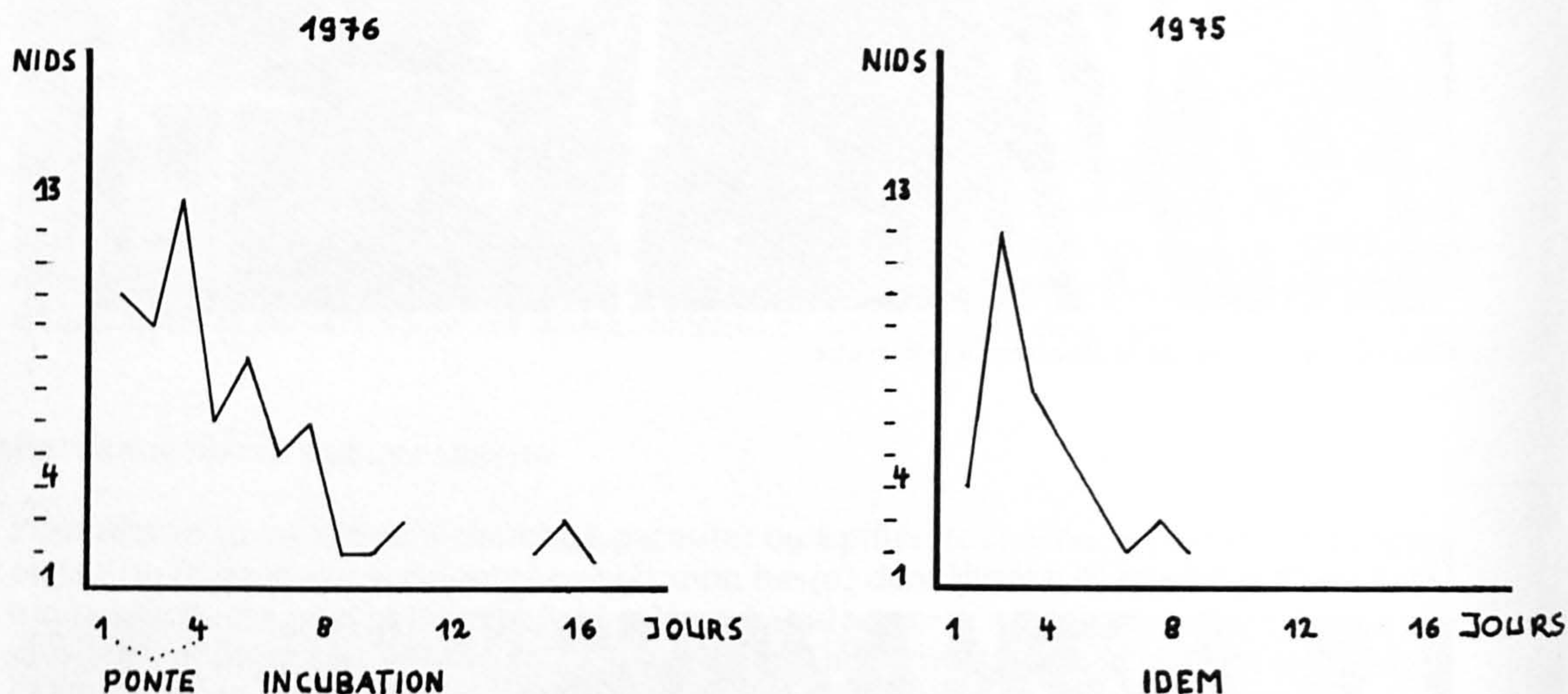
Coucou quitte le nid avec un œuf volé.



tout au début de l'incubation, seront beaucoup plus pillées que celles en état avancé de couvaion. Ceci pourrait s'expliquer ainsi : pendant la ponte, les Rousserolles couvent irrégulièrement, les partenaires se relaient très fréquemment et, par conséquent, il y a grande activité autour du nid. Il n'est pas rare de voir la femelle amener encore du matériel de construction quand il y a déjà un ou deux œufs. Le temps passé sur les œufs augmente progressivement à partir de la ponte du troisième œuf ; puis le va-et-vient des nicheurs diminue ; ils deviennent plus discrets, ce qui ne facilite certainement pas le guet du pillleur de nids. Ce comportement des Rousserolles expliquerait pourquoi leurs couvées sont plus exposées au pillage au début de la ponte et de l'incubation que lorsque les œufs sont soumis à une couvaion régulière.

Ces observations permettent d'admettre que le comportement du coucou dépend de l'intensité de l'activité de ses victimes.

Figures 1 et 2.



Essai d'une analyse quantitative des jours de pillage maximum durant la ponte et l'incubation des œufs de Rousserolle.

ACTION DE PILLAGE ET CONSOMMATION DES ŒUFS

Le parasite s'approche du nid par un vol plané au terme duquel il se perche à proximité (entre 1-2 m) du but recherché. En sautillant de tige en tige, il atteint finalement le nid. Un bref moment il regarde autour de lui, prend un œuf, le soulève et le déglutit par à-coup. L'œuf est remué avec prudence et son volume semble causer un peu de difficulté. Aussitôt le premier œuf disparu, le coucou se prépare à en engloutir un deuxième. A ma grande surprise, il plonge le bec une troisième fois dans le nid, mais sans succès car la nicheuse était seulement au deuxième jour de la ponte. D'après les mouvements de la tête, on peut déduire qu'il cherche encore un œuf. Il reste encore un instant, puis quitte le nid sans causer de dégâts à la construction (observation du 14 juin 1975 à 9 h. 05).

Une précédente observation sur l'action de pillage a été faite le 4 juin 1974 à 7 h. 20, dans un nid qui avait déjà reçu une visite du parasite ; à cette occasion, il avait réduit le nombre des œufs à deux.



Jeune coucou pousse un œuf de Rousserolle effarvate hors nid.
Une cuvée de Rousserolle effarvate parasité par deux coucous (œufs plus grands et coloration différente à celle des œufs des hôtes).



La troisième observation fut brève ; elle se distingue des autres par le fait que le coucou n'avalait pas les œufs sur place, mais il s'envolait avec l'un d'eux dans le bec (8 juin 1968, 9 h. 30).

Enfin, durant ma quatrième observation, le coucou n'est pas arrivé au terme de son action. Il semblait avoir été dérangé subitement pendant l'approche du nid ; j'en ignore la cause.

PARTICIPATION DES SEXES AU PILLAGE

Chez la phase grise du coucou, le dimorphisme sexuel est minime ou quasi inexistant. Cela rend l'observation de la participation des deux sexes au pillage particulièrement difficile, sans recourir à une capture et à un marquage distinctif des sexes. Une possibilité de différencier les sexes, sur le terrain, serait l'audition du chant du mâle pendant que la femelle pille le nid. Mais jusqu'à présent l'occasion ne s'est pas présentée. Durant le temps où les coucous cherchent à découvrir le nid, il n'y eût aucune manifestation phonique qui aurait pu servir de critère pour distinguer les sexes.

Tout de même, j'aimerais citer l'unique cas qui laisse supposer que le vol était commis par une femelle. L'hypothèse résulte du fait que le contenu intact d'un nid fut contrôlé vers 6 heures ; trois heures plus tard, au retour de mes visites, un coucou s'envolait des roseaux où se trouvait le nid ; son cri typique émis pendant le vol ne laissait aucun doute : il s'agissait bien d'une femelle. J'attribuai les deux œufs manquants à cet individu, sans naturellement pouvoir l'affirmer avec certitude.

Jusqu'à présent, il me manque la preuve de la participation d'un mâle aux prélèvements. Durant toute la saison 1976, qui était marquée par la présence d'une seule femelle, aucune ponte de coucou n'a disparu. Ce détail semble être insignifiant, mais est un peu revalorisé par un événement : dès le 25 juin, le mâle n'est plus apparu, et malgré cela, les œufs disparurent jusqu'au 5 juillet. Par conséquent, la femelle pouvait être à l'origine du pillage, sans aucune raison d'ailleurs, car elle avait cessé de pondre à partir du 17 juin (date calculée).

Si les femelles sont incapables de différencier leurs œufs de ceux des hôtes et des autres coucous, il en va probablement de même pour le mâle. Vu sous cet angle, le mâle aurait difficilement pu éviter des prélèvements d'œufs de sa propre espèce ; or ce ne fut pas le cas en 1976. Il est pratiquement impensable que le mâle participe au pillage. Une telle pression permanente sur les pontes de coucous aurait pour conséquence, avec les autres facteurs éliminatoires déjà lourds, une très forte régression de l'espèce. Il est difficile de concevoir une telle similitude entre les deux sexes qui, l'un et l'autre, pratiquent la polygamie.

Malgré l'absence de preuves solides, ces indications peuvent être considérées comme suffisamment claires pour en déduire que les femelles sont les seules prédateurs.

PONTES DES COUCOUS

Le territoire était occupé en 1973, 1974 et 1975 par deux femelles et un mâle de coucou. Une des femelles se distinguait par la ponte d'œufs foncés ; la seconde femelle par des œufs de coloration plus claire (voir photo page 99). Un œuf clair et un œuf foncé, donc d'origine différente, ont été déposés le même jour dans le même nid. La femelle pondant des œufs clairs semble avoir eu son territoire ailleurs, car seulement un ou deux œufs par saison ont confirmé sa présence. Le petit nombre d'œufs trouvés laisse supposer que l'oiseau se trouvait, lors de ses apparitions sporadiques, chaque fois à la limite de son territoire, dont j'ignorais le centre. En 1975, elle déposait son premier œuf le 7 juin et un deuxième œuf le 24 juin.

A cause de leurs actions de pillage, il m'était difficile de déterminer le nombre exact des œufs pondus par les deux rivales. Ainsi, par exemple, le 8 juin, à 15 h 40, je constatais un œuf clair de coucou à côté d'un œuf de Rousserolle ; dans le nid N° 25, à 17 h. 30, le même jour, l'œuf du parasite avait disparu, alors qu'il avait été pondu le jour précédent seulement. L'œuf du N° 31 avait disparu encore plus rapidement. Il est donc possible que d'autres œufs de coucou n'aient pas séjourné plus longtemps dans le nid et aient ainsi échappé à mes contrôles. Pour 1974 et 1975 on peut admettre que la totalité des œufs pondus par les deux femelles est supérieure de 1 ou 2 unités aux chiffres du tableau.

Les périodes de pontes s'étendent sur 23 et 31 jours, ce qui donne une moyenne de 3,4 jours par œuf pour 1975 et de 2,1 jours pour 1976.

Nombre d'œufs de coucous pondus par saison :

Année	Œufs foncés	Œufs clairs
1973	8	?
1974	8	1
1975	9	2
1976	11	—

Rythmes des pontes de coucous :

	mai		juin						
	25	30	31	5	10	15	20	25	
1974	● c	● c	●	● ●	●	● ● ●			
1975	● c	● c	●	●	○ ● c	● ●	● c	○ ●	
1976	● ●		● ●	● c	● ● ● c c c	● ● ●	● ● ● c		

c = date de la ponte calculée.

o = œufs provenant d'une autre femelle.

Malgré mes efforts, très limités dans le temps, il me fut impossible de déceler ces heures de ponte par l'observation directe. Mais par déduction¹, j'ai pu déterminer dans trois cas à quel moment de la journée les pontes avaient eu lieu :

Numéros des nids	Jours de ponte de la Rousserolle	Heures de ponte du coucou
25	2 ^e	entre 4 h. 15 et 5 h. 40
3	3 ^e	entre 4 h. 15 et 8 h. 56
17	3 ^e	entre 4 h. 15 et 9 h. 10

Quant au nid 17, le coucou avait déjà enlevé un œuf le jour précédent avant 18 h. 25 et un second le lendemain matin au moment de sa ponte.

¹ Selon mes contrôles des nids, j'ai remarqué que les Rousserolles pondent entre 4 h. 15 et 5 h. 40. En me basant sur le nombre d'œufs de l'hôte qu'il y avait à mon dernier contrôle, et qu'il aurait dû y avoir au moment du contrôle suivant, on peut en déduire que la ponte du coucou doit avoir eu lieu entre mes deux visites.

ELIMINATION DES ŒUFS DE COUCOUS PAR LES COUCOUS EUX-MÊMES

Pendant les trois saisons de nidification durant lesquelles une deuxième femelle participait au parasitisme, des œufs de coucous disparurent comme les œufs de la Rousserolle (voir tableau N° 1). Souvent l'œuf de coucou seul avait disparu, mais dans l'ensemble le nombre des œufs enlevés variait. Les nids où uniquement l'œuf étranger avait été pillé atteignaient 22% en 1973, le même pourcentage en 1974 et 9% en 1975. La totalité des couvées parasitées et détruites ensuite par l'intervention d'un coucou se chiffrait à 87,5% en 1973, 33,3% l'année suivante et 64% en 1975. Pour l'année 1976, durant laquelle une seule femelle habitait le biotope, aucune perte en œufs de coucous n'était à signaler.

Le fait que les œufs parasites ont disparu uniquement durant les années où les deux rivales agissaient sur le même territoire m'a fait penser à une compétition involontaire.

J'ai essayé de trouver une explication plus concrète par des comparaisons des dates de prélèvements d'œufs avec celles des pontes de la deuxième femelle. C'est elle que je soupçonnais être la cause de la majorité des œufs pillés. Les deux dates de ponte de ladite femelle me servaient de référence. Cette femelle qui pondit seulement deux fois en 1975 dans la région observée laisse croire qu'elle séjournait sporadiquement dans la contrée et cela naturellement à l'approche des dates de ponte. Le rapport établi indique une relation entre les dates de ponte et celles des prélèvements.

Tableau N° 1: Date des prélèvements d'œufs de coucous

Numéros des nids	Dates
6	entre le 2 et le 5 juin 1975
8	entre le 5 et le 6 juin 1975
17	le 5 juin 1975
25	le 9 juin 1975
31	entre le 15 et le 21 juin 1975
50	le 25 juin 1975
59	le 27 juin 1975
	le 7 juin 1975 ¹
	le 24 juin 1975 ¹

A l'exception du nid N° 31, dont la date de prélèvement précise m'est inconnue, tous les autres œufs détruits se groupent entre les quatrième et deuxième jours *avant*, et les premier et troisième jours *après* les pontes. Ces laps de temps correspondraient au temps que le coucou femelle passe à localiser un couple nicheur et dans l'attente du moment opportun pour pouvoir déposer son œuf. Un de ces œufs disparus fut celui de la rivale (N° 25); l'auteur pouvait être la femelle qui avait pondu le plus grand nombre d'œufs. Dans un biotope aussi restreint, qui se caractérise par une densité élevée d'hôtes, il n'est pas exclu qu'une femelle se trompe en enlevant son propre œuf. Néanmoins une telle confusion doit faire partie des exceptions.

Le résumé des indices augmentant la probabilité que la seconde femelle peut être considérée comme l'auteur principal de la destruction des couvées déjà parasitées est le suivant:

- Enlèvement successif des œufs.
- Enlèvements pratiqués seulement à l'époque des dates de ponte de la seconde femelle.
- Aucun œuf parasite n'avait disparu en 1976, année où une seule femelle occupait le biotope.

¹ Pontes de la rivale.





En été 1975, au cours de mes recherches, je m'aperçus un peu tardivement de l'importance des nids de remplacement pour me faire une idée de l'efficacité des interventions régulatrices pratiquées par le coucou. Malgré mes efforts de 1976, afin de déterminer avec exactitude le nombre de nids remplacés, je ne pouvais prendre en considération que ceux qui avaient été construits à proximité immédiate de l'ancien nid. Sans une méthode de bague-ment synoptique qui aurait présenté un énorme risque de dérangement, il m'était impossible de déterminer le nombre exact des nids reconstruits.

La destruction d'une couvée de Rousserolle effarvatte a pour effet le remplacement de la couvée après 5-6 jours. Ceci fût le cas pour le 73% des nids recensés durant la saison 1976. Quelques couples, dont l'emplacement du nid était particulièrement exposé à la prédation par le coucou, ont été contraints de recommencer la ponte jusqu'à trois fois, suite à la destruction des œufs, mais sans avoir été parasités. Au total, j'ai dénombré 31 couvées de remplacement provoquées par l'intervention du coucou. De ces couvées, 21 ont été remplacées une fois, 9 deux fois et, enfin, un couple devait répéter trois fois la nidification où finalement un seul œuf étranger, non fécondé, fut introduit.

Seules trois de ces couvées furent parasitées, deux à la première, et une à la quatrième nidification. Les trois œufs pondus dans des nids de remplacement représentent 27% des pontes parasites.

Probablement que le nombre de nids de remplacement parasités fut réellement plus élevé, surtout si l'on prend en considération les pontes de Rousserolles de la seconde moitié de juin que je ne pus pas déterminer avec certitude comme nids de remplacement. Leur nombre majorerait de 18% les nids de remplacement parasités en 1976. En ajoutant ce facteur de probabilité au résultat réel, on constate qu'environ 45% du parasitisme sévisait dans les nids remplacés.

CAUSES DES PERTES EN ŒUFS ET JEUNES DE COUCOUS

Dans les conditions normales, j'entends par-là l'absence d'une femelle rivale, les pertes en œufs du parasite sont en majeure partie dues à l'abandon et aux conséquences destructives des intempéries. Les pertes causées par prédation ne sont pas fréquentes dans ce biotope. Une fois, un rongeur était le coupable ; les débris de coquille qui restaient dans le nid en témoignaient. Les nids construits dans le dernier tiers de la tige, en direction de la pointe, sont particulièrement soumis au balancement durant les intempéries, au cours desquelles les œufs et les jeunes tombent souvent à terre ou dans l'eau.

Durant un orage persistant, accompagné de rafales de vent, un jeune coucou fut cruellement fouetté à mort par les roseaux serrés qui l'entouraient. Un autre fut tué par des coups de bec dans le cou donnés par un butor blougios (*Yxobrynchos minutus*). Le nid en partie déchiré et fortement incliné témoignait d'une lutte acharnée du coucou déjà bien emplumé. Son cadavre encore tiède flottait au pied des roseaux. Ces menaces constantes d'origine multiple, qui pèsent sur les nidicoles, réduisent fortement leurs chances de survie. Ainsi, seulement 9% des jeunes coucous ont pu quitter les nids en 1976, 27% en 1975 et 10% en 1974. A part un seul jeune, né en 1974, que j'ai souvent observé jusqu'au début septembre, j'ignore le nombre de jeunes qui ont entrepris la migration.



Le tableau ci-dessous donne une idée des principales causes des pertes :

Œufs							Jeunes coucous			
	Abandons	Causes	Causes inconnues	Pillages par coucous	Intempéries	Totaux	Intempéries	Autres causes	Totaux	Totaux par année
1974	2		2	4		20% 40%		1 mort au nid 1 tué par un butor 1 expulsé par son frère	30%	90%
1975			1	6	1	9,1% 54,5% 9,1%				72,7%
1976	2 1	Pêcheurs Ponte prématurée dans un nid encore vide				18,2% 9,1%	5		45,4%	72,7%

DISCUSSION

Pendant ces trois années de recensement, le nombre des couvées de Rousserolles effarvates anéanties étaient chaque année nettement plus élevé que ce que nécessitait les pontes du coucou. Le rapport entre les nids détruits et les pontes de coucous déposées uniquement dans les nids de remplacement est de 13 à 1 en 1976.

Une autre comparaison entre la totalité des œufs de Rousserolles volés et les œufs parasites trouvés (11:1 en 1975 et 12:1 en 1976) montre de même une forte disproportion entre le besoin réel du coucou et ses déprédations. Au vu de ce dernier rapport, il est évident qu'il n'a pas la même valeur comparative que le précédent, car il englobe également les pontes parasites faites dans les premières couvées. Mais il confirme la première idée ; il s'agit d'actions instinctives sans but précis. C'est-à-dire que le parasite n'est pas déterminé par une volonté de parasiter la seconde couvée du même couple, dont il avait anéanti les œufs du nid précédent. Ce comportement donne l'impression que ces actions destructives poursuivent un seul but, soit d'anéantir un maximum de couvées.

Le nombre d'œufs volés à chaque intervention est le fait du hasard et il est plutôt déterminé par l'appétit du prédateur que par sa volonté de détruire totalement une ponte. Ceci confirme le fait qu'il y a un nombre assez élevé de nids visités (40% en 1975 et 46% en 1976), dont seulement 1 ou 2 œufs ont été enlevés ; ce nombre est insuffisant pour que l'hôte renonce à l'incubation. Pour déclencher une réaction d'abandon, le coucou devrait à chaque intervention prendre trois œufs ; or ce n'est pas le cas. Le nombre d'œufs prélevés est variable ; il n'y a pas de dominante numérique qui indiquerait que ces actions sont liées à un nombre fixe.

Figure 3.

1974

OEUFS

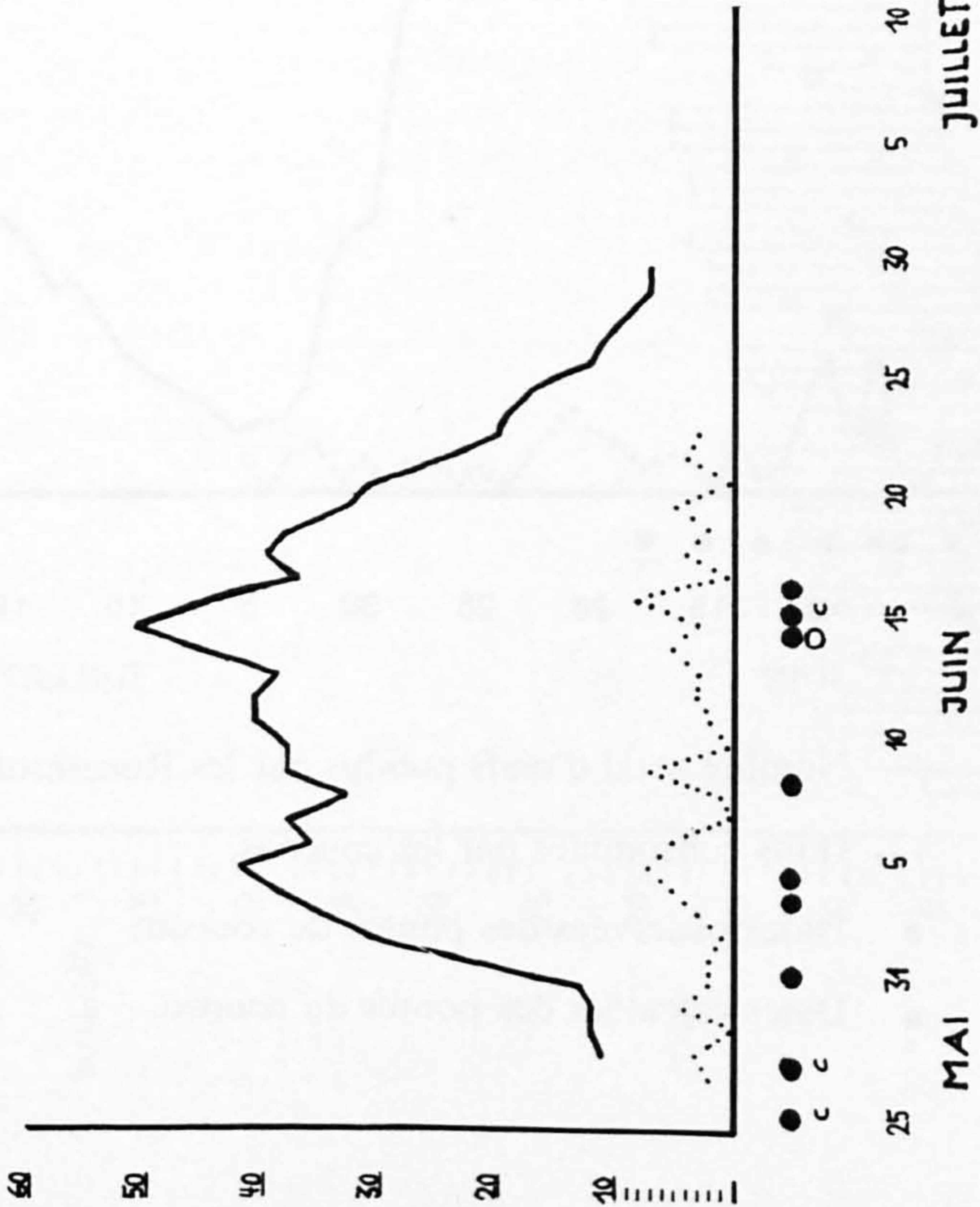
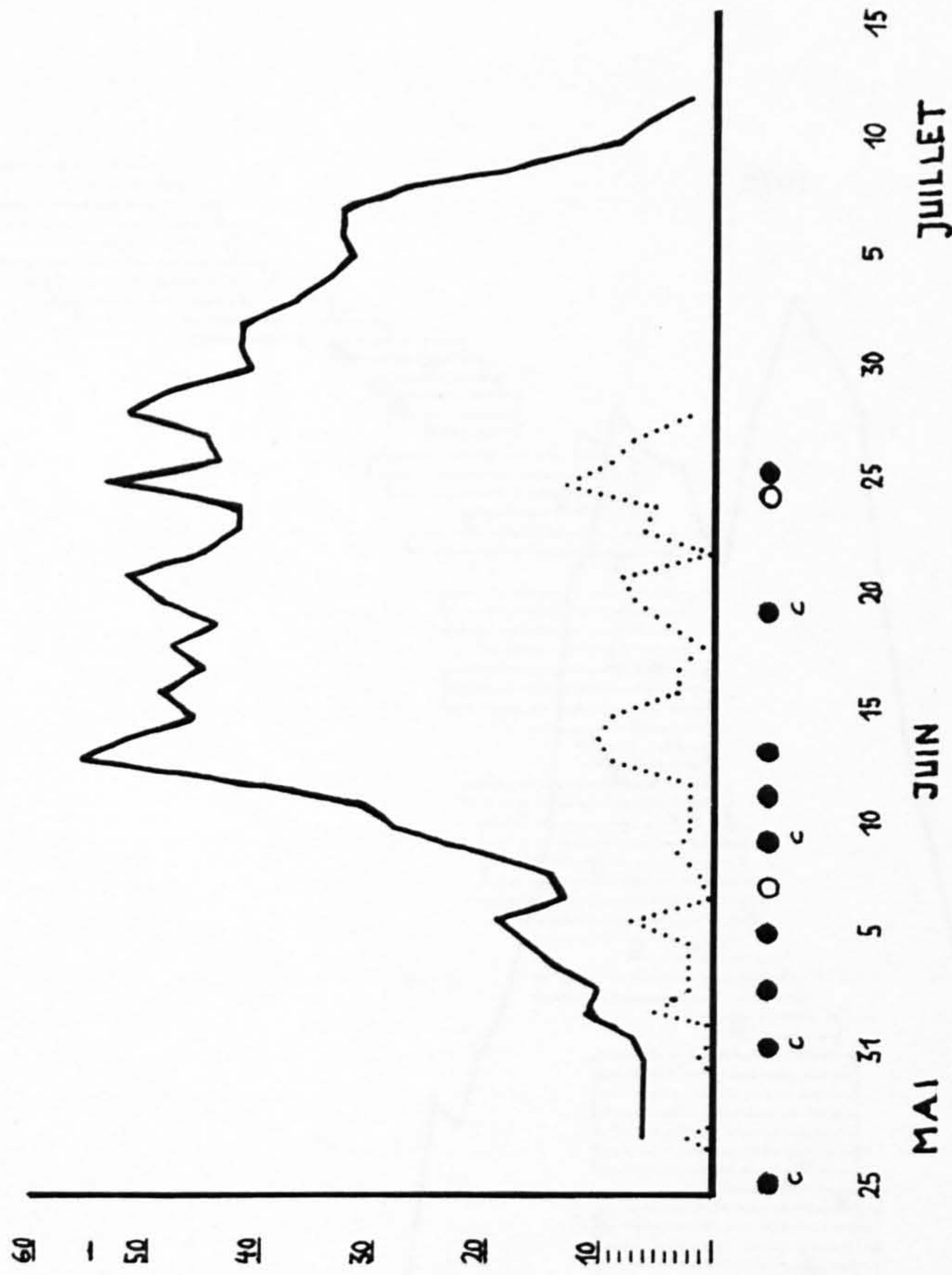


Figure 4.

1975

OEUFS



— Nombre total d'œufs pondus par les Rousserolles.

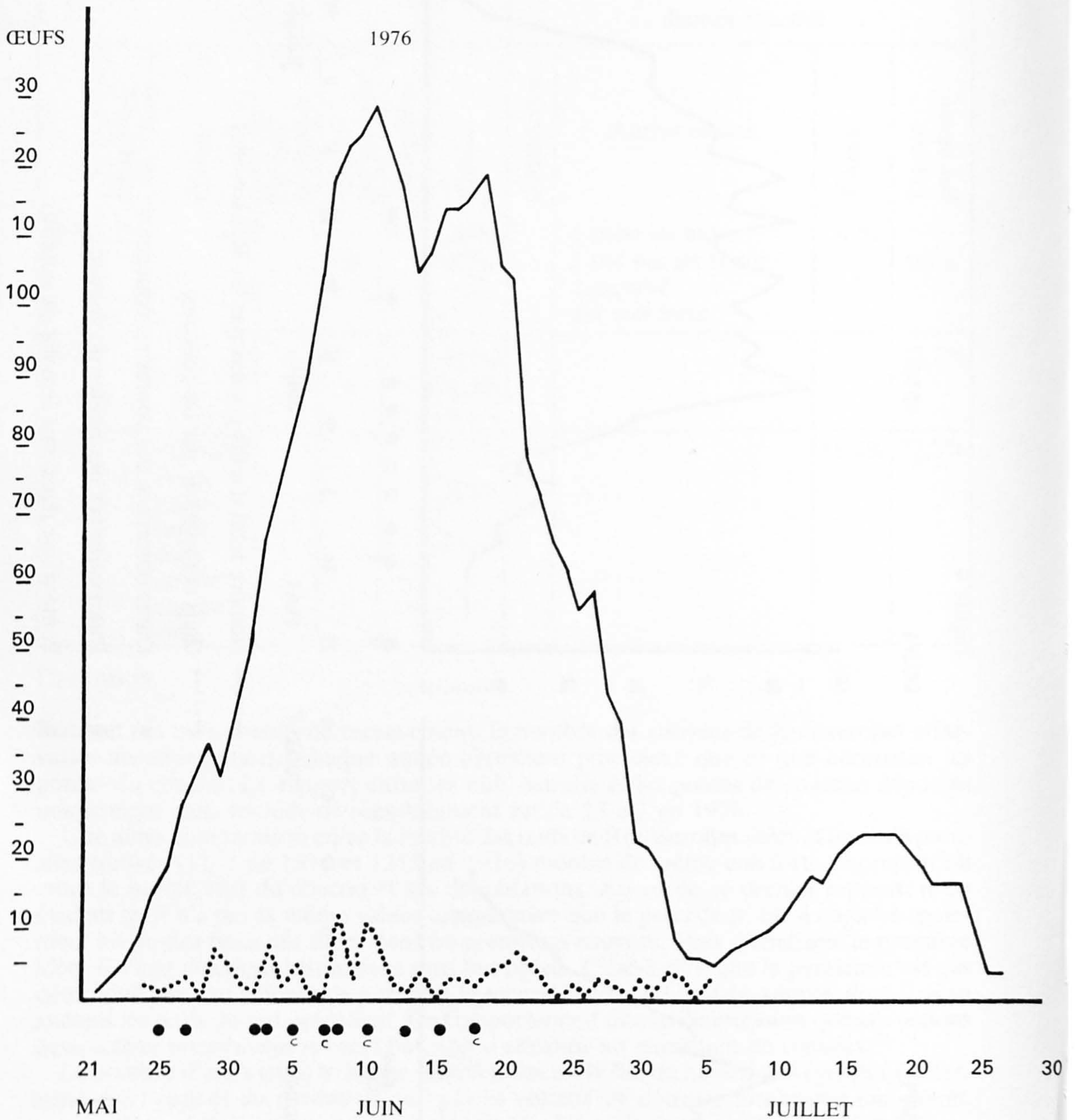
..... Œufs consommés par les coucou.

● Dates observées des pontes du coucou.

◐ Dates calculées des pontes du coucou.

○ Ponte d'une deuxième femelle de coucou.

Figure 5.



— Nombre total d'œufs pondus par les Rousserolles.

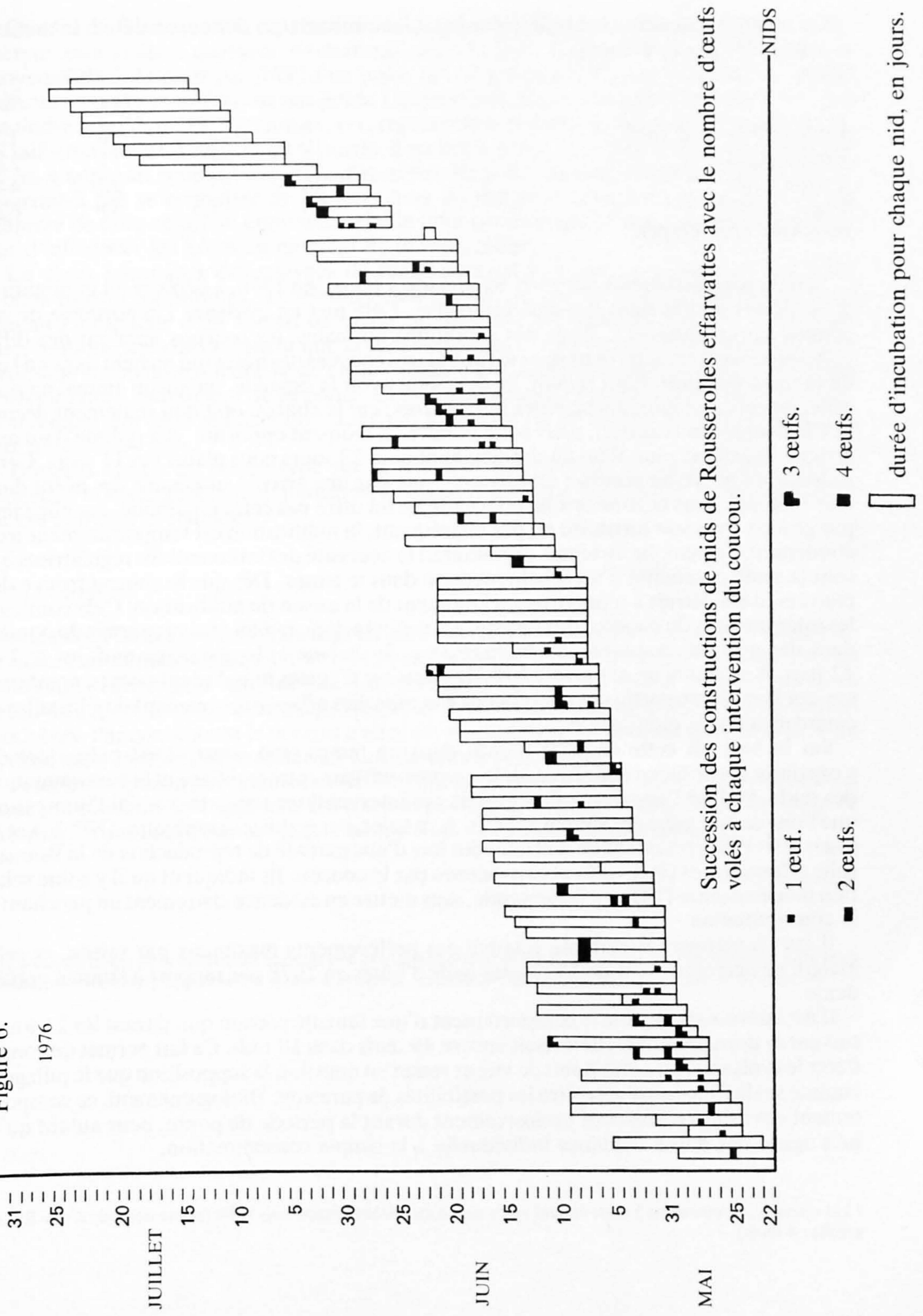
... Œufs consommés par les coucous.

● Dates observées des pontes du coucou.

◐ Dates calculées des pontes du coucou.

Figure 6.

1976



Ce nombre mal défini est reflété par le tableau suivant qui donne, en détail, le nombre d'œufs volés par intervention :

	1975		1976	
	Fois	%	Fois	%
4 œufs volés (nid vidé)	5	11	6	12
3 œufs volés	11	24	11	22
2 œufs volés	24	53	22	44
1 œuf volé	25	55,5	31	62
Nids vidés par étapes ¹ .				

Malgré ses agissements imprécis, le parasite a réussi, en 1976, à déposer au minimum le 27% de ses pontes dans des nids remplacés. Cela met en évidence l'importance de ces actions « préparatoires ». Dans des conditions normales, les coucous auraient des difficultés à placer tous leurs œufs dans les premières couvées des hôtes qui nichent dans un laps de temps trop court. Pour réussir, ils devraient avoir la capacité, qu'aucun animal ne possède, de coordonner leurs activités parasitaires ; car le coucou doit non seulement découvrir le couple qui construit, mais aussi pondre au moment opportun. Au rythme d'un œuf chaque deuxième jour, il lui faudrait au minimum 23 jours pour placer ses 11 œufs. Cette cadence de ponte ne pourrait être assurée que par une arrivée successive des hôtes dans leur biotope. Mais la Rousserolle effarvate ne lui offre pas cette possibilité, car elle vient par groupe dans son territoire et, par conséquent, la nidification est temporairement trop condensée. Ce manque de temps expliquerait la nécessité des interventions régulatrices qui sont la seule possibilité d'un échelonnement dans le temps. Dès que le coucou trouve des couvées, il les détruit à n'importe quel moment de la saison de nidification. Cela confirme les interventions du coucou, des 29 mai, 1^{er} et 6 juin déjà, qui lui avaient permis de pondre dans des nids de remplacement le quatrième, le sixième et le neuvième œuf, les 3, 7 et 12 juin. A ce moment, ses possibilités de parasiter d'autres nids étaient encore nombreuses, car la majeure partie des couples des Rousserolles effarvates venaient de s'installer et commençaient la nidification.

Sur la base de cette enquête menée dans un temps trop court, il est prématuré de s'exprimer d'une façon définitive sur le rapport existant entre le pillage et la consommation des œufs. Malgré l'apparente fonction de ces interventions régulatrices, j'ai l'impression que l'oiseau agit aussi par simple appétit. A ce sujet, j'ai établi les graphiques (N^{os} 3, 4 et 5, pages 107-108) présentant les œufs pondus lors d'une période de reproduction de la Rousserolle effarvate, et ceux volés et consommés par le coucou. Ils indiquent qu'il y a une relation modeste entre l'offre et la demande, sans mettre en évidence clairement un penchant à la consommation.

Il faut remarquer la stabilité relative des prélèvements maximaux par saison, et cela malgré un accroissement de 182% des œufs d'hôtes en 1976 par rapport à l'année précédente.

Il est intéressant de voir le comportement d'une femelle coucou qui, durant les 21 jours suivant sa dernière ponte, détruisait encore 49 œufs dans 18 nids. Ce fait permet de considérer les vols sous un autre point de vue et remet en question la supposition que le pillage a comme seule fonction d'accroître les possibilités de parasiter. Biologiquement, ce comportement devrait se manifester exclusivement durant la période de ponte, pour autant qu'il ne s'agisse pas d'une tendance individuelle à la simple consommation.

¹ Les couvées où seulement 3 œufs étaient volés sont considérées comme nids vidés (ponte normale d'une Rousserolle : 4 œufs).

Que les œufs consommés représentent un apport non négligeable à la nourriture quotidienne, cela incite à quelques estimations; les 132 œufs volés en 41 jours donnent une moyenne de 3,21 œufs par jour, d'un poids de 1,6 gramme par œuf; le coucou a mangé environ un vingt-et-unième de son poids. La consommation maximale d'œufs par jour peut atteindre le poids de 19,2 grammes; ceci représente le sixième du poids d'un coucou adulte de taille moyenne¹. Vue sous un tel angle, il est improbable que l'action de voler les œufs et de les manger ait comme unique fin d'accroître les possibilités de parasiter. Le coucou ne pourrait-il pas se contenter de les jeter hors du nid pour arriver au même but? Cette manière de faire serait un argument valable pour prouver que le coucou agit dans le seul but d'influencer les hôtes au moment de la nidification.

Le choix hasardeux des couvées de remplacement à parasiter, le nombre irrégulier d'œufs volés et consommés, la consommation après la période de ponte du parasite et finalement l'incapacité d'un animal de savoir quelles sont les réactions des hôtes après ses interventions, me convainquent que la consommation excessive de pontes provient d'une évolution secondaire qui dérive de l'acte primaire qui est de maintenir le nombre égal des œufs de l'hôte au moment de sa ponte. Cette interprétation signifierait que la régularisation temporaire de la nidification causée par le coucou est un hasard, dû tout simplement aux pillages des nids.

D'autres études du même type sur la Rousserolle effarvate et, surtout sur d'autres espèces d'hôtes régulièrement parasités, devraient permettre de préciser davantage le sens de ces activités prédatrices.

CONCLUSION

Dès le début de la nidification, le coucou pille des œufs et les consomme: ainsi il détruit de nombreuses pontes des hôtes. Cette activité prédatrice a pour effet que les Rousserolles effarvates réitérent la nidification. Les pillages sont faits du début de la nidification jusqu'au départ du coucou, ce qui provoque une prolongation de la durée de la nidification des hôtes. Par conséquent le coucou a ainsi un moyen idéal de parasiter plus de nids, à un rythme plus régulier, et pendant un laps de temps plus long.

Je saisis l'occasion pour remercier M. Roland Sahli, étudiant à l'Université de Neuchâtel pour son concours fort apprécié. Il a souvent partagé la tâche, parfois pénible, du contrôle des nids, et participé aux longues attentes dans des affûts inconfortables.

F. GEHRINGER

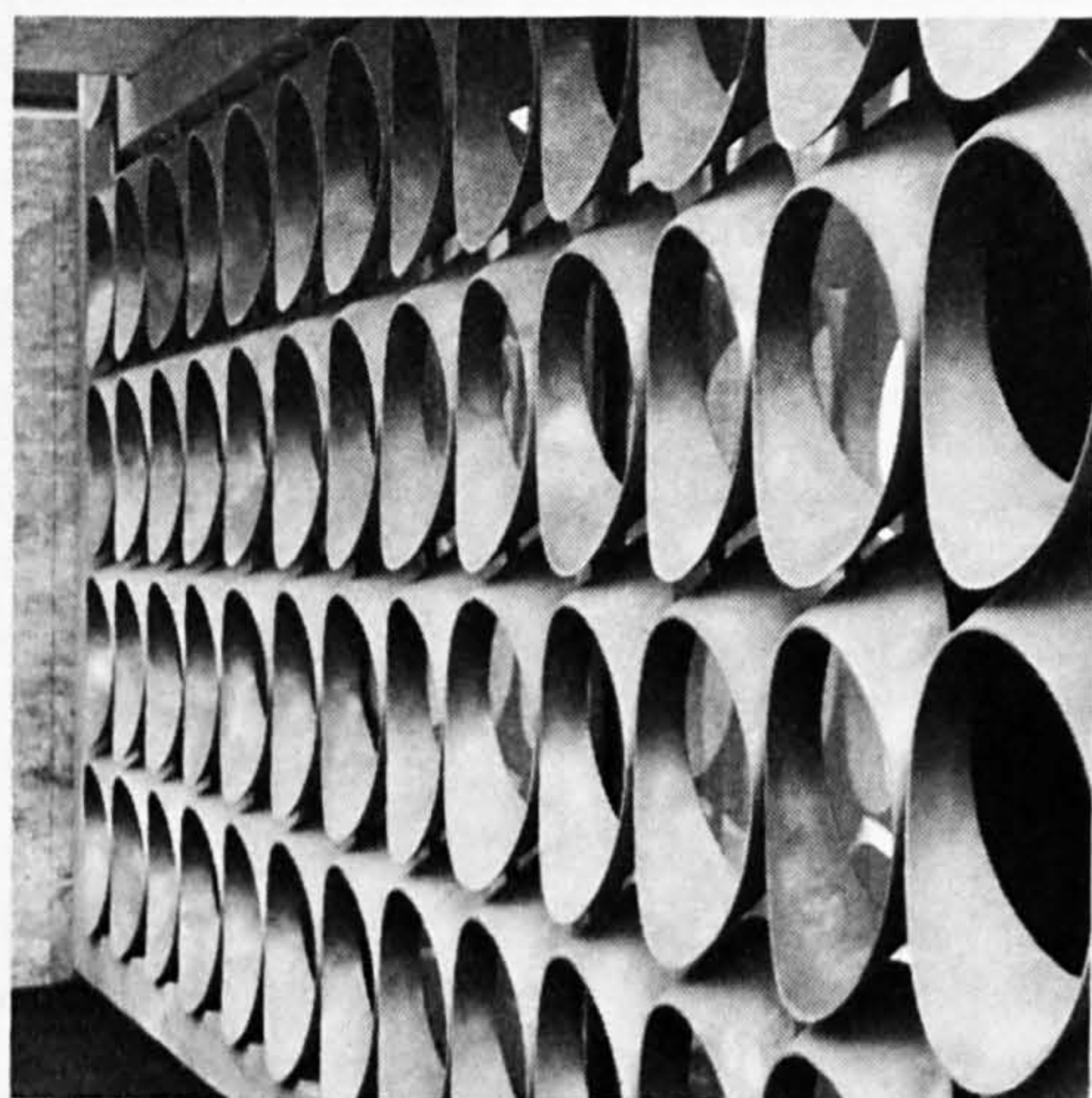
¹ Ignorant le poids de la nourriture quotidienne et à défaut d'indications fournies par la bibliographie, je ne peux donner une meilleure appréciation quant à la valeur quantitative des œufs consommés par le coucou.

menuiserie sergé piana

4, chemin de Champ-Coco (Ecluse)

Neuchâtel

Tél. 25 20 17



Barrière BCN
Fleurier

Réalisation

Fonderie
J.-C. Reussner S. A.
2114 Fleurier

Fonderie d'art et d'ornements
Téléphone (038) 61 10 91

Perrot & cie.

Toutes installations
d'électricité et de téléphone

Grand choix de lustrerie
Appareils électro-ménagers de qualité

NEUCHÂTEL - Place-d'Armes 1 - Tél. 25 18 36
CORTAILLOD - Courtils 1 - Tél. 42 10 86

Musée cantonal d'archéologie

1. Personnel

Le 7 décembre 1977, nous avons la tristesse d'apprendre le décès de M. Fernand Guggisberg, gardien-concierge du Musée. Nous garderons le meilleur souvenir de ce collaborateur fidèle et dévoué, entré au service de l'Etat le 1^{er} novembre 1971.

En août, M. Heinz Egger, dendrochronologiste, commençait son activité dans le cadre du service d'archéologie. Le financement de ce poste est assuré par le Fonds national de la recherche scientifique.

2. Commissions

La commission cantonale d'archéologie s'est réunie en séance plénière le 22 décembre. Ce fut l'occasion de faire le point de la situation du service d'archéologie et d'évoquer ses perspectives de développement.

Quant à l'assemblée de la commission spéciale d'archéologie pour la construction de la RN 5, elle eut lieu le 29 juin. L'état actuel et l'avenir des études consacrées aux gisements préhistoriques d'Auvernier y furent examinés.

3. Travaux en cours

L'exposé des travaux concernant le *site préhistorique d'Auvernier*, tel qu'il a paru dans le rapport de gestion de l'an dernier, est encore valable en 1977. On note une considérable progression des recherches diverses touchant à l'établissement d'une chronologie, à la connaissance de l'environnement durant trois millénaires, à la reconstitution des modes de vie durant l'Age de la pierre et l'Age du bronze. Relevons la part importante prise par le Canton et la Confédération dans la réalisation de ce programme: 4 collaborateurs émarquent au budget de la RN 5; 15 autres sont rétribués, à temps complet ou partiel, par le Fonds national de la recherche scientifique auquel nous devons une particulière reconnaissance. L'achèvement des tâches en cours est prévu pour 1980.

Une première synthèse des résultats obtenus vient de paraître. Il s'agit d'un numéro spécial du *Bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, N° 30/31 (Bâle, 1977, 65 pages, 71 figures). Un film est en cours de réalisation.

Le 22 avril, une *conférence de presse* permit de présenter les travaux réalisés dans ce contexte et de montrer les laboratoires et bureaux. Presse, radio et télévision lui réservèrent bon accueil.

Le service d'archéologie a été appelé à examiner divers projets de construction, notamment au chemin du Diable (route romaine), à Saint-Blaise.

4. Laboratoires

4.1. Laboratoire d'archéologie

Le travail de M. Beat Hug, assisté de M^{me} Marie-Lise de Montmollin, s'est poursuivi essentiellement dans les domaines suivants:

- conservation de bois gorgés d'eau;
- céramique (vases néolithiques d'Auvernier et anciennes collections de La Tène);
- réalisation de fac-similés (destinés aux écoles).

Nos deux collaborateurs ont suivi le cours fédéral de connaissance des toxiques. M. B. Hug a également participé à un colloque sur la conservation du fer (Genève, 27 octobre 1977) et à l'assemblée générale de la Société suisse des restaurateurs (Avenches, 11 juin 1977), où il a présenté une communication.

Divers cantons (Berne, Fribourg, Vaud, Genève) ainsi que des services archéologiques français nous ont demandé aide et conseils dans le domaine du traitement des bois.

4.2. Laboratoire de dendrochronologie

MM. Heinz Egger, Georges Lambert et Christian Orcel datent les pilotis d'Auvernier par la mensuration des anneaux de croissance, en étroite collaboration avec le Centre de calcul de l'Université. Les programmes mathématiques sont maintenant parfaitement rodés et l'histoire détaillée, à l'année près, de l'habitat humain sur les rives de la baie commence à être connue. L'établissement des dates d'abattage permet également de faire ressortir des plans de cabanes. Une importante amélioration de l'équipement a consisté dans l'achat d'accessoires et d'un nouveau système d'éclairage destinés au microscope.

5. Dons

Un tissu copte (le premier à entrer dans nos collections) a été offert par un généreux anonyme.

A nouveau, la Mission archéologique suisse en Egypte, travaillant sur le site copte des Kellia, a remis à notre Musée la part des trouvailles cédée par le Gouvernement égyptien. Il s'agit essentiellement de céramique.

Nous devons à M. Gilbert Huguenin, de la Galerie Numaga 2 à Auvernier, le don d'une dague suisse du XV^e siècle, anciennement pêchée dans le lac, encore munie de sa poignée en bois.

Quant à M. Denis Junod, pêcheur à Auvernier, il nous a confié un ancien couteau en fer à manche de bois, indatable pour le moment, qu'il avait ramené dans ses filets.

6. Activités diverses

6.1. En collaboration avec le Musée national et l'Ecole suisse de droguerie, notre Musée a contribué à l'organisation des deux premiers *cours fédéraux de connaissance des toxiques* destinés aux préparateurs et restaurateurs. Un vin d'honneur fut offert par l'Etat le 23 mars et le 23 novembre, à un total de plus de 127 participants.

6.2. La collaboration du Musée avec l'Ecole normale s'est poursuivie: 31 classes ont assisté au *programme audio-visuel* préparé à leur intention dans nos locaux; 25 d'entre elles ont participé au «Concours du petit archéologue».



1. Buste en marbre de l'impératrice Aquilia Severa découvert à Orange (III^e siècle ap. J.-C.).
Photo: Jean-Jacques Grezet.

6.3. En novembre, le conservateur du Musée a présenté le passé du canton, de l'Age de la pierre à l'Age du fer, à 24 institutrices et instituteurs (six demi-journées) dans le cadre du *cours de perfectionnement* de l'enseignement primaire.

6.4. Dix-sept conférences et visites commentées ont été présentées par le conservateur ou ses collaborateurs.

6.5. Le 7 octobre, le Musée accueillait la *Société suisse des préparateurs*, à l'occasion de son assemblée annuelle.

6.6. Le conservateur a participé à divers *colloques* scientifiques et *assemblées* administratives:

- Société Hugo Obermaier pour l'étude du quaternaire (Bâle, 12-16 avril);
- Colloque international sur la fin des temps glaciaires en Europe (Bordeaux, 23-27 mai; présentation d'une communication sur le Paléolithique supérieur en Suisse).
- Cours de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie sur le Haut Moyen Age en Suisse (Fribourg, 11 décembre).
- Assemblées de la Société suisse des archéologues cantonaux et de la Fondation Pro Aventico.

6.7. Une brève émission consacrée aux recherches archéologiques d'Auvernier a été réalisée par la *TV romande*.

6.8. Au cours de l'année, le Musée a accueilli 2600 visiteurs. Parmi ceux qui furent plus particulièrement intéressés par certains aspects des collections ou des méthodes de conservation, relevons les nationalités suivantes: Allemagne, France, Grande-Bretagne, Pologne, Suède, Canada, Ethiopie, Indonésie, Australie.

7. *Etudes concernant les collections du Musée et l'archéologie cantonale*

ARNOLD, B., « La pirogue d'Auvernier Nord 1975 (Bronze final). Contribution à la technologie des pirogues monoxyles préhistoriques », *Cahiers d'archéologie subaquatique*, 5, 1976, pp. 75-84.

ARNOLD, B., « Les deux villages immergés du Bronze final d'Auvernier: la station Brena et la station Nord », *Bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, BSSPA*, 8, 1977, 30-31, pp. 46-57.

BOISAUBERT, J.-L., « Le gisement de La Saunerie », *BSSPA*, 8, 1977, 30-31, pp. 22-31.

BOISAUBERT, J.-L., « Auvernier Port, le secteur des Ténevières », *BSSPA*, 8, 1977, 30-31, pp. 37-45.

DESSE, J., « Le matériel osseux des fouilles d'Auvernier. Perspectives paléolithologiques », *BSSPA*, 8, 1977, 30-31, pp. 58-64.

EGLOFF, M., *La poterie copte des Kellia. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Egypte* (Georg, Genève, Recherches suisses d'archéologie copte, Kellia III, 1977, 2 vol., 233 pages, 121 planches, 7 tableaux).

EGLOFF, M., « Le Musée cantonal d'archéologie en 1976, *Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel*, 1977, pp. 95-99.

EGLOFF, M., « Les fouilles d'Auvernier de 1971 à 1975, *BSSPA*, 8, 1977, 30-31, pp. 2-4.

LAMBERT, G., et ORCEL, C., « La dendrochronologie ou le passé dans le bois. Un nouveau laboratoire du Musée cantonal d'archéologie », *Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel*, 1976, pp. 101-110.

SCHIFFERDECKER, F., « Structures et modes de vie », *BSSPA*, 8, 1977, 30-31, pp. 32-36.

SCHIFFERDECKER, F., *La céramique du Néolithique moyen de la baie d'Auvernier. Etude préliminaire*, Mémoire de licence de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, dactylographié, 113 pages, 29 planches.

Le directeur: Michel EGLOFF



Entreprise de couvertures
en tous genres

Frédy Zwahlen

Rue du Roc 2
2000 Neuchâtel

**FORCE
CUISSON
ECLAIRAGE
TELEPHONE**

Vuilliamenet
& C^{ie} S.A.
ELECTRIQUES
INSTALLATIONS

Neuchâtel Tél. 251712 Grand-Rue 4
Colombier Tél. 412712 Rue Haute 12

Jean Borioli fils

+ MF +

2022 Bevaix
Rue de la Gare 27
Tél. 038 46 13 73

Menuiserie générale du bâtiment
et fournitures en tous genres
Spécialité de portes et fenêtres

HAEFLIGER & KAESER S.A.

CARBURANTS S.A.

HK

**Combustibles liquides et solides
Tous les produits du pétrole
Revision de citernes
Matériaux de construction
Jardinerie du Mail
Quincaillerie**

NEUCHÂTEL

Seyon 6

Tél. 211 21

Votre librairie
au cœur de Neuchâtel

Delachaux & Niestlé S.A.

4, rue de l'Hôpital

Livres d'art — Belles-Lettres — Livres d'enfants

Musée d'ethnographie

SOMMAIRE

Introduction	120
Chronologie de l'année	120
Les services du Musée	122
Dépôts et collections (Cilette Keller et Roland Kaehr)	122
Bibliothèque (Jacques Hainard)	124
Atelier de montage (W. Hugentobler)	125
Laboratoire de photographie (W. Hugentobler) ...	125
Ethnomusicologie (Ernst Lichtenhahn et François Borel)	125
Société des Amis du Musée (Philippe Mayor)	128
Exposition	129
Conférences et manifestations	142
Congrès et missions scientifiques	146
XI ^e conférence générale de l'ICOM	146
Mission UNESCO au Mali	147
Activités et recherches à l'étranger	148
Publications	149
Légendes des illustrations	150

INTRODUCTION

Quatre domaines d'activité pour l'année 1977: exposition; relations Musée-public; formation professionnelle dans le domaine de la muséologie; activité et recherches à l'étranger.

1. *Exposition*: «Musique et Sociétés» dont le vernissage eut lieu le 11 juin.

2. *Relations Musée-public*: Organisation d'un séminaire au sujet du troisième âge (25 octobre) et accueil d'un groupe de non-voyants, dans le cadre d'une expérience concernant l'exposition «Toucher et entendre» (8 novembre).

3. *Formation professionnelle*: XI^e Conférence générale de l'ICOM à Leningrad et Moscou, (mai 1977).

4. *travaux et recherches à l'étranger*: Suite de nos travaux à titre de conseiller-muséologue à Dakar pour la création du «Musée des civilisations noires», puis en Mauritanie où nous remettons au président Mokhtar ould Daddah les films de notre mission 1975-1976 et présentons ces mêmes films au public de Nouakchott et de Oualata. Sur le plan muséologique encore, nous visitons le «Deuxième Festival mondial des arts nègres» à Lagos.

Les stagiaires:

Au début de l'année, fin du stage (une année) de M^{me} Béatrix Galer (Argentine) et de M^{me} Sherine Kirthishingha (Sri Lanka). M^{lle} Diye Ba (République islamique de Mauritanie) termine son stage à la fin de l'année. M. Bodié Thiam, directeur du Musée de l'Ifan à Dakar, s'initie au montage de notre exposition «Musique et Sociétés» pendant un mois.

CHRONOLOGIE DE L'ANNÉE

14 janvier

Voyage J. Gabus à Paris. Visionnement du film «La dernière gueïmaré des Nemadi» au CNRS.

7 février

Présentation du film «Oualata ou le temps suspendu» sur les écrans de la TV romande.

8-11 février

Voyage J. Gabus à Lagos. II^e Festival mondial des arts nègres.

14 février

Présentation du film «Oualata ou la loi du Coran» sur les écrans de la TV romande.

23 février

Assemblée générale de la Société des Amis du Musée, suivie d'un exposé de M^{lle} Odile Jéquier.

24-27 février

Voyage J. Gabus à Dakar, à titre de conseiller-muséologue pour la réalisation du «Musée des civilisations noires».

28 février-5 mars

Voyage J. Gabus à Bamako (Mali) à titre de consultant Unesco, conférence «Problèmes des musées et sauvegarde du patrimoine culturel».

23-24 mars

Voyage J. Gabus à Paris, Unesco, à titre de conseiller-muséologue pour la réalisation du « Musée des civilisations noires ».

28 mars

Présentation du film « Oualata ou le temps suspendu » à la Société des Amis du Musée.

20 avril

Présentation du film « Oualata ou la loi du Coran » à la Société des Amis du Musée.

28-29 avril

Voyage J. Gabus à Dakar, à titre de conseiller-muséologue, pour la réalisation du « Musée des civilisations noires ».

18-29 mai

Participation J. Gabus au Congrès international de l'Icom à Leningrad et Moscou.

11 juin

Inauguration de l'exposition « Musique et Sociétés ».

14 juin

Présentation officielle des films réalisés en République islamique de Mauritanie lors de la mission 1975-1976: « Oualata ou le temps suspendu » et « Oualata ou la loi du Coran ».

23 juin

Conférence J. Gabus au Lac-Noir, à l'intention de la Société de médecine de Fribourg: « L'approche de la société au Sahara », suivie de la présentation du film « Oualata ou la loi du Coran ».

25 octobre

Réunion de travail au Musée d'ethnographie concernant les relations « Musée et troisième âge ».

28-29 octobre

Participation J. Gabus au Séminaire des petits musées, organisé par la Commission nationale suisse pour l'Unesco, à Aigle.

3 novembre

Visite de l'exposition « Musique et Sociétés » par la Société des Amis du Musée.

8 novembre

Présentation et audition d'instruments de musique destinés à un groupe de non-voyants (Centre Oraph, Pomy).

29 novembre

Exposé François Borel à la Société des Amis du Musée: « L'ethnomusicologie à Neuchâtel ».

22-24 novembre

Voyage J. Gabus à Dakar, à titre de conseiller-muséologue pour la réalisation du « Musée des civilisations noires ».

24 novembre au 3 décembre

Voyage J. Gabus à Nouakchott et Oualata. Remise officielle, au président Mokhtarould Daddah, des films tournés en République islamique de Mauritanie lors de la mission 1975-1976.

2 décembre

Conférence P. Mariétan: « Son - silence - bruit ».

LES SERVICES DU MUSÉE

DÉPÔTS ET COLLECTIONS (Cilette Keller et Roland Kaehr, conservateurs-adjoints)

Comme à l'accoutumée, une bonne part de l'activité du service a été absorbée par les expositions, soit le démontage de l'exposition « Les Esquimaux: hier... aujourd'hui » (comportant: correspondance, retour des prêts, légendage de diapositives, photographies et documents) et le montage de l'exposition « Musique et Sociétés » (correspondance, recherches documentaires, bibliographies, établissement de listes d'emprunt, de listes d'assurance, rédaction des inventaires, des étiquettes et panneaux, correction du catalogue, collaboration à la mise en place des objets, préparation des visites commentées et formation de commentateurs, séances d'information pour le corps enseignant, renseignements au public en général et documentation écrite, rédaction d'un résumé en français, traduit en allemand par M. le professeur E. Lichtenhahn, tous deux photocopiés).

La collaboration universitaire avec l'Institut d'ethnologie a été poursuivie par la préparation de matériel technologique destiné à illustrer les cours et par la correction des monographies d'objet; par ailleurs, dès la rentrée universitaire d'automne, M^{lle} C. Keller a repris le cours d'initiation à la muséographie.

Malgré les réparations partielles effectuées sur le toit de l'ancien bâtiment, au début du mois de février, une accumulation de neige et d'eau a provoqué une inondation dans les galetas, entraînant des dégâts considérables affectant des pièces indiennes rares et précieuses d'Amérique. Cet accident a mis en évidence les mauvaises conditions de magasinage des collections autres qu'africaines, pour lesquelles un dépôt d'un volume au moins égal à celui situé sous la salle dynamique serait nécessaire. En attendant une autre solution, une série de panneaux de rangement a été mise en chantier, ce qui permettra d'améliorer le classement provisoire de ces collections.

Le laboratoire du Musée cantonal d'archéologie a aimablement procédé à un nouveau traitement et à la stabilisation d'un bronze (Eg 373) de l'époque saïte représentant un chat.

Le 18 octobre, le triple sarcophage égyptien (Eg 184), consolidé à Neuchâtel en 1975, est parti pour l'Institut archéologique de l'Université de Zurich, où il fera l'objet d'une restauration complète à laquelle le public pourra assister dans le cadre de l'exposition « Geschenk des Nils » au début de l'année prochaine. Le travail s'étendra toutefois sur une beaucoup plus longue période et le retour de la pièce n'est prévu qu'à la fin de 1979.

Les vacances d'été ont été mises à profit pour établir un index chronologique et géographique des collections du Musée, de 1795 à 1904, dans le cadre de l'inventaire entrepris par la SSE/SEG¹. Bien que le tome 1 de l'inventaire original du XVIII^e siècle (un fort volume relié parchemin de 21,5×36,5 cm) – qui se trouve probablement dans une institution sœur – n'ait toujours pas été découvert, il est ainsi apparu que le premier fonds du général de Meuron représente une bonne centaine d'objets ethnographiques, dont plusieurs ont pu être identifiés récemment. Le manque de documents rend aussi difficile l'estimation des accroissements subséquents: une liste de près de 250 donateurs a cependant pu être établie pour ce premier siècle d'existence. Les collections, d'abord principalement asiatiques, n'ont été que rarement considérables en nombre; au moment du transfert à Saint-Nicolas, le total était toutefois de l'ordre de 4500 pièces.

¹ Une première publication est prévue dans le courant de 1978.

Dix prêts de documents et objets ont été consentis :

- 15 photographies noir-blanc sur les Esquimaux, à l'ambassade du Canada à Rome, pour exposition à Bologne, du 1^{er} au 14 février.
- Une cinquantaine d'objets esquimaux, photographies, matériel graphique et vitrine, au Salon romand de l'ameublement à Lausanne, du 19 au 27 mars (avec collaboration de M. Pierre Vacheron au montage).
- 6 photographies noir-blanc et couleur pour la vitrine d'une librairie en ville, en mars-avril.
- 7 instruments de musique pour une vitrine dans les locaux d'une grande entreprise de Neuchâtel, en avril-mai.
- 1 pièce mexicaine pour un hôtel de la place, dans le cadre de la Quinzaine de Neuchâtel, en mai-juin.
- 5 photographies noir-blanc et couleur à M^{me} V. Bahy à Montreux, pour illustrer une exposition sur le Tiers Monde, de mai à juillet.
- 1 pièce précolombienne à M^{me} F. Schneider, Le Landeron, de mai à juillet.
- 6 instruments de musique, pour la vitrine d'une pharmacie de Lausanne, en juillet (publicité pour l'exposition).
- 3 pièces des Achanti du Ghana au Museum of Cultural History, Los Angeles, pour l'exposition « The Arts of Ghana » à Los Angeles, Minneapolis et Dallas, d'août jusqu'en juillet 1978.
- 1 pièce touareg à la Bibliothèque-ODIS de Saint-Maurice, pour l'exposition « Enfants du Monde », d'octobre à décembre.

L'accroissement des collections est représenté par 13 dons (avec une contribution de la Société des Amis du Musée aux frais de transport d'une collection) et 3 achats (dont 1 avec participation de la Société des Amis du Musée), selon l'aperçu suivant :

Europe

- *Compas de menuisier*, Valais. Don de M. Jean Delmonté, Monthey (77.1).

Asie

- *Tambour à double membrane*, Kandy, Sri Lanka (Ceylan). Achat à M^{me} Sherine Kirthisingha, actuellement à Genève (77.7).
- *2 marionnettes de théâtre*, Java. Don de M^{lle} Louise Du Bois, Peseux (77.14.1 et 2).
- *Mangeoire pour oiseaux*, bois sculpté, Bornéo. Don de M^{me} Cécile Berta, Riex (77.11.1).
- *Luth à cordes pincées « rebab indien »*, Kaboul, Afghanistan. Don anonyme, Neuchâtel (77.3).
- *3 masques, 1 veste, 1 sabre avec ceinturon et 1 fragment de cotte de mailles*, Bhoutan. Don de M. et M^{me} Christophe Frei-Pont (77.4.1 à 6).

Afrique

- *1 partie d'une boucle d'oreille, or, et 1 bracelet*, perles de verre, Oualata, Mauritanie. Don anonyme, Neuchâtel (77.13.1 et 2).
- *Parfum végétal à brûler*, Dakar, Sénégal. Don de M^{lle} Anne-Marie Zürcher, Neuchâtel (77.10).
- *2 têtes et 1 statuette*, terre cuite, Djenné, *1 statue*, bois, Bambara, *1 masque*, bois, *1 appui-tête « tellem »*, bois, et *1 statue d'ancêtre*, bois, Dogon, Mali. Achat (77.5.1 à 7).
- *3 armes, 1 fourreau de poignard, 1 carquois avec flèches et 2 pochettes*, cuir, Mali. Don de M. J.-Albert Cœudevez, Cortaillod (77.9.1 à 7).

- *1 petit panier à anse et 1 éventail*, vannerie, Achanti, Ghana. Don de M. Maurice Perre-gaux, Neuchâtel (77.6.1 et 2).
- *1 table et 3 sièges monoxyles, 2 cache-fesses et 3 cache-sexe « negbe », poils de queue d'éléphant*, Mangbetu, village du chef Ekibondo, Zaïre. Don de M. et M^{me} Albert-Edouard et Marguerite Reinhard, Ascona (77.12.1 à 10).
- *1 grand panier*, vannerie, Rotsé, Zambie. Don de M^{me} Robert Paroz-Berger, Cormon-drèche, complétant celui fait en 1976 (77.16).
- *267 croix coptes, argent et pièces diverses*, Ethiopie. Don de M^{me} Jean de Stoutz, Neu-châtel (77.2).
- *1 statuette*, bois sculpté, Mawia, Tanzanie. Don de M^{me} Cécile Berta, Riex (77.11.2).
- *1 tombeau*, bois sculpté, Salalava, Akivalo Vezo, Madagascar. Achat par l'entremise du Musée d'art et d'archéologie, Tananarive (77.8).

Amérique

- *1 petit oiseau*, coquille de noix, Mexique. Don de M. Roland Kaehr, Neuchâtel (77.15). Il convient de signaler que 46 objets, dont l'expédition avait été retardée, sont venus compléter la collection réunie au cours de la mission « Oualata 1975-1976 » (76.2.170 à 215).

Documents

- Diapositives, photographies et 8 cassettes enregistrées accompagnant le tambour 77.7.
- Journal 1902-1904 de Georges Reutter, médecin-missionnaire au Zambèze, photographies sur papier et sur verre, films. Don de M. Jacques Reutter, Neuchâtel.
- Ouvrage de J.-E. Fabri, *Elementargeographie... IIer Theil, Johann Jacob Gebauer, Halle, 1786*. Don de M^{me} Cécile Berta, Riex.
- 1 ensemble de photographies sur papier et négatifs sur plaques de verre, du Zaïre. Don de M. et M^{me} A.-E. Reinhard, Ascona.

BIBLIOTHÈQUE (Musée d'ethnographie et Institut d'ethnologie) (Jacques Hainard)

Durant cette année, nous avons enregistré 238 ouvrages: 69 pour le compte du Musée d'ethnographie et 169 pour celui de l'Institut d'ethnologie.

Notre bibliothèque s'est enrichie d'un important dépôt fait par la Bibliothèque de la Ville: les 48 volumes de l'*Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, les 200 bulletins du *Bureau of American Ethnology*, une série importante du *Bulletin du National Museum of Canada*, les 7 volumes publiés des *Annales du Musée Royal du Congo Belge*, Tervuren, *Les Etudes Dahoméennes* de 1964-1970, ainsi que la revue *Paideuma*. D'autre part, la bibliothèque du Musée d'histoire nous a confié les têtes de série de: *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, *Schweizer Volkskunde* et *Folklore Suisse*. L'Institut d'ethnologie assure dorénavant l'abonnement à ces périodiques.

1977 est une année importante pour l'Institut d'ethnologie qui a fait paraître le N° 1 de ses cahiers: *Adam et Eve après le Jardin d'Eden. Le rôle comparé de l'homme et de la femme dans l'acquisition de la subsistance d'après les données de l'Ethnographic Atlas de G. P. Murdock. Essai d'analyse interculturelle*. Cette série permettra de renforcer nos liens avec d'autres institutions et associée aux publications du Musée d'ethnographie, elle viendra renforcer le volume de nos échanges.

Dans le chapitre de nos relations avec l'extérieur, mentionnons l'échange des sommaires de revues spécialisées avec notamment l'Institut de linguistique, le Centre de recherches sémiologiques et l'*Ethnologisches Seminar* de Berne.

ATELIER DE MONTAGE (W. Hugentobler)

Présentation, dans les salles annexes du Musée, lors de l'assemblée générale de la Société des Amis du Musée (23 février) du matériel rapporté du Pérou par M^{lle} Odile Jéquier.

Présentation, dans les salles annexes également, du matériel rapporté de Mauritanie, avec agrandissements des photos réalisées lors de la mission 1975-1976.

Etablissement de la maquette de l'exposition « Musique et Sociétés », puis montage de cette exposition.

Dessins analytiques au trait et « tempéra » destinés à l'ouvrage de J. Gabus (en cours de préparation) *Au Sahara III: Bijoux et techniques* (bijoux et outillage collectés au cours des missions 1971, 1975 et 1976).

LABORATOIRE DE PHOTOGRAPHIE (W. Hugentobler)

Prises de vues, tirages et agrandissements de photos et de diapositives de l'exposition « Musique et Sociétés ».

Exécution de divers travaux dans le cadre des « relations publiques » du Musée.

Initiation des étudiants en muséographie à divers aspects de la photographie.

Agrandissements de photos pour l'exposition « Musique et Sociétés ».

ETHNOMUSICOLOGIE (Ernst Lichtenhahn et François Borel)

I. L'EXPOSITION « MUSIQUE ET SOCIÉTÉS »

a) *La réalisation*

Réaliser une exposition de ce genre comporte un risque d'autant plus grand que :

- il n'existe pratiquement pas de modèle (peu d'expériences dans le domaine des expositions « ethnomusicologiques ») ;
- il a été d'emblée décidé de ne pas réduire cette exposition à un étalage d'instruments ;
- l'accès en serait difficile au « grand public ».

L'itinéraire de l'exposition a été élaboré au Musée de manière à ce que le visiteur remette en question dès le début son « contexte » musical, et ceci grâce à une certaine forme de provocation.

Les sujets choisis (dont la disparité fut plus ou moins imposée par les circonstances) ont été placés dans un certain ordre qui facilite la transition pour le spectateur.

- La musique indienne est connue. Elle possède une théorie reposant sur une intellectualisation comparable à la nôtre dans une certaine mesure. De plus, la beauté des objets (instruments) est immédiatement perceptible. Par contre, cette musique est partie intégrante de la vie, de la nature et des croyances.
- Avec les Iatmul, l'instrument reste un « bel objet » (*art Iatmul de la sculpture*). Mais la différence et la distance prédominent.
- Le langage tambouriné est l'un des grands mystères de la musique non européenne, et surtout africaine.
- La musique brésilienne est un exemple, unique en son genre, de syncrétisme musical.
- L'expression musicale des Yukuna est certainement celle qui reste la plus éloignée de la nôtre.

- Les instruments utilisés au Sahel reflètent clairement le mode de vie et la structure sociale de ses habitants.
- La systématique des instruments de musique revêt un aspect purement didactique et esthétisant. Elle ne doit pas être considérée comme une fin en soi.

b) *Les échos*

Etant donné le risque évoqué plus haut, il était intéressant de connaître les réactions du public à travers l'œil de la critique. Nous étions-nous exprimés assez clairement ? Subsistait-il des malentendus ? En guise de réponse, voici quelques extraits de presse.

« Dès l'entrée, écrit J. S. dans le *Journal de Genève* du 20 novembre 1977, un juke-box rappelle, de manière un peu provocante, la musique industrielle du XX^e siècle. » Mais sa conclusion est assez conforme à nos intentions : « (...) on constate que la musique occidentale est un acte esthétique individuel, une activité artistique séparée des autres activités autant dans l'espace que dans le temps. La notion de musique elle-même est un concept dont les limites sont beaucoup plus floues dès qu'on s'éloigne de l'Occident. Partie intégrante de fêtes rituelles, étroitement liée à des états seconds, (...) la musique est expression de l'ordre cosmique (...) et associée à la crainte, au sacré, au mystère. »

Par contre, *Construire* (20 juillet 1977) s'insurge contre ce genre d'approche : « Est-ce que cette entrée en matière, théâtrale à l'excès, se justifie par un besoin impérieux de rompre l'ethnocentrisme dont tout visiteur est immanquablement affligé du seul fait de son appartenance à la race blanche (...) ? Les vues scientifiques semblent en l'occurrence s'être laissé gauchir par des jugements de valeur dont les poncifs de défaitisme intellectuel l'emportent sur la clairvoyance réfléchie. (...) Après tout, il se peut que les ethnomusicologues occidentaux ne connaissent dans leurs sociétés que la musique des juke-box. »

Il n'a nullement été dans nos intentions de « (...) faire le procès d'une musique qui a évolué depuis l'époque royale où Bach jouait en virtuose superbe d'un répertoire sémantique soigneusement établi et valide pour tous » ni de « (...) renvoyer le visiteur à lui-même, au gré de la découverte du Paradis perdu » (*Tribune de Genève*, 6 décembre 1977). En effet, ce ne sont pas les qualités de l'œuvre d'art qui sont mises en question, mais avant tout l'attitude d'un public consommateur. Comme le dit le compositeur Luigi Nono : « Aujourd'hui, tout rapport entre musique et engagement social est volontairement brisé. » Et puisqu'il a été fait allusion à J. S. Bach, il est probable qu'une exposition « Musique du XVIII^e siècle » aurait à franchir un obstacle aussi important, sinon davantage, que l'exposition « Musique et Sociétés ».

Sous le titre « Davantage de questions que de réponses », le *Bund* (1^{er} septembre 1977) se demande si l'on peut « exposer la musique, présenter des organismes et fonctions sociales à l'intérieur de vitrines, et démontrer les rapports multiples entre musique et société dans les locaux d'un musée » et constate : « Ce ne sont pas là les seules questions qui se posent au visiteur (...). Les réponses, les explications globales, il ne les trouvera finalement qu'esquissées. »

La *NZZ* (2 septembre 1977) déclare : « Elle est révolue, l'époque où l'on croyait pouvoir rentrer chez soi avec un chant esquimau enregistré, le disséquer et le « comprendre » par des méthodes occidentales. (...) Celui qui veut saisir l'essence d'une pratique musicale vieille de plusieurs générations, sinon de plusieurs siècles, doit commencer par envisager cette expression musicale dans le cadre de vie des cultures envisagées. »

Et la *Revue musicale suisse* (décembre 1977) de conclure : « (...) On ne s'ennuie à aucun moment et on quitte le musée plein d'idées et sans aucun sentiment de fatigue. »

II. CONCERTS ET CONFÉRENCE

Cette année, le séminaire d'ethnomusicologie de l'Université a organisé deux concerts de musique non européenne. Le premier eut lieu à la Cité universitaire le 29 janvier et fut consacré à la musique marocaine de tradition andalouse. Grâce à l'appui du Centre culturel neuchâtelois, il nous fut possible de faire venir huit musiciens marocains originaires de Fès qui interprétèrent plusieurs mouvements d'une *nouba* traditionnelle. A l'issue du concert, le musicologue marocain Haj Idriss Benjelloun répondit aux questions d'un public fort intéressé par un art non européen peu connu.

Le second concert eut lieu le 25 mai. Le séminaire avait invité cette fois un groupe d'étudiants et de musiciens de l'Université de Djakarta dirigés par le professeur Suryabrata. Tout en s'accompagnant sur des instruments traditionnels javanais (métallophones, gongs, angklungs), ils exécutèrent plusieurs danses, présentèrent des marionnettes et un théâtre d'ombres rituel (*wayang ruwat*) durant lequel le conteur (*Dalang*) entra en transe. A l'occasion de ce concert, la Télévision romande profita d'un jour de beau temps pour filmer musiciens et danseurs dans le parc du Musée.

De son côté, le Musée d'ethnographie a invité des musiciens indiens pour l'inauguration de l'exposition « Musique et Sociétés ». C'est ainsi que le public de l'exposition put écouter des *raga-s* interprétées par le sitariste Jamaluddin Barthiya et le chanteur Satyasheel Deshpande, tous deux accompagnés par le jeune joueur de tabla Pramod Sane.

Le 2 novembre, toujours dans le cadre de l'exposition « Musique et Sociétés », Pierre Mariétan donna une conférence intitulée « Son-Silence-Bruit » qui lui permit de présenter sa conception de la musique contemporaine, ses préoccupations de compositeur et d'animateur du GERM (Groupe d'études et de recherches musicales) à Paris et d'illustrer ses propos d'exemples sonores.

III. BIBLIOTHÈQUE – DISCOTHÈQUE

Notre bibliothèque d'ethnomusicologie (universitaire) s'est enrichie d'une trentaine de titres, et le dépouillement « ethnomusicologique » de celle de l'Institut d'ethnologie s'est poursuivi. Quant à la discothèque, outre la série retraçant l'histoire de la musique américaine, offerte au Séminaire de musicologie par l'ambassade des Etats-Unis à l'occasion du 200^e anniversaire des USA, elle s'est enrichie d'une cinquantaine de disques de musique non européenne, africaine pour la plupart, confiés en dépôt par le professeur Ernst Lichtenhahn.

IV. CATALOGUE

Le rapport final concernant le catalogue raisonné de la collection d'instruments de musique du Musée a été transmis au Fonds national. Il s'agit maintenant de préparer la publication de ce catalogue, ainsi que celle du catalogue des Archives sonores, dans la revue *Forum Ethnomusicologicum*, publiée par les Universités de Bâle et Neuchâtel.

V. DIVERS

- Assistance à des étudiants en muséographie pour leurs monographies d'instruments de musique.
- Réponses à de nombreuses demandes de renseignements d'ordre ethnomusicologique de la part d'instituts étrangers, de chercheurs et d'amateurs de musique non européenne.
- Copies d'archives sonores pour des instituts et des enseignants.
- Présentation de nos activités à plusieurs journalistes de la presse écrite et parlée.

Au cours de cette dernière période annale, la Société s'est manifestée à divers titres :

Un de ses buts est de contribuer à enrichir les collections du Musée. Dans cette perspective, elle a participé, par le versement d'une somme de 5500 francs, à l'achat de deux pièces rares, rapportées du Mali par le directeur du Musée, lors de son dernier voyage dans ce pays. Il s'agit :

- d'un appui-tête du Telem,
- d'une statuette d'ancêtre Dogon.

De plus, un ingénieur forestier suisse, travaillant au Bhoutan, a fait don au Musée de plusieurs pièces intéressantes, venant compléter la collection du Musée présentée dans la salle du Bhoutan. Il s'agit de trois masques, d'un vêtement, d'un sabre, d'un ceinturon et d'une cote de mailles. Nous avons pris en charge les frais de transport de ces objets.

Dans le désir de stimuler le contact entre les Amis du Musée et l'institution elle-même, ainsi que le contact des Amis du Musée entre eux, nous les avons convoqués aux rencontres suivantes :

- Lors de sa dernière mission en Mauritanie, M. Gabus et ses collaborateurs ont « tourné » trois films dont deux, intitulés « Oualata ou le temps suspendu » et « Oualata ou la loi du Coran », ont été présentés aux Amis du Musée les 28 mars et 20 avril.

A cette occasion, nous avons tenté une expérience en prévoyant la projection des films en « six à sept ». La formule a paru satisfaire les spectateurs mais pas le dernier film qui s'est cassé à plusieurs reprises, de sorte que la fin n'a pu être admirée. Nous envisageons cependant d'organiser une nouvelle projection de ce film en même temps que celui de la « gueïmaré » (chasse).

Le 11 juin avait lieu l'inauguration de l'exposition « Musique et Sociétés », qui reste dans la ligne des présentations de haute qualité offertes par le Musée.

Le 24 septembre, un groupe d'Amis du Musée se rendait à Genève pour visiter l'exposition « Genève, le Rhône et les Alpes », sous l'experte direction de M. André Jeanneret, directeur du Musée d'ethnographie de cette ville. Il s'agissait de la collection d'objets recueillis par M. G. Amoudruz durant une cinquantaine d'années et servant de témoins de la vie d'hier et d'aujourd'hui de la population de la vallée rhodanienne. Un repas très animé, pris à Vaumarcus, a terminé agréablement la journée.

Le 3 novembre, l'exposition « Musique et Sociétés » était présentée aux Amis du Musée par M. Kaehr. M. Jean Gabus introduisit le sujet en expliquant comment l'idée d'une telle réalisation était passée dans les actes, avec la collaboration de MM. François Borel, de Neuchâtel, et Ernst Lichtenhahn, de Bâle. Ces derniers ont notamment fourni les éléments techniques et scientifiques nécessaires à une telle création.

Le 29 novembre, M. François Borel, ethnomusicologue attaché à l'Université de notre ville, a présenté une conférence fort intéressante accompagnée d'exemples musicaux sur « L'ethnomusicologie à Neuchâtel ».

Les Amis du Musée furent invités à assister, le 2 décembre, à la conférence, illustrée d'exemples sonores, de M. P. Mariétan sur un thème suggestif : « Son – silence – bruit ». M. Mariétan est un Valaisan établi à Paris, dont la personnalité est rayonnante puisqu'il est compositeur, directeur de concerts, directeur d'un conservatoire, chargé de cours à l'Université de la capitale française, réalisateur de programmes radiophoniques.

A la fin de l'année, nous vous avons écrit pour vous signaler que le III^e Congrès international des Amis de musées aura lieu à Florence du 6 au 11 juin 1978. Trois sujets d'une actualité évidente donneront lieu à des exposés suivis de discussion :

- Patrimoine culturel et société d'aujourd'hui,
- Musée et environnement,
- Patrimoine culturel et éducation permanente.

Les après-midi sont consacrés aux visites guidées de collections publiques et privées. Nous avons déjà reçu quelques inscriptions.

Notre dernière rencontre est celle d'aujourd'hui, mais je vous signalerai encore que le 30 avril, nous avons accueilli un groupe de la Société des Amis des musées de Strasbourg, venu à Neuchâtel où nous avons organisé à leur intention la visite du chantier de l'exposition « Musique et Sociétés », de la vieille ville ainsi que du Musée d'art et d'histoire. La journée, bien que très chargée, a laissé un beau souvenir dans l'esprit de nos hôtes.

A tous les membres de la Société, j'exprime mes remerciements pour leur appui, leur présence à nos manifestations. Un cordial merci est adressé à M. Jean Gabus pour son dévouement, à ses collaborateurs, aux membres du comité, et vous permettrez que je cite un nom, celui de M^{lle} Josiane Burgat, notre secrétaire, qui a demandé d'être relevée de sa fonction en raison de nouvelles tâches qui lui ont été confiées dans son activité professionnelle. Elle a toutefois l'amabilité de continuer son mandat au sein du comité. Qu'elle sache combien nous avons apprécié sa généreuse collaboration, la bienfaisance de son travail et la gentillesse avec laquelle elle a toujours accueilli les nombreux appels du président.

EXPOSITION

MUSIQUE ET SOCIÉTÉS, du 12 juin au 31 décembre 1977 (prolongation jusqu'au 27 mars)

L'organisation et la conception

Cette exposition fit appel à deux sources d'information, l'une était celle de l'organologie, par conséquent les instruments de musique appartenant aux collections du Musée, présentées d'après la systématique du Curt Sachs, sujet qui se prêtait à une communication claire, didactique dans les trois salles annexes.

L'autre aspect était sans doute plus difficile. Il n'aboutissait pas à des définitions – ce serait presque le contraire – car il s'agissait de faire ressentir plutôt que d'expliquer. Qu'est-ce que la musique primordiale ? D'où vient-elle ? Notion confuse, mal connue, sans doute parce qu'elle touche aux origines de la musique, de la danse, du théâtre, du langage, de la religion et finalement à un fond de crainte, tamisé par une pudeur longuement apprise. C'est aussi un dialogue maladroit, rusé, provoqué par la peur, avec la Force-Vie, l'équivalent du « mana » mélanésien, en bref avec tout ce que l'on ne connaît pas et qui cependant organise le monde, son ordre et son désordre, selon des critères qui ne sont pas les nôtres. Dans le Tiers-Monde, il s'agit encore, plus qu'on ne le croit, de sociétés qui participent directement à l'aventure homme-nature, avec ce qu'elle implique d'humilité pour l'espèce des petits hommes, « ces moins que rien », selon les Fon du Dahomey.

Parfois, les uns parlent de ce qu'ils ressentent, mais c'est rare et par hasard, quand ils sont émus, ce n'est jamais spontané. Une barrière de tabous retient en général ce genre de communication dans un silence prudent, le monde du surnaturel est susceptible, les morts sont vindicatifs.







C'était en mai 1939. Nous étions alors au Canada, à l'intérieur des terres, dans la région de Kingariouellik, chez les Esquimaux Caribous, depuis plus d'une année. La débâcle des glaces était proche et nous abordions la saison « avitak »¹ (froid et chaud, neige et terre). Les iglous commençaient à fondre et le seul abri était la tente. Ce soir-là, il faisait encore froid, le vent passait en rafales par-dessus la bâche solidement arrimée à des mâts d'épinette et à de grosses pierres. Il secouait ce bâti comme une vieille chose méprisable et le bois craquait, paraissait chanter sa plainte d'une voix cassée de vieillard, ce genre de voix un peu nasillarde dont les Dogons du Mali disent : « C'est la voix pourrie, la voix des morts. » Seul, nous écoutions. Curieusement, nous pensions aux morts du Barrenland et aussi, de manière plus impérative, aux mâts : vont-ils céder ? vont-ils céder ? quand un étrange personnage surgit sous ma portière, juste un visage blême à la lueur du fallot tempête, un visage aux yeux trop noirs, trop brillants, qui avaient l'air de se débattre dans le réseau des rides, comme des moucheron pris au piège d'une toile d'araignée. C'était un visage de malade, à l'écart de la vie déjà. Était-ce pour cette raison que sa demi-présence passait presque inaperçue ?... Pourtant un visage connu : Kigouhior. Et il entra dans le monde protégé – et si fragile pourtant – de la lumière. Il écouta un instant et ne dit que l'essentiel : « Fais bien attention, c'est le bois qui pleure. » Puis il expliqua – mais pas en une seule fois, avec de longues interruptions, comme s'il écoutait ailleurs, en dedans de lui-même – que c'était un langage ignoré des hommes et qu'il fallait y prendre garde, que des chasseurs morts, égarés dans le « barrenland » se plaignaient, parce qu'ils n'avaient pas encore de maison en cailloux et en mousse sur leurs os, que c'était le langage de la terre, du froid, du gel, celui des pierres, du lichen, des rares épinettes, celui des souris, des oiseaux, des caribous et celui du vent. « Et puis, tu sais d'où vient le vent ? De l'espace, du ciel, des étoiles et de plus loin encore, de derrière tout ça. Et que nous disent tous ces messages ? Qui les comprendra ?... Un caillou, la mousse, le bois d'épinette peut-être, mais pas moi. C'est un autre langage, c'est le vrai langage. »

Lui, Kigouhior, savait bien que les Esquimaux essaient de dialoguer avec la Force-Vie qu'ils nomment « inua » et cela à l'aide de ses propres dialectes : celui du vent, « umpah, umpah » répété à deux à la manière d'une litanie, dans un récipient en guise de caisse de résonance, le dialecte du tambour des chamans devenu la voix des morts quand ils sont sollicités par les « ahya dji-yahya » des danseurs, par les « petkroherk », chants magiques dont les paroles de certains sont incompréhensibles, n'appartiennent, pour les Esquimaux, à aucune langue connue. « Ils viennent de loin, nous disent-ils, d'anciens chamans qui connaissaient sans doute deux langages : le nôtre et celui des esprits. »

Il savait que le chant « piherk » est porteur de l'âme et que la musique, chants et tambours disent davantage que les paroles. C'est l'équivalent du masque acoustique dans le Nô au Japon, à travers les modulations de la flûte. C'est l'attitude des Bamiléké du Cameroun quand ils écoutent des chants sacrés et qu'ils s'enfuient précipitamment avant la fin, car les mauvais esprits emprisonnés jusqu'ici par les chants, seront libérés et se précipiteront sur eux.

Les instruments, à leur tour, puisent aux mêmes sources, empruntent leur matériau au « bois pur », à l'« arbre-homme » (en Nouvelle-Guinée), à des peaux d'animaux qui deviennent le « Seigneur de l'instrument », à tout ce qui est réservoir des forces surnaturelles. Ils sont, nous dit Marius Schneider², des « dieux issus du sacrifice ». Ainsi, la conque de Shiva est la Parole divine. Le rhombe devient Oro dieu chasseur des Yorouba et il parle

¹ « La lune qui divise. »

² M. SCHNEIDER, « Le rôle de la musique dans la mythologie et les rites des civilisations non européennes », *in* : *Histoire de la musique*, Editions Pléiade.

Les tambours qui mangent

Les tambours qui mangent sont des tambours de guerre, ils sont utilisés pour annoncer la guerre, pour annoncer la victoire, pour annoncer la défaite, pour annoncer la mort, pour annoncer la vie, pour annoncer l'espoir, pour annoncer le désespoir, pour annoncer le bonheur, pour annoncer le malheur, pour annoncer le bien, pour annoncer le mal, pour annoncer le jour, pour annoncer la nuit, pour annoncer le soleil, pour annoncer la lune, pour annoncer le vent, pour annoncer la pluie, pour annoncer le feu, pour annoncer l'eau, pour annoncer la terre, pour annoncer le ciel, pour annoncer l'univers, pour annoncer tout.



alors avec la voix du Tonnerre. Les flûtes des Yorouba sont des oiseaux. L'arc musical une jeune fille chez les Dchagga. Le tambour est tantôt hutte des ancêtres, le roi et le plus souvent le Pouvoir. En Ouganda, « manger des tambours » veut dire prendre possession du tambour royal et il était de bonne stratégie, dans les batailles, de s'emparer du ou des tambours de chefferie, car, dès cet instant, l'adversaire n'était plus protégé. Quand l'administration malienne voulut supprimer toute forme de résistance chez les Touaregs, elle donna l'ordre de saisir de nuit le « tobol », tambour des Tinguerriguifs ; c'était encore l'ancien « tobol » qui avait symbolisé – et qui était – le courage, la dignité, la victoire de l'ancien maître de Tombouctou : Chebboun.

Quand nous avons voulu présenter quelques aspects de l'art et de l'histoire des Bamoun de Foumban dans l'exposition d'art traditionnel au I^{er} Festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966, nous avons obtenu l'autorisation du sultan Seydou, mais, au préalable, ce dernier avait fait désacraliser les deux tambours qui protégeaient son palais et transféré « la Force » dans deux petits cailloux d'apparence anonyme placés aux mêmes endroits.

« L'idée de la genèse du monde par un chant doit avoir un très grand âge » constate Marius Schneider¹.

Nous sommes très éloignés, en apparence, de nos codes de compréhension dans la musique européenne, et pourtant ne se passe-t-il pas quelque chose de semblable quand, après un très beau et rare concert, nous avons l'impression qu'un instrument ou qu'une voix est habité ?

Il ne s'agit pas du son seulement, mais de sa conception globale, à la manière africaine. « A mesure que les sons se précisent, le langage primaire se divise. Une partie s'achemine vers la musique proprement dite, une autre s'incarne dans le langage composé de phrases claires et distinctes, soumises à la pensée logique. La troisième partie se transforme peu à peu en matière. » Cette conception dogon, dont nous parle Marius Schneider², ne sépare pas l'être, la force, le rythme, la parole, l'action, tout est lié à la manière peule « tout en un et un en tout ».

Ces problèmes fondamentaux, vus ici à travers la musique, ne pouvaient être abordés qu'avec une extrême prudence. C'est pourquoi nous nous étions adressé aux ethnomusicologues attachés à notre laboratoire de musicologie, soit le professeur Ernst Lichtenhahn et son collaborateur François Borel. Puis, en ce qui concerne l'organologie, à Denise Perret, qui fut chargée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique de préparer un catalogue raisonné des instruments de musique de la collection du Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

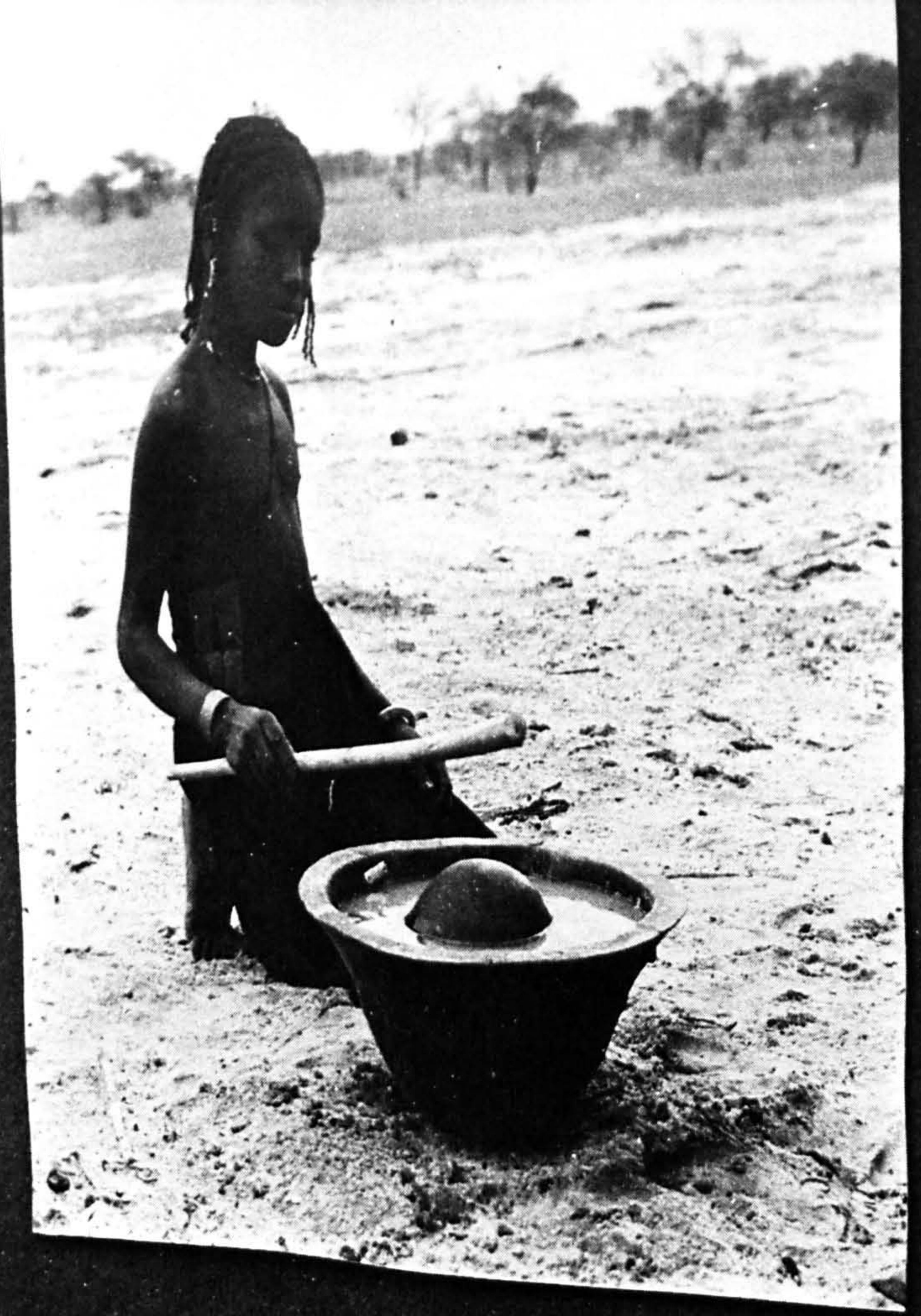
Nous avons complété le choix des objets par quelques emprunts aux musées d'ethnographie de Bâle, de Genève et à des collections privées. Enfin, il convenait d'offrir la possibilité d'entendre un certain nombre de ces instruments, dont au moins un appartenant à chacune des quatre catégories d'instruments (salles annexes), puis de les voir et les entendre à nouveau par deux unités audiovisuelles dans la grande salle.

Cette organisation aboutissait nécessairement à un itinéraire, ce que nous appelions le scénario de l'exposition, soit l'« opposition » par un juke-box à l'entrée de l'exposition et son corollaire dans notre société de consommation : « pour quatre sous de musique ».

Puis, par contraste et dans l'exposition, le chemin plus subtil de la musique dans les sociétés prémachinistes :

¹ M. SCHNEIDER, « Le rôle de la musique dans la mythologie et les rites des civilisations non européenne », *in* : *Histoire de la musique*, Editions Pléiade.

² *Idem*.



1. Les sept notes-couleurs de l'Univers (l'art du « raga » indien).
2. Le baptême de la pirogue.
3. Les tambours-qui-parlent.
4. Les tambours-qui-mangent.
5. La vraie musique est celle de la forêt.
6. De laalebasse au chant de guérison.
7. Quand les animaux sauvages du désert jouent du violon...
8. Au nom de Dieu, le Miséricordieux... que toutes ces choses nous soient accordées.

Avons-nous affirmé et démontré quelque chose? Nous ne le croyons pas. Nous ne l'espérons pas. Ce sont des questions, plutôt que des réponses, celles de Kigouhior et de tant d'autres. Toutes ces questions qu'il faut bien se poser quand il s'agit de la musique « primordiale », toutes ces questions qui s'efforcent de remonter aux sources et dont nous avons perdu la mémoire dans notre société contemporaine, mais qui peut-être connaissent encore des réponses dans les sociétés non techniques, toutes ces questions auxquelles, finalement, nous espérons, sans trop oser se l'avouer, qu'il n'y serait jamais répondu, comme si nous avions besoin de garder intacte une part d'inconnaissable et comme si c'était l'essentiel.

Nous remercions les prêteurs et les conseillers scientifiques.

Les prêteurs :

- le Musée d'ethnographie de Bâle ;
- le Musée d'ethnographie de Genève ;
- Cornaz Automatic S.A., Neuchâtel ;
- des collectionneurs privés.

Les conseillers scientifiques :

- à Neuchâtel: M. Ernest Lichtenhahn, M^{lle} Denise Perret, M. François Borel ;
- à Bâle: M^{mes} et MM. Gisela Schuster, Florence Weiss, Christian Kaufmann, Urs Ramseyer, Milan Stanek, Jürg Wassmann.

L'affiche fut réalisée, à titre bénévole, par Hans Erni.

M. Michel Perrenoud, de Lausanne, à titre bénévole également, mit à notre disposition l'un de ses clichés couleurs « La joueuse d'imzad ».

Les photographies illustrant le catalogue étaient de Florence Weiss, François Borel, Ernst Lichtenhahn et J. Gabus, alors que les dessins étaient dus à la plume de Karin Bosserdet.

ENQUÊTE AUPRÈS DES VISITEURS

L'exposition a accueilli 12 386 visiteurs, du 11 juin au 31 décembre 1977, avec une moyenne de 427 entrées hebdomadaires, soit environ 71 visiteurs par jour. Elle a été prolongée jusqu'au 27 mars 1978.

La répétition de l'enquête introduit une sensible distorsion, les visiteurs locaux et les habitués remplissant moins régulièrement les bulletins.

Composition du public

Du 12 juin au 31 décembre, 938 bulletins ont été recueillis (soit environ le 8% des visiteurs pendant cette même période), sans changement par rapport à 1976.



Répartition par *groupes professionnels*, d'après « Classification internationale type des professions (BIT) ».

Professions libérales, techniciens et assimilés	42%
dont: Corps enseignant	15%
Médecins, dentistes, pharmaciens	1%
Infirmiers, infirmières, assistantes sociales	4%
Ingénieurs, architectes, dessinateurs, techniciens	9%
Directeurs et cadres administratifs supérieurs	5%
Employés de bureau (comptables, sténodactylos, secrétaires)	1%
Vendeurs (commerçants, agents d'assurance, représentants)	2%
Agriculteurs, forestiers et travailleurs assimilés	1%
Travailleurs des transports et communications (chefs de train, agents de voyage)	1%
Artisans, ouvriers de métier, ouvriers à la production et manœuvres	5%
Travailleurs spécialisés dans les services, les sports et les activités récréatives (policiers, concierges, coiffeurs, cuisiniers)	1%
Ecoliers et étudiants	32%
Ménagères	5%
Retraités	3%
Sans profession, ou non déterminés	2%
Total	<u>100%</u>

Provenance des visiteurs

	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
<i>Canton de Neuchâtel</i>	251	26,7
Neuchâtel (district)	136	14,5
Boudry	55	5,8
Val-de-Travers	4	0,4
Val-de-Ruz	13	1,4
Le Locle	15	1,6
La Chaux-de-Fonds	28	3,0
<i>Suisse</i>	449	47,9
Berne (et Jura)	111	11,9
Vaud	99	10,6
Genève	69	7,4
Zurich	50	5,3
Bâle	24	2,6
Fribourg	18	1,9
Argovie	16	1,7
Soleure	16	1,7
Lucerne	13	1,4
Saint-Gall	7	0,7
Grisons	6	0,6
Tessin	6	0,6
Autres cantons	14	1,5

<i>Etranger</i>	238	25,4
France	88	9,4
Allemagne	35	3,7
Espagne	13	1,4
Italie	12	1,3
Belgique	10	1,1
Grande-Bretagne	10	1,1
Pays-Bas	8	0,8
Etats-Unis	26	2,8
Canada	9	0,9
Autres pays*	27	2,9
Total	<u>938</u>	<u>100,0</u>

Motivations publicitaires

Des raisons budgétaires ont restreint cette année aussi les moyens publicitaires ; les visiteurs ont été attiré essentiellement par la grande affiche en couleur, les conseils et les grands panneaux placés à l'entrée de Neuchâtel. Les efforts plus particularisés (vitrine dans une usine, dans des magasins, etc.) n'en sont pas moins à poursuivre.

« Ce qui m'a donné l'idée de venir à l'exposition, c'est : »

Grande affiche en couleur	39%
Petite affiche (imprimée)	1%
Petite pancarte suspendue dans le train, le bus, le tram	2%
Prospectus	1%
Grand panneau publicitaire placé sur la route	9%
Télévision, radio, actualités ou cinéma	3%
Articles dans un journal	8%
Publicité dans un journal	8%
Conseils d'amis, de parents ou de connaissances	29%
Autre motif	30%

(Plusieurs réponses étant possibles, le total est supérieur à 100%.)

Remarques et commentaires

Parmi les *autres motifs*, l'habitude (« dans le bon sens du terme »), la confiance valent aux expositions un public nombreux et fidèle.

Sur 938 bulletins, 57 réponses mentionnent expressément le sujet de l'exposition comme raison de la visite, dont la moitié environ par intérêt professionnel (musicien, compositeur, enseignant, facteur d'instruments).

Les arrangements forfaitaires comprenant une visite du Musée ont rencontré un succès croissant.

A relever enfin le fait que la longue durée de l'exposition a incité un visiteur à venir et qu'un autre a été attiré par le parc.

* Australie, Autriche, Brésil, Guatemala, Indonésie, Irak, Irlande, Japon, Liechtenstein, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pérou, Pologne, Portugal, Suède, Vénézuéla.

Le reste des observations porte sur trois domaines :

Bien qu'un résumé du scénario en allemand ait été disponible gratuitement à la caisse, des visiteurs regrettent que seul le français soit utilisé dans les salles ; un visiteur souhaite par ailleurs la « pause de midi moins longue, tout au moins samedi-dimanche ».

L'accès du Musée pourrait être facilitée par des panneaux placés à des endroits stratégiques, avec plan, itinéraire, transports publics, heures d'ouverture (qui regrouperaient les différents musées de la ville).

L'extension de la présentation permanente aux domaines géographiques actuellement non représentés constituerait certainement un atout supplémentaire.

CONFÉRENCES ET MANIFESTATIONS

Voir également « Chronologie de l'année ».

RAPPORTS MUSÉE-PUBLIC

Le troisième âge

Le 25 octobre, nous organisons un petit colloque concernant le troisième âge avec des représentants de Pro Senectute, de l'Université du troisième âge et de l'Eglise.

Buts de ce colloque : connaître les expériences faites dans ce domaine par les organisations spécialisées, nous préparer à mieux recevoir le troisième âge, nous faire connaître à notre tour par le troisième âge quand une organisation existe.

Pour cette raison, nous acceptons – et le faisons à titre bénévole – de prendre contact, à travers trois conférences et présentation de films qui se feront en 1978 à La Chaux-de-Fonds, à Neuchâtel et au Val-de-Travers.

D'ores et déjà, nous savons que sur le plan physique, il convient d'accueillir les visiteurs du troisième âge dans la journée, de préférence l'après-midi, jamais le soir ; de prévoir des séances relativement courtes quand il s'agit d'exposés, puis, dans les salles d'exposition, de disposer un certain nombre de sièges. Il faudrait éviter trop d'escaliers et dans ce cas avec, naturellement, des rampes d'appui (ce qui est le cas dans notre institution).

Quant aux contacts humains avec le troisième âge, nous savons qu'il s'agit d'un groupe sensible, vulnérable, que chacun ressent le besoin profond de rester intégré à la société, sans préjugés d'âge, sans ségrégation.

La culture est un moyen d'intégration, un moyen respectueux dont cependant les efforts de réalisation restent encore timides. Que peuvent les musées ? Ils doivent d'abord remplir l'une de leurs obligations. Ils sont des institutions collectives et appartiennent à l'ensemble de la communauté, sans aucune forme de discrimination. Ils ne sauraient se contenter du public traditionnel, car ce n'est qu'une image très insuffisante et réduite de la population, mais devraient s'ouvrir et faire venir tous ces visiteurs potentiels qui craignent les musées : « lieux réservés à quelque élite », « petit monde en cravate ». Or, ce n'est pas le cas et les gens de musée doivent s'efforcer de rassurer les absents : « l'autre public ». Nous avons tenté cette expérience auprès des entreprises, des ouvriers aux Câbles de Cortaillod, à la Fabrique de chocolat Suchard, à la Fabrique de tabacs Burrus, voire auprès de certaines communes comme Marin et même Monthey en Valais. Le résultat, dans l'ensemble, fut positif. Il s'agit simplement d'une opération à suivre, car le temps, la répétition ont de l'importance.

Les mêmes démarches devraient donc et pourraient nous conduire auprès des groupes organisés du troisième âge : à Neuchâtel, « La Joie du Lundi » ; à La Chaux-de-Fonds, le « Club des Loisirs » (ce que nous avons fait).

Mais nous souhaiterions que les représentants du troisième âge viennent d'eux-mêmes, comme ils le font d'ailleurs en compagnie d'éléments jeunes, donc avec leurs petits-enfants. De cette manière, la visite est plus vivante, émouvante si souvent, et combien de fois avons-nous observé des grands-parents avec leurs petits-enfants qui découvraient avec la même complicité, avec la même joie spontanée, certains objets ou certaines informations.

Pour le troisième âge, qui refuse de s'installer dans un ghetto quelconque, fût-ce celui du vocabulaire, nous voudrions que les musées puissent répondre à sa curiosité, à sa disponibilité intellectuelle, au temps dont il dispose et surtout faire comprendre la culture des autres, en pratique celle de nos partenaires du monde d'aujourd'hui. Musique, religion, diversité des attitudes face à la vie sont autant de rencontres et souvent de leçons de dignité.

Nous souhaitons par conséquent que les musées s'en tiennent dans ce domaine à un certain nombre de règles minimales : langage direct et sans paternalisme, favoriser au maximum les visites en famille, puis oublier et faire oublier à ces visiteurs leur appartenance au troisième âge. Cette catégorie privilégiée a bien gagné le droit d'organiser ses loisirs, son repos, son travail comme il l'entend, le droit de ses choix.

Prix d'entrée réduit pour le troisième âge : 1 fr. 50.

Accueil d'un groupe de non-voyants au laboratoire d'ethnomusicologie (8 novembre).

Ce fut une expérience émouvante, autant pour nos invités (les non-voyants) – du moins nous l'espérons – que pour nous, gens de musée. Jamais à ce point-là, nous n'avions compris l'importance du terme « toucher l'objet ». Dans ce cas, ce ne fut pas seulement un geste, mais presque un rite, tant il exprimait le désir de savoir, de comprendre. En fait les doigts, au fur et à mesure qu'ils s'informaient, en palpant chaque détail, paraissaient recréer le monde de la fabrication de l'objet, de ses fonctions, de ceux qui l'avaient créé et s'en servaient et tout cela à travers des fibres d'écorce, des crins fragiles, une boursoflure de cire sur une peau tendue de tambour, des sculptures en ronde-bosse sur le bois des instruments. En fait, chaque forme s'apprenait comme une lecture.

Préparation : choisir parmi les instruments de musique des exemplaires appartenant à chacune des quatre catégories aérophones, vibraphones, cordophones, idiophones exposées dans « Musique et Sociétés ».

Dans chaque catégorie, sélectionner plusieurs exemplaires, afin de démontrer la diversité des types.

Le choix des exemplaires devait correspondre aux enregistrements existants.

Nous demandions à l'organologue d'expliquer l'importance de la caisse de résonance, des cordes, des éléments de vibration, de la nature du bois, de la forme, avec l'explication technique, mais également symbolique quand il y en a.

Il convenait de parler encore des matières premières, donc des types d'instruments liés à la forêt (flûte), à la savane, à l'élevage (les tambourins), à la haute forêt (les tambours), etc., puis le passage de ces matériaux à la tôle, aux boîtes de conserve, aux fûts, etc.

En rapport avec les formes, quelques explications concernèrent les styles, les aires d'utilisation des instruments en question : Afrique, Asie, etc., puis les sociétés qui les emploient.

Enfin, signification de la musique dans ces sociétés très différentes de la nôtre. Nombreux exemples musicaux correspondant aux instruments présentés dans l'exposition, mais également à d'autres continents, donc, dans une certaine mesure, évoquer une géographie culturelle par la musique.



8

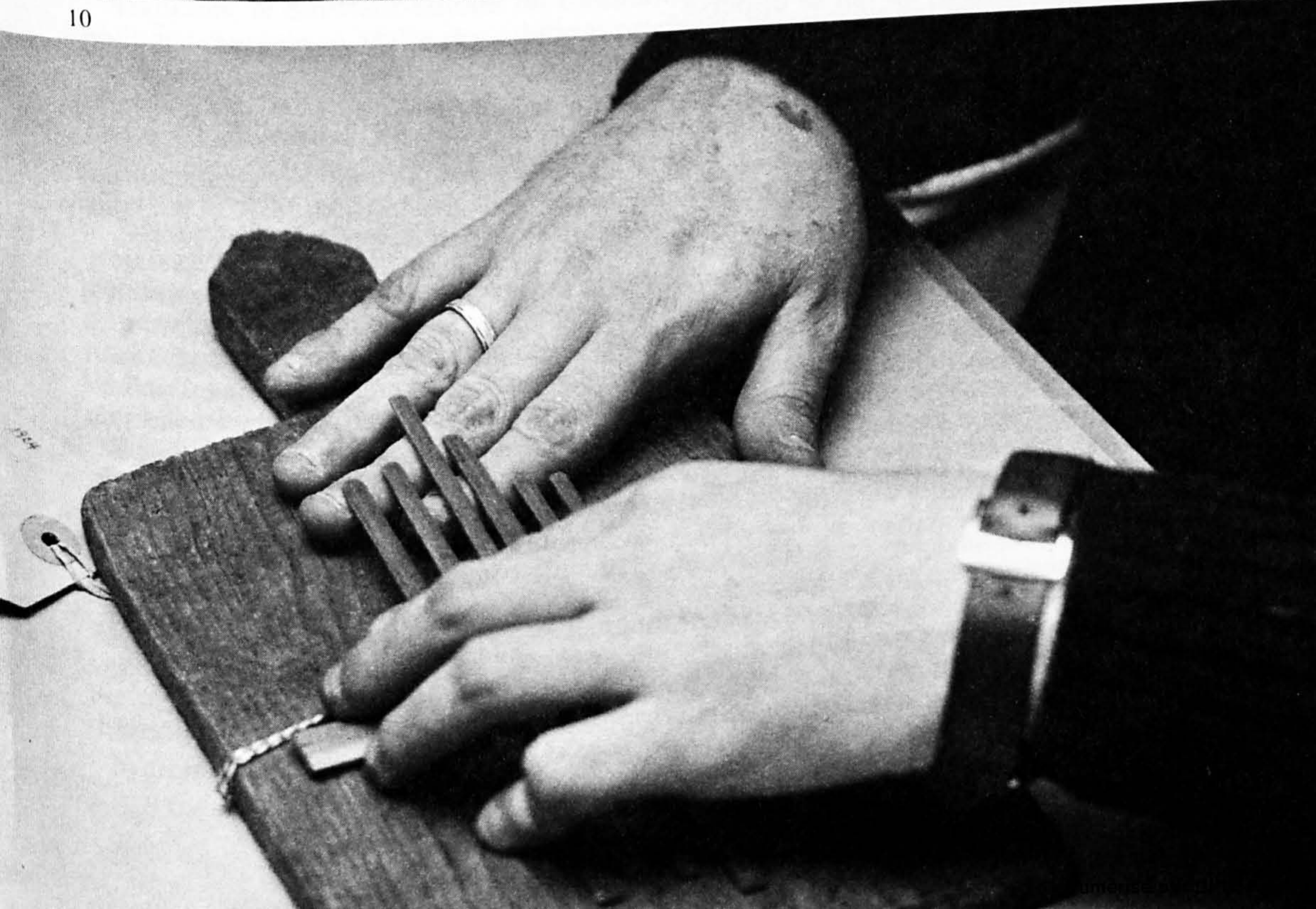
9





10

11



XI^e Conférence générale de l'ICOM

Le Département fédéral de l'intérieur à Berne voulut bien nous déléguer officiellement à cette conférence, en même temps que le D^r Wyss, directeur du Musée d'histoire de Berne.

C'était, pour nous, la dernière année (la troisième) de notre présidence du « Comité de la formation du personnel » (Training of personal). La profession de muséologue est l'une des préoccupations permanentes de l'UNESCO et de l'ICOM. Dans ce domaine, nous avons participé à divers colloques à Alger, Prague, Paris, Cologne, Copenhague, Washington, Neuchâtel, Barcelone et finalement Leningrad et Moscou.

A Leningrad, c'était pour nous la fin réglementaire de notre présidence. Le programme de travail prévoyait les informations habituelles : rapport d'activité, nomination du bureau, présentation des candidats, puis l'examen d'un nouveau règlement, des rapports particuliers enfin des résolutions.

Toutefois, certains domaines retinrent notre attention :

1. La confusion du vocabulaire muséologique, si bien que certains thèmes des programmes de travail et cela aussi faute de coordination, se répétaient dans d'autres comités, et que nous proposons une réunion intercomités à Moscou pour prévoir une meilleure coordination. Cette invitation fut adressée aux comités, de la conservation, de la documentation, de l'éducation, de l'ethnographie et de la muséologie.
2. Nous constatons, sur un plan plus général, que :
 - les comités internationaux ont tendance à se multiplier ;
 - que chaque comité organise à son tour de plus en plus de groupes de travail à l'intérieur du comité, en fait se disperse ;
 - que le secrétariat de l'ICOM ne peut plus assumer son rôle permanent de secrétariat, faute de personnel supplémentaire et de moyens pour l'engager ;
 - que les comités eux-mêmes devraient trouver des solutions internes, mais avec quels fonds ?
 - que la situation financière de l'ICOM ne s'améliore pas, au contraire (réduction des crédits), si bien que le système comporte un risque d'autodestruction. (Ces quelques points furent signalés à M. Montréal, secrétaire général de l'ICOM.)

L'inventaire et l'état de l'enseignement de la muséologie figureront au programme de la prochaine réunion de l'ICOM. Seront traités les programmes d'enseignement, la durée, les examens et les titres, les emplois (marché du travail et salaires). En fait, cet aspect avait déjà été examiné, mais dans le cadre d'un colloque intéressant les musées régionaux, à Barcelone, en 1975. A cette occasion, nous avons présenté un bref aperçu de la situation de l'enseignement et en particulier de son manque total de coordination.

L'un des thèmes de la réunion de Moscou intercomités fut l'examen de la préparation du futur « Traité de muséologie », ce dernier devant comprendre deux aspects :

- a) manuel pratique ;
- b) doctrine.

Nous avons souhaité, à ce propos, que le groupe de travail ne dépasse pas 5-6 personnes et que chacune d'elles représente un comité intéressé par le sujet (muséologie, éducation, formation du personnel, etc.). C'est ce dernier comité (formation du personnel) qui, en principe, devrait se charger de prendre la responsabilité de ce manuel, en collaboration avec les autres.

Dans ce domaine, il nous paraît que le problème de la formation du personnel prend son aspect le plus constructif à Brno, en Tchécoslovaquie, sous la direction du professeur Jelinek, qui est en même temps le président de l'ICOM. L'enseignement de la muséologie s'éloignerait de la solution empirique actuelle, pour devenir une discipline scientifique à part entière.

MISSION UNESCO AU MALI

Les objectifs de cette mission étaient les suivants :

- a) déterminer les besoins du Musée national du Mali à Bamako ;
- b) les possibilités d'installation d'un équipement pour le laboratoire de conservation.
- c) La fourniture d'autres équipements scientifiques ;
- d) la législation relative aux objets dans les musées et la création éventuelle de musées régionaux.

Dans ce programme très sommaire, plusieurs éléments aléatoires : les équipements dépendent d'une construction suffisante, de techniciens. Les fournitures scientifiques sont également tributaires de ces deux premiers points. La législation relative aux objets dans les musées est courante, acceptée dans la plupart des Etats africains, mais, comme ailleurs, l'application dépend de beaucoup de facteurs, dont, par exemple, la longueur pratiquement incontrôlable des frontières dans des régions semi-désertiques.

Toutefois, le directeur-adjoint du Patrimoine, M. Konaré, a prévu dans sa « nouvelle politique muséale au Mali » des solutions originales et qui nous paraissent efficaces. Elles sont liées à une connaissance réelle de la situation. Nous n'en citons que quelques aspects : relations avec les antiquaires, organisés en association. Cette dernière compte officiellement 60 antiquaires. Le statut de ces derniers a été défini. Ils sont groupés par villes et s'engagent à présenter à la direction des musées les objets de valeur sur lesquels le musée a un droit de préemption.

Cependant – et ce sera un cas assez fréquent, faute d'un budget d'achat suffisant – les objets en question pourront être vendus par l'antiquaire aux conditions suivantes : les faire photographier, dessiner, enregistrer sur une fiche analytique très détaillée comportant le nom de l'acheteur. Ainsi, grâce à cette fiche, les pièces ne sont pas perdues, du moins dans une certaine mesure et il paraîtrait possible de les retrouver s'il y avait lieu ou sinon de connaître quelques-uns des revendeurs et des acheteurs.

Des musées régionaux sont prévus à Ségou, Mopti, Gao, Tombouctou, Bandiagara, Sikasso, Kayes, Kouli Koro, Bamako. Ces musées régionaux sont aidés partiellement ou entièrement pris en charge par l'administration régionale, mais également par des chefs coutumiers, des services touristiques. Ainsi, sous la forme d'un club, ils disposeraient d'une autonomie financière.

Des aspects négatifs malheureusement : le Musée national, qui avait été installé dans un bâtiment au pied de la colline au point G, à proximité immédiate du parc zoologique, a été attribué en 1975 à l'« Institut de productivité et de gestion prévisionnelle », transfert provisoire... peut-être, mais la conséquence fut que les collections se trouvèrent réparties dans d'autres locaux, par exemple un dépôt au premier étage de l'Ecole nationale d'ingénieurs, dans d'anciens dortoirs, mais, en ce lieu, aucun équipement de climatisation, ni contrôle hygrométrique, ce qui serait indispensable dans cette région. Les objets sont en général en

très mauvais état. Une salle d'exposition de 15×6 mètres est installée à l'Institut des arts et de la culture. Il s'agit donc du centre culturel, à côté du marché. Malheureusement, l'installation de ventilation qui provoque un simple brassage d'air est insuffisante et là également ni climatisation, ni contrôle hygrométrique. Quant aux collections, que nous avons pu voir à plusieurs reprises lors de nos passages à Bamako et qui se montaient à 1500 objets selon le dernier inventaire de 1975, elles se sont réduites. Les anciens inventaires, fiches, journaux d'entrée sont pratiquement inexistantes. Aucune pièce n'est en bon état. Soixante-deux objets peuvent être considérés encore comme intéressants – c'est très peu, par rapport aux collections antérieures. Les collections des missions archéologiques au Tellem appartiennent naturellement au Mali, mais sont encore pour étude en Hollande. En pratique, tout est tributaire de la situation financière. Par contre, le ministre et les chefs de service, dont M. Konaré, me parurent très sensibles à cet état délabré de leur patrimoine et décidés à chercher des solutions au Mali et à l'extérieur, en particulier par l'Unesco, ce que nous souhaitons et recommandons.

ACTIVITÉS ET RECHERCHES À L'ÉTRANGER

Depuis trente ans, le Musée, par sa vocation, maintient une activité annuelle à l'étranger, tant pour les besoins des recherches ethnologiques, muséographiques, que protection du patrimoine, création de musées et cela à l'aide de diverses organisations: Fonds national suisse de la recherche scientifique, ICOM, UNESCO ou appel direct d'un gouvernement.

Cette année: suite des voyages à Dakar, en tant que conseiller-muséologue pour la réalisation du « Musée des civilisations noires », enquête ethnographique complémentaire à Oualata en Mauritanie (24 novembre au 3 décembre), ce qui nous permit de remettre personnellement les films de notre dernière mission « Oualata ou le temps suspendu », « Oualata ou la loi du Coran », « La dernière gueïmaré des Nemadi » au président Mokhtarould Daddah, puis de présenter ces films au public de Nouakchott et surtout à Oualata (Hodh, près de la frontière malienne).

Cette présentation de films, à Oualata notamment, fut très émouvante. Voyage Nouakchott-Néma par avion spécial de la présidence, puis de Néma à Oualata en Land-Rover, arrivée au début de l'après-midi, le temps de prendre contact avec un certain nombre de personnes, mais surtout d'annoncer les films à la population, car personne ne connaissait notre venue, puis préparation du matériel. Nous avons, en effet, tout apporté: groupe électrogène, deux appareils de projection, l'un pour le 16 millimètres, l'autre pour le super-8, écran et enfin nos films. De plus, un opérateur de Nouakchott nous accompagnait, ainsi que le chef du ksar, soit le député Baould Guig, ami de longue date qui, au moment de ce voyage était en fonction en tant que député à l'Assemblée nationale.

Dès la nuit tombée et après la dernière prière à la mosquée, pratiquement toute la population était réunie sur une petite place de Oualata: les enfants des écoles, les femmes (le jour, elles ne seraient pas venues de la même manière), les Nemadi, les artisans, les lettrés et bourgeois et en particulier les enseignants, aussi bien ceux de l'Ecole laïque, que les enseignants traditionnels, donc les savants auxquels nous avons consacré l'un de nos films.

Tous étaient présents jusqu'à minuit et ce fut un public enthousiaste, mieux que cela, passionné. Certains d'entre eux n'avaient jamais vu de films et surtout beaucoup d'entre eux étaient les « acteurs » de ces documents, en pratique, tout le monde se sentait concerné. L'équipe de la TV suisse romande avait pris le plus grand soin en ce qui concerne les prises de vue de respecter la dignité des gens, le rythme de la vie normale. Nous pouvions nous être trompés dans les commentaires concernant l'enseignement traditionnel, la technique

des orfèvres, des forgerons, des décoratrices de maisons, des maçons, etc. Or, aucune remarque à ce propos et les savants qui, depuis des années avaient tout notre respect et notre amitié furent touchés et remercièrent pour deux raisons: l'authenticité des documents et le fait d'avoir tenu nos engagements, car nous avions promis, lors de la prise de vue, de montrer ces films aux gens de Oualata. Ce fut l'un des cas rares et privilégiés pour un ethnologue de croire en son métier.

PUBLICATIONS

Musique et Sociétés, catalogue de l'exposition (Remerciements, Les prêteurs, Introduction) par J. Gabus.

Les autres textes figurant dans le catalogue sont dus à la plume de:

François Borel, « L'ethnomusicologie » ;

Denise Perret, « La collection des instruments de musique du Musée » ;

François Borel, « Les missions ethnomusicologiques et les archives sonores » ;
(dans le chapitre I, « L'ethnomusicologie à Neuchâtel »)

Ernst Lichtenhahn, « Exposer la musique ? » ;

Eric Berthoud, « Inde du Nord, l'art du raga, rasa et ragamala » ;

Milan Stanek, « Vara Kwangu le baptême de la pirogue » ;

Christine Jacobi et Marc-Olivier Gonseth, « Le langage tambouriné et ses diverses interprétations » ;

François Borel, « La diaspora musicale afro-brésilienne et ses prolongements musicaux » ;

François Borel, « La musique de la forêt en Amazonie colombienne » ;

Ernst Lichtenhahn, « Musique sédentaire » ;

(dans le chapitre II)

L'inventaire (chapitre III) est dû à Cilette Keller et Roland Kaehr.

Le directeur: Jean GABUS

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

1. Récital de musique d'Inde du Nord, dans le parc du Musée, le jour de l'inauguration de l'exposition.
Photo J.-P. Baillod, Neuchâtel.
2. Dans la section « Le baptême de la pirogue » : reconstitution de la façade d'une « Maison des hommes » ornée dans sa partie supérieure, d'un masque en bois sculpté et peint. Nouvelle-Guinée, Moyen Sepik, culture iatmul.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
3. Dans la section « Un exemple de syncrétisme musical », des mannequins reconstituent une scène du « Bumba-méu-boï », représentation dramatico-satirique du Nord-Est brésilien. Réalisation de l'artiste brésilien Dirceu Néry.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
4. Un personnage du « Bumba-méu-boï » brésilien : Arrelequim qui danse en faisant la quête en faveur des acteurs.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
5. « Les tambours qui mangent » : lors de certaines cérémonies, on offre de la nourriture aux tambours afin qu'ils puissent prendre des forces suffisantes à faire entrer les danseurs en transe, lors des cultes de possession. Communautés noires de Salvador-de-Bahia (est du Brésil).
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
6. Dans la section « Quand les animaux sauvages du désert jouent du violon » : un tambour d'eau constitué par une simplealebasse retournée et flottant dans un plat rempli d'eau. Mali, Touaregs Tinguerriguifs.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
7. Tambour à deux membranes et hautbois avec son étui en cuir. Instruments de musiciens de l'orchestre officiel du village, que l'on aperçoit en arrière-plan, sur une illustration. République du Niger, Haoussa, In-Gall.
Photo W. Hugentobler, Neuchâtel.
8. Dans le cadre de l'exposition : accueil des non-voyants dans le laboratoire d'ethnomusicologie du Musée.
Photo J.-P. Baillod, Neuchâtel.
9. Un non-voyant fait connaissance avec un « angklung », instrument idiophone en bambou, d'Indonésie.
Photo J.-P. Baillod, Neuchâtel.
10. Deux participants expérimentent comment une pression sur le réseau de cordelettes réunissant les deux membranes d'un tambour modifie la hauteur du son.
Photo J.-P. Baillod, Neuchâtel.
11. Par le toucher, un jeune aveugle détaille les différentes parties d'une « sanza », instrument typiquement africain dont le son est produit par vibration d'un jeu de languettes fixées sur une table de résonance.
Photo J.-P. Baillod, Neuchâtel.

TABLE DES MATIÈRES

Bibliothèque de la Ville	5
Société du Livre contemporain	23
Bibliothèque des pasteurs	27
Bibliothèque Pestalozzi	31
Musée des Beaux-Arts	37
Musée d'histoire	69
Cabinet de numismatique	83
Musée d'histoire naturelle	91
Etude sur le pillage par le coucou des œufs de la Rousserolle effarvate	95
Musée cantonal d'archéologie	113
Musée d'ethnographie	119

Bois industriels

F. KURTH

NOVOPAN — PANNEAUX-FORTS
BOIS CROISÉ — PORTES — KELLCO
PAVATEX — VETROFLEX — COLLE

Cuvette du Vauseyon 80
Neuchâtel
Téléphone 25 56 70

Plâtrerie-Peinture
Papiers peints

Bura et Linder S.A.

Neuchâtel

Poudrières 43

Tél. (038) 25 21 64

De père en fils depuis 1878

HILDENBRAND

étudie
exécute

entretient
consciencieusement

vos installations sanitaires

St-Nicolas 10 **Neuchâtel** Tél. 25 66 86/87

Installations sanitaires préfabriquées Sanfit



